

images

Gratuit

Avril, 1992. Volume 1 numéro 6

Les Journées du cinéma

africain et créole 1992.

Les Libanais à Montréal.

Out In The K K Kold

IMAGES : LES JOURNÉES DU CINÉMA
AFRICAIN ET CRÉOLE EN 1992 (REVUE)

8.878
COLL.

8596

30540

H/O-3

Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

4201, St-Denis
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

1371, Van Horne
(514) 278-1590

Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier
Darline Clervaux

Comité de rédaction/Editorial staff

Rédactrice en chef/Chief editor: Dominique Ollivier
Rédacteur adjoint/Assistant to the editor: Alix Laurent
English editor: Janice Goveas
Coordonnateur section cinéma: Yves Beaupré
Coordonnateurs dossiers spéciaux: Amid Gmati, Nouri Lajmi

Collaborateurs/Collaborators

Frédéric Augustin, Siobhan Barker, Anthony Bansfield, Sylvain Comeau, Alain Côté, Peter Dubé, Martin Duranleau, Ethan Friedman, Brian Hunter, Sandra Khouri, Dan Maher, Riad Malek, Guylaine Maroist, Michael Pasternak, Stanley Péan, Lois Siegel, Chantal Thomas, Eileen Travers

Montage et graphisme

Direction artistique/Art Direction: Marie Denise Douyon
Design Layout: Barbara Kornaga, Richard Pierre-Jacques
Design couverture/Cover Design: Richard Pierre-Jacques
Design d'annonces publicitaires: Isabelle Robida

Photographes/Photographers

Luis Abella, Serge Jongué, Christian Fleury, Yves Beaupré

Illustration/Illustrators

Corin Christian, Thalie, Isabelle Robida

Publicité/Advertising

Vendeurs

Joëlle Bouchardy, Darline Clervaux
tel: (514) 843-6218
fax: (514) 842-0631

Administration

Alix Laurent

Remerciements

Voix du Sud, Vues d'Afrique, Centre de documentation d'images Azul, Griif

IMAGES est produit quatorze fois par année par **Interimages Communications** en collaboration avec le CIDIHCA et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. La totalité du contenu est Copyright de Interimages Communications, et ne peut être reproduit en tout ou en partie, sans la permission écrite de l'éditeur. Nos bureaux sont situés au 417 rue St-Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images est imprimé par Payette & Simms. Le coût d'un abonnement annuel est de 60\$ (plus TPS) pour le Canada et de 75\$ à l'extérieur du pays. Parutions antérieures 3\$ plus frais postaux. Les avis à inclure dans l'agenda doivent nous parvenir au plus tard 10 jours avant la parution. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication.

IMAGES is produced fourteen times a year by **Interimages Communications**, in collaboration with CIDIHCA and is distributed throughout the Montreal area. The entire content is copyrighted of Interimages Communication and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publisher.

Our Offices are situated at 417 St.-Pierre Street, suite 408, Montréal (Québec). **IMAGES** is printed by Payette & Simms Inc. Subscription rates are: \$60.00/year in Canada (plus GST) and \$75.00/year outside of Canada. Back issues: \$3.00 plus postage. Listings are free. Notice of events or shows must be received ten days before publication.

We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication.

CIDIHCA

Le Centre International de Documentation
et d'Information Haïtienne Caraïbienne
et Afro-Canadienne


359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9
845-0880 • FAX: 845-6218



Impression Chinoise

Photo : Yves Beaupré

Actualité

- Editorial 2
- Watching the detectives 3 
- Formation et Education 3
- Impartial and Indifferent 6
- La Semaine Inter-culturelle 8
- Actualité juridique 12

Zoom:
Les Libanais 14


International

- Against the tide 10
- H aïti Quel Espoir 11
- Humeur noire 12

Photo-reportage

Impression Chinoise
20-21

Culture

- Agenda 18
- Mental Block 22
- Musique 23
- Cinéma 26 
- Littérature 30
- Lire Vite 31

Consommation

- Bon Achats 32
- Tifs et Trucs 34



Génération 2000

Un regard
35



Restos

Au tour du monde 37
en 80 saveurs
Info-restos 39

Divers

Petites annonces 40



**Images est imprimé
sur du papier complètement recyclé
et est entièrement recyclable.**

par: Marie Denise Doyon
titre: Femme de L'Ogaden
technique: pastel

Couverture

LECTEURS : IDENTIFIEZ-VOUS!!!

Afin de nous permettre de mieux vous servir, auriez-vous la gentillesse de répondre à ce petit sondage? Les résultats sont confidentiels.

In order for us to identify our readership, would you please answer those few questions? The results will be confidential.

A – VOTRE AGE / AGE GROUP :

- 1) Moins de 18 / Less than 18
- 2) 18 – 25
- 3) 26 – 35
- 4) 36 – 45
- 5) 46 – 55
- 6) Plus de 55 / Over 55

B – SEXE :

- 1) M 2) F

C – STATUT MARITAL / MARITAL STATUS :

- 1) Célibataire / Single
- 2) Marié(e) / Married
- 3) Séparé(e) ou divorcé(e) / Separated or Divorced

D – AVEZ-VOUS DES ENFANTS À CHARGE / DO YOU HAVE DEPENDANT CHILDREN?

- 1) Oui/Yes 2) Non / No

E – QUELLE(S) LANGUE(S) PARLEZ-VOUS / WHICH LANGUAGE(S) ARE YOU CURRENTLY SPEAKING?

- 1) Français / French
- 2) Anglais / English
- 3) Autre(s) / Other(s)

F – QUELLE EST VOTRE PROFESSION / WHAT IS YOUR EXACT OCCUPATION?**G – QUEL EST VOTRE REVENU ANNUEL / WHAT IS YOUR ANNUAL INCOME?**

- 1) Moins de \$15,000 / Less than \$15,000
- 2) \$15,000 – \$20,000
- 3) \$20,000 – \$25,000
- 4) \$25,000 – \$30,000
- 5) \$30,000 – \$35,000
- 6) \$35,000 – \$40,000
- 7) Plus de \$40,000 / Over \$40,000

H – QUELLES AUTRES PUBLICATIONS LISEZ-VOUS / WHAT OTHER PUBLICATIONS DO YOU READ?

- 1) La Presse
- 2) Le Journal de Montréal
- 3) Le Devoir
- 4) The Gazette
- 5) Voir
- 6) Mirror
- 7) L'Actualité
- 8) Les journaux de quartier
- 9) Les journaux ethniques
- 10) Les journaux étrangers / Foreign papers
- 11) Autres / others

I – LISEZ-VOUS IMAGES / DO YOU READ IMAGES?

- 1) Régulièrement / Regularly
- 2) Souvent / Often
- 3) À l'occasion / Sometimes
- 4) Rarement / Rarely

J – QUELLE SECTION LISEZ-VOUS DANS IMAGES / WHICH SECTIONS DO YOU READ MORE OFTEN?

- 1) Actualité / News
- 2) Culture
- 3) Consommation

K – LISEZ-VOUS LES CHRONIQUES / DO YOU READ THE COLUMNS?

- 1) Big Daddy Larry
- 2) Humeur noire
- 3) Watching the detectives
- 4) Lire vite
- 5) Agenda
- 6) The Fourth Wall
- 7) Tifs & Trucs
- 8) Bons achats
- 9) Autour du monde en 80 saveurs

L – SUGGESTIONS :**M – OU VOUS PROCUREZ-VOUS IMAGES / WHERE DO YOU GET IMAGES?**

Répondez à notre sondage et gagnez la chance de vous mériter un des trois prix suivants :

1. Repas pour deux d'une valeur de \$50
2. Certificat cadeau de 4100 au magasin Artefact Internationale

By responding to our survey, you may be entitled to win one of the two prizes:

1. Diner for two value of \$50
2. Gift certificate from Artefact Internationale value at \$100

Nom/name: _____

Adresse/address: _____

Tél./tel.: _____

POSTER À IMAGES / SEND TO IMAGES:

417 RUE ST. PIERRE
SUITE 408
MONTREAL, QUEBEC
H2Y 2M4

Dans l'Homme dominé, Albert Memmi écrit ce qui suit: «En chacun de nous ou presque, il y a un raciste qui s'ignore, ou qui s'ignore à peine, ou qui ne s'ignore pas du tout.» Lorsque Mordecai Richler a dernièrement décrit les Québécois comme étant des descendants de prostituées et de soldats illettrés, il s'est ouvertement défini comme un raciste qui ne s'ignore pas du tout. En effet, ce genre de propos faisant appel au passé génétique d'un peuple pour le juger comme étant inférieur correspond aux vieilles théories non fondées de la supériorité des races développées par Gobineau, Vacher de Lapouge, Hitler, Madison Grant, etc.

Il est à souligner cependant que les propos de Mordecai Richler pourraient pousser les antisémites, y compris ceux qui s'ignorent, à réagir contre sa judéité. Il s'agirait sûrement là d'une grave erreur. Le Juif en Mordecai Richler ne se veut pas responsable des propos de ce dernier. C'est à l'homme lui-même qu'il faut s'en prendre. Nous savons tous que Mordecai Richler est un personnage fort controversé, provocateur et anti-Québécois. S'en prendre à sa judéité lorsqu'il déclare que les Québécois sont des anti-sémites ne ferait que confirmer ses dires et apporter de l'eau à son moulin.

Si les Québécois, à juste titre, tiennent à démontrer leur grandeur en tant que peuple, il s'agit là, sans controverse d'un piège à éviter.

Alix Laurent



**Caisse d'économie
des Portugais
de Montréal**

**Celestino Gouveia
d'Andrade**

Directeur général
General Director

4244, Boul. St-Laurent
Montréal (Québec)
H2W 1Z3
Tél.: (514) 842-8077
Fax: (514) 842-7930

desjardins



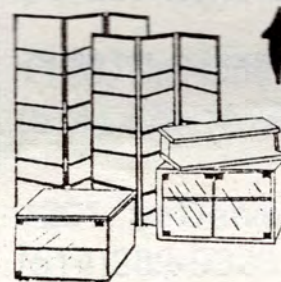
L'Association montréalaise des gens d'affaires et de profession de race noire
Montreal Association of Black Business Persons and Professionals

Glen Gunning
President/Président

2425 boul. Grand, Suite 2
Montréal, Québec H4B 2X2

Tél.: (514) 486-8030

décorBUZZ...



**1224 MT-ROYAL E.
MONTREAL PQ.
525-0270**

par Sharon Leslie, conseillère RCM

Suite à la demande des élus du RCM, IMAGES a accepté de leur accorder une chronique qui leur permettrait périodiquement de nous informer des actions proposées par le bureau des élus dans le but de relever les défis modernes: environnement, création d'emploi, habitation, services à la population, développement communautaire, etc.

Plus qu'une simple présentation, la direction de IMAGES espère que vous verrez cette chronique comme une occasion supplémentaire d'alimenter les débats et de commenter le travail fait par les représentants du peuple.

N'hésitez pas à nous envoyer vos réactions.

La Rédaction

Depuis que le RCM administre cette Ville, nous avons reconnu et valorisé l'apport, à dimension multiple, que constituent nos communautés culturelles comme facteur important du développement de Montréal. Une personne sur trois appartient à l'une ou l'autre des 80 communautés culturelles présentes à Montréal. La diversité culturelle se manifeste davantage dans la Métropole puisque la majorité des immigrants et immigrantes choisissent Montréal comme lieu de résidence.

Dans un premier temps, souvenons nous, qu'en 1988, nous avons créé le Bureau interculturel de Montréal dont l'objectif est de favoriser l'intégration harmonieuse des citoyens et citoyennes immigrants à la vie Montréalaise en leur facilitant l'utilisation de notre appareil administratif.

Nous avons, en outre, sensibilisé nos employés municipaux aux identités culturelles et créé un programme d'accès à l'égalité à l'emploi pour leur assurer un meilleur accès à la fonction publique municipale.

Dès 1990, on a mis sur pied le Comité consultatif sur les relations interculturelles et interraciales (CRIIM) actuellement présidé par madame Fatima Houde-Pépin. La Ville se donne ainsi un instrument supplémentaire pour développer des politiques municipales et des stratégies favorisant la participation et l'intégration des communautés culturelles à la vie de Montréal.

Dans un second temps, l'Administration dont je fais partie, multipliera ses interventions pour développer des relations de soutien efficaces avec les groupes ethnoculturels. En proclamant Février, mois de l'histoire noire, on reconnaît l'importance de l'apport de cette communauté au développement socio-économique de Montréal. En soulignant annuellement le 21 mars - Journée internationale contre la discrimination raciale - la Ville dit encore qu'elle veut accentuer ses actions et ses programmes en vue d'éliminer les tensions interculturelles et interraciales. C'est d'ailleurs dans cette optique que nous venons d'annoncer l'année 1993, Année de l'harmonie interculturelle et interraciales à Montréal.

Je vous convie particulièrement à devenir des partenaires actifs de cette importante initiative que nous développerons ensemble en 1993. Nous attendons vos projets de sensibilisation et de promotion de l'interculturalisme. Cette dimension est une valeur sur laquelle nous misons pour l'avenir de Montréal; cette Métropole que nous voulons forte et riche de sa pluralité ethnoculturelle.



Watching the detectives

by
Janice Goveas

An MUC police internal investigation has not yet determined if Lieutenant Pablo Palascios is trading cocaine for information or doing other nasty things in his role as protector of John Q. Public. In the meantime Palascios continues to work his beat in Little Burgundy out of Station 24. The investigation was initiated when Carol Williams, Kirt Haywood's girlfriend, at the coroner's inquest into the death of Marcellus François last fall, said Palascios often offered "rocks" in exchange for information. Haywood was the man police mistook François for the day François was killed last July.

Constable Joyal, communications agent for the MUC police, says "the investigation is ongoing and there if no information available at this time."

In January, CBC's the Fifth Estate, ran a documentary nationally on Palascios. CBC news ran a similar documentary locally, called "Black and Blue". Both suggested Palascios' methods - which included waking up a family with young children at 2:00 a.m. without a warrant, and letting himself into public housing apartments with his own set of keys and without warning - were a little "unorthodox", but they got the job done. He closed down a few crack houses in the area.

Joyal says investigations of this nature can vary in length, "but usually they are completed in a matter of months."

FORMATION et EDUCATION

Les outils de l'autonomie

par Nouri Lajmi

Cela va faire près de quatre ans qu'elle est dans ce club ALPA, occupée à apprendre à des immigrants en quête de travail, les moyens d'une recherche efficace et méthodique. Johanne Breton prend son rôle au sérieux. Dans le local du club à la rue La Salle, elle nous parle des spécificités du club, des différents services qu'il offre exclusivement aux immigrants, et de cette obstination réelle à défier les temps de récession afin d'aider ces nouveaux venus à accéder, au plus vite, au marché du travail.

«En fait, nous dit Johanne

Breton, le club de recherche d'emploi n'est qu'un service parmi d'autres que présente le Club ALPA, créé au début des années quatre-vingt et dont l'activité était essentiellement tournée vers les ressortissants de l'Amérique Latine. Désormais, les activités du club se diversifient et représentent un service de référence aux nouveaux venus, qu'ils soient immigrants établis ou en attente de statut de réfugiés (aide ponctuelle, service de traduction, accompagnement à l'aide juridique, cours de français...)»

Johanne Breton s'occupe essentiellement de la formation de

recherche d'emploi. Quel type de clientèle touche ce genre de formation et, concrètement, quelles sont les opportunités ouvertes à la faveur de ces formations, pour mieux aider les bénéficiaires à accéder au plus vite au marché du travail?

«Vous savez, la majorité des immigrants arrivent avec dans la tête "le rêve de l'Amérique". Mais au contact de la réalité, ils constatent que le mythe fait long feu. Il faut tout recommencer et repartir de zéro. Le transfert des acquis n'est pas facile. Il faut juste leur donner les outils et le temps.»

Est-ce que Johanne Breton a pu mesurer, dans le regard de ceux qui viennent, plus peut-être par acquis de conscience que par conviction, aux dires de certains, l'étendue de leur détresse de se sentir exclus du marché du travail - problème d'équivalence de diplômes, de compétences reconnues, et de références, et par conséquent, réduits au rang d'assistés sociaux? Certains, sortis de grandes écoles, bondés de diplômes, ont du mal à comprendre comment ils n'arrivent pas à trouver du travail. Comme cet Algérien de quarante ans, titulaire d'un diplôme d'ingénieur, qui

après près d'une année n'arrive pas à trouver quelque emploi que ce soit dans son domaine. Les programmes du gouvernement d'aide à l'employabilité ne réussissent pas toujours à sauver les intéressés de la déprime la plus totale. L'Occident s'est encore une fois payé leur tête. «Combien vaut une tête d'immigrant?» lance à la cantonade un Tunisien de trente-huit ans qui n'a pas uniquement le sens de l'humour.

«Il est vrai, souligne Johanne Breton, que ce n'est guère facile, et pas uniquement pour les immigrants. Certains secteurs de la

suite en page 4

Tête bien pleine

ou

Tête bien faite?

par Amid Gmati

Le débat sur la Formation de la main-d'oeuvre, qui agite, ces dernières semaines, la trilogie - gouvernement- patronat- syndicats- est vivement critiqué, notamment, par le monde de l'éducation qui lui reproche d'être circonscrit à la seule

dimension économique du travailleur négligeant les aspects psychologique et social. Responsables et membres des structures et groupes concernés par la question s'expriment par des communications, des analyses, des opinions, dans les journaux et dans des documents soumis aux commissions parlementaires ad-hoc chargées d'étudier l'énoncé de politique déposé par le gouvernement depuis décembre dernier.

La question autour de laquelle tournent les débats est de savoir s'il s'agit de formation professionnelle "pointue" à l'usage de ceux qui sont à l'emploi, ou si, au contraire, il faut traiter la question sous l'angle de l'éducation, incluant aussi bien les chômeurs, que les "décrocheurs" de l'enseignement. Il est vrai que le défi que pose la "mondialisation" de l'économie ne peut être relevé que par la compétence. Mais la compétence se résume-t-elle à l'apprentissage d'une machine ou d'une technique? Le problème ne risque-t-il pas de se reposer avec plus d'acuité à plus ou moins brève échéance? Et s'agit-il, seulement de s'adapter, ou d'innover?

Les interrogations sont multiples. Et tout revient au problème de l'éducation, qui est la seule à

prendre en compte l'être humain dans ses différentes composantes. De plus en plus, on se rend compte que la spécialisation aiguë limite le champ de la création et de l'innovation, les sciences et les techniques étant, elles aussi interdépendantes. D'où la nécessité d'une formation multidisciplinaire. Sur le plan de la main-d'oeuvre, il est plus important de se familiariser avec un environnement technique plutôt que de maîtriser un seul élément technique. L'adaptation aux changements reste toujours facile.

Mais c'est sur le double plan humain et social que la question revêt plus d'importance. Car la production et la productivité ne dépendent pas seulement des connaissances des travailleurs; ils sont, aussi, tributaires du climat de travail et de l'environnement psychologique et social au sein de l'entreprise. C'est si vrai, qu'en Europe- en France notamment- des spécialistes des sciences humaines, comme les sociologues, les psychologues, sont en demande

constante. De plus, le travailleur a besoin d'un certain apprentissage lui permettant de mener lui-même sa vie sociale. L'information, les connaissances qu'on lui procure, sont, certes, indispensables, mais insuffisantes, parcequ'elles ne lui permettent pas d'appréhender la complexité de la vie quotidienne. Seule la pensée le permet.

Que ce soit à l'école ou dans le circuit de la formation des adultes, ce qui importe c'est la formation d'un être social adapté à son époque et à sa société qui est en jeu. L'apprentissage d'un métier est une nécessité dans une économie de plus en plus "technologique". Cela veut-il dire que cela garantit l'efficacité économique et sociale? La contestation est de mise. Certains maux de la société moderne-pas seulement au Québec-ne sont pas d'ordre économique. La dislocation de la famille, le fléau de la drogue, l'émergence des courants d'extrême droite (néo-nazis, intégristes religieux...), sont autant d'expressions de ces maux dûs, en

grande partie, aux déficiences de l'enseignement. "Trop de maths et pas assez d'Humanités", affirme un éducateur français. Yvon Simard, professeur au Cégep du Vieux-Montréal, préconise (dans une lettre à "La Presse") une "base de formation commune" (constituée d'une formation générale, comprenant les lettres, la philosophie, les sports...) "plus que nécessaire dans une société sans vision, sans projet, obsédée par les lois du marché, incertaine de ses propres buts.(...)".

En définitive, ce à quoi l'on aboutit, consiste à former des jeunes et des adultes capables de réfléchir, de faire des choix en connaissance de cause, d'exercer un métier, d'évoluer, de se prendre en charge individuellement et socialement. En démocratie, savoir faire des choix, avoir connaissance de ses droits et de ses obligations, est primordial. En somme, cela nous renvoie à ce que préconisait Montaigne une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine, il y a quelques siècles.

Les outils de l'autonomie

Suite de la page 3

vie économique sont tout simplement bloqués. Aussi, certains immigrants sont-ils obligés, pour s'intégrer, de faire une bifurcation vers d'autres filières ou de reprendre le chemin de l'école. Mais ce qui est bien, c'est que la plupart de ceux qui passent par le club sont très motivés et sont prêts à tout faire pour réussir. Nous les aidons à mieux utiliser les outils disponibles et devenir autonomes

dans leurs démarches. En plus, la dynamique du groupe les rend moins vulnérables et leur permet d'avoir de nouveaux éclairages sur les priorités, et sur la façon avec laquelle les choses fonctionnent ici.»

Ce qui est sûr, c'est que la recherche d'un emploi, c'est... tout un travail. Et on n'est pas toujours payé au retour...



COLLÈGE FRANÇAIS

PRÉ-MATERNELLE - MATERNELLE

PRIMAIRE - SECONDAIRE - COLLÉGIAL

Un Collège ouvert aux communautés culturelles qui facilite l'intégration dans la société québécoise.

Nous assurons la continuité de nos méthodes pédagogiques grâce à nos multiples niveaux d'enseignement :

- Pré-Maternelles (dès 4 ans)
- Maternelles (dès 5 ans)
- Cours Primaires (dès 6 ans)

Parce qu'un Primaire réussit, c'est l'assurance d'une scolarité réussie.

• Secondaire I à V

Un enseignement de qualité, un encadrement attentif des méthodes pédagogiques éprouvées.

• Collégial (DEC en 2 ans - Secteur Général)

Sciences Pures - Sciences humaines - Lettres & Langues
Programme Études - Sports

Un enseignement Collégial à dimension humaine.

MONTRÉAL - LONGUEUIL - CARTIERVILLE
495-2581

LE DÉSESPOIR D'UNE JEUNESSE

par Frederic Augustin

L'université est parfois pour beaucoup de jeunes une étape qui fait peur et qui se vit très mal. D'après une édition récente du Continuum, journal étudiant de l'Université de Montréal, près de 500 étudiants de cette institution tenteront de s'enlever la vie cette année. Classes bondées, attitude impersonnelle des professeurs, sensation d'isolement, désespoir face à l'avenir, quelles que soient les raisons, les chiffres sont là.

On pourrait également mentionner le taux d'abandon des étudiants en progression dans les universités québécoises. Ce sont là deux manifestations très visibles témoignant d'un profond malaise de la jeunesse.

Quelles peuvent être les raisons de ce malaise? Un grand nombre d'étudiants pointent du doigt le fait que l'université est très impersonnelle, et qu'on y est traité comme un numéro et non comme un être humain. Quand on sort du CÉGEP, où, sans connaître tout le monde, on était quand même assez à l'aise, et qu'on pénètre dans des institutions comptant parfois 40 000 étudiants, comment ne pas ressentir un choc? La camaraderie du collégial fait souvent place à la compétition sans merci, l'entraide s'efface au profit de la loi de la jungle, d'une mentalité individualiste.

Les professeurs de CÉGEP, même s'ils peuvent faire l'objet de critiques de la part de leur étudiants, sont quand même accessibles. Avant ou après un cours, ils ont toujours une minute à consacrer à leur élèves. À l'université cependant, quelle différence! Combien de professeurs ne se contentent-ils pas d'arriver à l'heure exacte du début du cours, de monter sur leur estrade, d'allumer leur micro, d'ouvrir leur cahier, puis de se lancer dans un monologue qui ne souffrira aucune interruption de la part des étudiants.

Il n'est pas étonnant que beaucoup d'étudiants déplorent l'absence de chaleur

Illustration: Corin Christian



humaine de l'université avec des classes qui comptent parfois jusqu'à 200 étudiants. En effet, habitués au secondaire ou au collégial, à des classes relativement petites permettant l'instauration d'un climat d'intimité et de confiance qui pouvait aboutir à créer des liens affectifs solides, les universitaires déplorent l'isolement où les confinent le système. Absence, retard, maladie, tout ce qui se remarquait aux niveaux précédents passe inaperçu à l'université.

Il n'est pas question ici de dénigrer l'université. Elle est une étape absolument nécessaire pour pratiquer certains métiers, et de plus, bien des jeunes s'y adaptent et elle leur donne la chance d'obtenir une ouverture intellectuelle et sociale très enrichissante.

Cependant, l'université inflige beaucoup de pression à ceux qui la fréquentent, comme le montre le taux de décrochage scolaire de

plus en plus élevé.

À l'occasion d'une ligne ouverte radiophonique portant sur l'éducation au Québec, un étudiant de l'Université de Sherbrooke mentionnait qu'il détestait l'université, bien qu'elle soit pour lui un mal nécessaire pour obtenir le type de formation qu'il visait. Ce qu'il reprochait avant tout au système, c'est l'obligation d'apprendre pour des examens des éléments théoriques parfaitement inutiles selon lui une fois arrivé sur le marché du travail.

Et encore faut-il y arriver sur le marché du travail. Même si le taux de chômage des diplômés universitaires est inférieur à celui des diplômés du secondaire par exemple, il n'est pas très facile pour un bachelier, dans le contexte économique actuel, de se trouver un emploi, ce qui rend la situation des étudiants encore plus angoissante.

Suivre des cours pendant au moins trois ans, étudier pour des

examens, passer de longues heures de recherche à la bibliothèque, pour se retrouver où? Sur le chômage? Plongeur dans un restaurant avec un bac en bio-chimie? La surqualification est un phénomène de plus en plus fréquent, surtout chez les jeunes.

Il est facile d'imaginer la frustration pouvant être ressentie lorsqu'on est à l'université et qu'on ne sait pas ce qui nous attend au bout du tunnel.

L'université est un pivot très important pour toute société. Elle est une véritable richesse. Au Québec, outre les quatre grandes universités montréalaises, le réseau de l'Université du Québec permet à beaucoup plus de gens d'entreprendre des études supérieures. Ce qui est très positif car une société instruite a plus de chance de réussir, à tous les niveaux. Sans parler de ce que cela rapporte à l'état. D'après les données de

Statistiques Canada, un diplômé universitaire paiera pendant sa vie, en moyenne, un million de dollars en impôt.

Il est donc dans l'intérêt des gouvernements de favoriser la poursuite d'études universitaires. Au Québec, il y a beaucoup de travail à faire car les chiffres sur le décrochage sont alarmants.

La structure même de l'université doit être modifiée pour devenir plus adaptée, plus accueillante, plus chaleureuse, plus humaine, car si rien n'est entrepris, elle continuera à faire fuir de plus en plus d'étudiants.

Les enjeux sont capitaux. Sans un nombre suffisant de diplômés, de "cerveaux", aucune société ne peut prétendre réaliser des objectifs sociaux ou économiques élevés.



Out in the K K Kold

by Sylvain Comeau

Considerable publicity about the increased activities and popularity of the Ku Klux Klan is causing public concern, but the author of a recent book on the KKK warns that hate groups shouldn't divert attention from the wider manifestations of racism in North America society.

In his book, *Citizen Klansmen: The Ku Klux Klan in Indiana, 1921-1928* (University of North Carolina Press, 1991), McGill University history professor, Leonard Moore, examines the largest KKK group in the U.S. at a time when the Klan enjoyed an upsurge in popularity and some political success. He notes interesting parallels with today's conservative political climate and that of the 1920s.

«There is a parallel between the Klan of the 1920s and the populist conservative politics that [ex Klan Grand Wizard David] Duke represented in that election [for governor] in Louisiana, that [Republican nominee] Patrick Buchanan represents more successfully, and that Ronald Reagan represented to a large extent.»

In the 1920s, Prohibition was a galvanizing factor for the Klan's popularity. «Prohibition became a powerful symbol of the dominance of white protestant values in the 1920s. They thought that people would be much better if they just stopped drinking and the Klan were very active in making sure that Prohibition was enforced. Today we can see parallels in the cultural views of the new right, in the "war on drugs" or the fight against abortion, for example.»

While the Klan and other hate groups have benefitted from this atmosphere, they also can't hope today to enjoy the huge membership of the 1920s, says Moore. «[In the 1920s] somewhere between two and six million men and women joined national Klan organisations. It was massive. Today they are seen as a lunatic fringe element. This is exemplified by Duke. Duke has to shed the robes and the swatiskas and claim that that was an extravagance of his youth in order to step into the mainstream.»

Moore believes there are still large numbers of people in North America who welcome the Klan's ideas, but use more acceptable outlets for their convictions. «They will join groups like the Moral Majority instead. It is very difficult for racism to succeed if it's presented in inflammatory terms. It has to be more subtle than that.»

He says his study of membership lists suggests Klan members of the 1920s were average Americans. «Klan members at the time were mainstream people. That's what's important to know about them. The Klan transcended class lines because it contained people from all walks of life.»

But today, the Klan is outside the mainstream of racism. «If you are interested in the issue of race, the Klan and groups like it are a side issue. For people who hold bigoted views about racial groups, the Republican party is their haven. The Klan serves the illusion that someone is not racist because he or she does not belong to the Klan», Moore says.

Ville de Montréal

Un emploi à la Ville Renseignez-vous

Dans le cadre de son **Programme d'accès à l'égalité en emploi**, la Ville de Montréal invite les femmes et les membres des communautés culturelles à consulter la liste des possibilités d'emploi dans sa fonction publique et à soumettre leur candidature.

L'information est disponible de 8 h 30 à 16 h 30 au Service des affaires corporatives, Division de la dotation, 500, place d'Armes, 13^e étage, Montréal; au Bureau interculturel de Montréal, 333, rue Saint-Antoine Est, Montréal, bureau 120 ou, de 9 h à 18 h, dans les bureaux **Accès Montréal** suivants:

- 545, rue Fleury Est
- 7217, rue Saint-Denis
- 6070, rue Sherbrooke Est
- 13068, rue Sherbrooke Est
- 1374, av. du Mont-Royal Est
- 5814, rue Sherbrooke Ouest
- 275, rue Notre-Dame Est
- 7960, boul. Saint-Michel
- 3304, boul. Rosemont
- 4295, rue Ontario Est
- 8910, boul. Maurice-Duplessis
- 5885, ch. de la Côte-des-Neiges
- 3177, rue Saint-Jacques

VIVRE **MONTRÉAL** ET EN PARLER

Images

Tel: (514) 845-6218
Fax: (514) 845-0631

Recherche représentants de vente d'espaces publicitaires **POUR LA RIVE-SUD**

Envoyez votre C.V. au: 417 RUE ST. PIERRE
BUREAU 408,
MONTRÉAL, QUÉBEC
H2Y 2M4



**Pour placer une annonce
composer:
(514) 845-0880**

looking for 12 people who don't have an opinion on Oka

by Janice Goveas

Robert (not his real name), 27, is an unemployed carpenter with a 5-year-old child. He has lived in Montreal all his life and, as a Canadian citizen and a resident of Quebec, is registered on the provincial list of voters. His name came up, along with over 2500 others, in the random selection for the panel from which 12 jurors will be selected for the trial of 39 Mohawks, arrested at the end of the 1990 Oka crisis.

Robert is native. His mother is from the Ojibwa nation in Northern Ontario. "I don't want to judge Indians," he says. "I believe they have a right to do what they did. It was their land." The 39 are charged with participating in a riot, obstructing peace officers and possession of a weapon for a dangerous purpose.

By March 13 and the end of the first round of disqualifications, the panel of 2500 - the second largest ever called in the history of Canadian jurisprudence - had been brought down to 624. Reasons for exemptions included bad-health, money problems etc. Robert thought he would be disqualified because he committed a misdemeanour when he was 18 years old. He wasn't. Sentence for a crime has to exceed 12 months before someone is automatically disqualified from jury duty in Canada.

Mohawk activist, Kahn-tineta Horn, says natives still among prospective jurors will probably be eliminated in the second round - expected to last until the end of April - when potential jurors are questioned to determine if they are hold biases on the situation or people involved in the trial. "It would be very hard for someone native to be impartial," she says. "I know what these people have lived through and it would be really hard. It would be hard for me. I could never be impartial."

As one of the 39 accused, Horn says she would prefer to be tried before a jury composed solely of natives. "Why shouldn't we be judged by our peers? We wouldn't be

seen just as criminals." But, she says, after two weeks of watching



Photo: Luis Abella

prospective jurors go by judge Louis Tannenbaum, it seems "almost everybody doesn't want to be on the jury. It's amazing. One woman said 'I don't think you should be trying these people. They were only protecting their land.' One woman said to me, 'You saved us from Meech Lake. Now we have to save you.' I don't know how they're going to keep them unbiased. Maybe we're going to end up with no jury."

According to information in the most recent Supreme Court of Canada decision on juries - rendered in March 1991 - a jury is "envisioned as a representative cross-section of society, honestly and fairly chosen." It "acts as the conscience of the community." Every accused person is entitled to an impartial jury, but not a favourable one. An impartial jury is made up of individuals "indifferent between the accused and the Crown."

Each of the accused, if he or she is not on trial for high treason or murder, but faces possible sentences of over 5 years, has the right to refuse up to 12 jurors - in the case of the 39 Mohawks this adds up to 468. If on trial for high treason or murder, the accused can reject up to 20 jurors. The Crown has the right to

refuse 4 and set aside 48. Those 'set aside' are only called upon if 12 indifferent and impartial jurors cannot be found.

The impartiality of the jurors is determined not by themselves or by a judge, but by a "mini-jury" composed of 2 jurors, or if 2 have not yet been selected, 2 potential jurors. "The issue of impartiality or indifference is one that Parliament has entrusted to the two triers, not to the conscience of the individual prospective jurors," the decision reads.

The fact that an event leading to a trial was covered by the media is not reason enough to challenge the prospective juror's impartiality, according to the decision. "The real question is whether the particular publicity and notoriety of the accused could potentially have the effect of destroying the prospective juror's indifference between the Crown and the accused."

Julio Peris, lawyer for Ronald Cross - one of three Mohawk Warriors tried and, in January, convicted on 20 out of 40 charges against him - will represent some of the accused in this trial. Peris

doesn't think the 39 should even be in court and calls the process a "total waste of time and money". He wonders why whites participating in riots in Chateaugay, which included the burning of Mohawk effigies, were not brought to trial, or why only a few of the infamous stone-throwers - who attacked a convoy of vehicles carrying Mohawk women, children and elderly from Kahnawake to Ville Lasalle - were tried, even though there were videotapes available of the entire event.

"It's so acceptable to understand the pressures on whites during that crisis," Peris says. "But not so acceptable to understand the pressures on the Mohawk. Why?"

He thinks the government is being particularly vindictive in its prosecution of Mohawks involved in Oka. The Crown is appealing the complete acquittal of Roger Lazore, and the acquittal of Cross and Gordon Lazore on about half the charges against them, despite hefty sentences - 4 years 4 months for Cross and 3 years for Lazore. Of the all-white jury in that trial, however, Peris says, "I would never say a bad word...[They were] as fair as the system can get."

The trial of the 39 Mohawks will probably end up being more an indicator of if and how public perception of native issues has changed since the summer of 1990, than an examination of the culpability of a group many already consider to be innocent. Peris thinks one reason there were convictions in the Cross-Lazore-Lazore trial was the Crown's strategy of staying away from the political context. "They didn't want a political trial," he says. But in the case of the 39, "the Crown isn't going to be able to keep away from the political context."

Horn, who will be representing herself, says she is less worried after hearing what prospective jurors have said in the last few weeks. "I feel I'll be able to do it [defend herself] by the seat of my pants."

And Robert might end up among the 12 jurors after all. He thinks if he has to, he can be impartial. "I don't really want to do this," he says. "But if they pick me, they pick me. I'll go. And I'll keep an open mind."

SOLEIL
SALON DE BRONZAGE PROFESSIONNEL

propose l'abonnement détente de 200 minutes régulier à \$44.95 taxes incluses.

2119 rue St-Denis, Montréal, Qc. Téléphone: 289-9487

pour un amour de
Mariage civil - religieux

dans 21 jours ou le...

Eglise du Nouvel Age
New Age Church

(514) 336-7509

SEMAINE INTERCULTURELLE NATIONALE

Marocains, Haïtiens, Vietnamiens, Chinois, Somaliens, Zaïrois, Latino-américains, Québécois, etc. Qui sont-ils? Comment vivent-ils? Que mangent-ils? Sommes-nous si différents les uns des autres?

L'interculturel est une réalité de plus en plus présente, êtes-vous prêts à rencontrer, connaître et partager avec d'autres cultures que la nôtre? Si tel est votre désir, la Semaine interculturelle nationale frappera bientôt à votre porte... saurez-vous l'ouvrir suffisamment?

Ses objectifs : de un, promouvoir l'apport des communautés culturelles et une meilleure connaissance de celles-ci; et de deux, favoriser la compréhension, le dialogue et le rapprochement entre les membres de diverses communautés et la société d'accueil.

En termes plus simples, la Semaine interculturelle vise à provoquer un rapprochement entre les Québécois des communautés culturelles et de la société d'accueil.

Qui? Quand? Où? Comment?

Nous assisterons cette année à la seconde édition de cette fête nationale que se tiendra du 4 au 11 avril prochain. Un grand nombre d'activités y sont organisées à travers la province et plus particulièrement à Montréal, berceau multiculturel de la province... Y serez-vous?

Le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, parrain du projet, publiera dans les différents médias locaux et nationaux un programme complet des festivités dans chacune des régions.

Soyez aux aguets!

Parmi celles-ci : rencontres organisées entre Québécois de la société d'accueil et des communautés culturelles, expositions pluriculturelles, séances d'informations et d'échange, etc.

Voilà donc enfin une occasion extraordinaire d'effacer ces vieux préjugés ou d'approfondir votre connaissance des différentes cultures que vous côtoyez à chaque jour dans la métropole.

Gens de toutes cultures et Québécois d'ici ou d'ailleurs, l'invitation vous est lancée! Venez partager toutes ces différences et ces ressemblances qui vous séparent et vous unissent à la fois et... venez vivre la richesse d'un échange interculturel! À bientôt! Benvenuto! Bienvenido! etc...



Illustration : Marie Denise Douyon

Centre Interculturel Strathern

Un jour, après ses cours, ma grande amie Chantal s'était retrouvée autour d'une table en compagnie d'autres étudiants : un Libanais, une Espagnole, une Africaine et un Américain. «Tu sais, Geneviève» m'avait-elle dit le lendemain, «je trouvais cela merveilleux de parler tous ensemble de politique, de cuisine et d'autres choses. Et surtout, je me sentais bien, je me sentais forte...»

C'était il y a quelques années déjà. Je ne sais pas pourquoi c'est resté dans un coin de ma mémoire, mais c'est resté! Depuis, l'Europe 92 s'est concrétisée, l'effondrement du mur de Berlin a rapproché l'Est et l'Ouest et la mondialisation des échanges est devenue une évidence. Mais il y a également eu ces interminables

colonnes de Kurdes à la frontière iranienne, l'exploitation de la main-d'œuvre polonaise en Belgique et les émeutes exprimant le désarroi de la jeunesse maghrébine dans les banlieues parisiennes.

C'est pour comprendre, pour analyser cet aspect nouveau de la société, pour ne pas répéter les erreurs faites en Europe qu'une semaine interculturelle nationale trouve toute sa raison d'être au Québec.

Une sensibilisation à double sens reste le point fort d'une telle semaine. Il est important que, parallèlement à l'intérêt manifesté par la société d'accueil à l'égard des communautés culturelles, ces dernières acquièrent une meilleure connaissance de cette société au sein de laquelle elles évoluent.

L'interculturel se vit au quotidien, à travers nos actes les plus anodins et nos paroles les plus futiles.

Le Centre interculturel Strathern, situé dans le quartier Milton-Parc, a choisi différentes formes d'expressions artistiques pour exposer le pluralisme de la société québécoise. Un choix qui

coule de source quand on sait que ce tout nouveau centre propose déjà au public des cours de danse iranienne et marocaine, des cours de théâtre pour adolescents, des ateliers de musique, des cours de ballet pour enfants, des spectacles de toutes sortes et des expositions à caractère interculturel.

Durant toute cette semaine interculturelle, un programme varié et intéressant est à l'affiche. Contes, chants, poèmes danses, toutes les facettes de l'expression seront explorées pour atteindre une apogée le samedi 11 avril.

La soirée «Carnavals du Monde» clôture de façon colorée la semaine interculturelle et inaugure en même temps officiellement le Centre Strathern. Deux bonnes raisons pour faire la fête avec l'Association Québec-Communauté française de Belgique qui est chargée de l'organisation.

Cette association, fondée en 1990, ne cherche pas à rassembler des Belges autour d'un «moules et frites» qui aurait lieu tous les mois à date fixe; elle ne regroupe pas non plus des Québécois

nostalgiques de leur dernier voyage à Bruxelles ou en Wallonie. Elle favorise avant tout les réalisations concrètes assurant la promotion des échanges culturels entre la Belgique francophone et le Québec. Elle mise également sur le pluralisme de la société québécoise dans laquelle elle évolue quotidiennement parce que celui-ci constitue à son avis un atout décisif pour les années à venir. Elle tient à jouer sur les particularités propres à chacune des cultures en présence pour les rapprocher et faciliter la communication.

Pas étonnant dès lors que l'on retrouve l'Association Québec-Communauté française de Belgique (AQCFB) comme organisme membre de la table de concertation et du comité de coordination du Centre interculturel Strathern aux côtés d'autres groupes ethniques, de la Ville de Montréal, d'intervenants communautaires, des locataires de l'édifice et d'autres groupes culturels.

Pas étonnant non plus qu'on lui ait confié l'organisation de la soirée d'inauguration. Quatre animations-spectacles témoigneront

de la vitalité du folklore que l'on retrouve à Montréal; originaires de différents coins de la planète, la troupe tibétaine Chaksam-Pah, le groupe bolivien Punchai, la société des Gilles de Montréal et le Bonhomme Carnaval de Québec feront le spectacle.

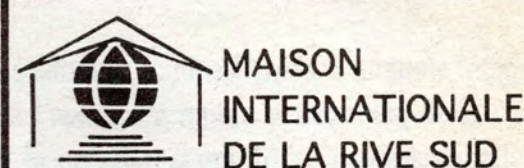
Ma grande amie Chantal sera certainement là. Elle parlera avec ses amis espagnols, latino-américains, africains et marocains... elle sera déguisée... parce que bien entendu, cette soirée «Carnavals du Monde» sera une soirée costumée.

Vous souhaitez devenir membre chez nous et recevoir notre bulletin de liaison pour en savoir plus sur nos activités? Écrivez-nous : AQCFB, CP 487, Place du Parc, Montréal, Québec H2W 2P1. Pour plus de détails concernant la programmation de cette semaine interculturelle nationale au Centre interculturel Strathern, 3680 rue Jeanne-Mance, Métro Place-des-Arts, composez le (514) 872-9808.

Centre interculturel Strathearn
3680, rue Jeanne-Mance 872-9808

SEMAINE INTERCULTURELLE NATIONALE

| | | |
|--|---|---|
| IMPROVISATION THÉÂTRALE: <i>«Ensemble pour improviser l'avenir»</i> Partie I: Atelier d'improvisation théâtrale Le samedi 4 avril 14 h à 17 h Partie II: Improvisation du public Le dimanche 5 avril 13 h à 16 h FÊTE DE CLOTURE: <i>«Carnavals du monde»</i> Le samedi 11 avril 19 h à 1 h THÉÂTRE POUR JEUNES: <i>«Souvenirs à venir»</i> Le samedi 4 avril 15 h | PIECE DE THÉÂTRE: <i>«Our Lost Heros»</i> Le samedi 11 avril 13 h EXPOSITION : <i>«Écris-moi ton pays»</i> du 5 au 30 avril CAFÉ-CONCERT AVEC LE GROUPE: <i>«State of Emergency»</i> Le mercredi 8 avril 20 h CAFÉ-CONCERT AVEC: <i>«Daniele Martineau & Rockabayou»</i> Le jeudi 9 avril 20 h NUIT DE LA POÉSIE Le samedi 4 avril 19 h à 1 h | SPECTACLE: <i>«Danses d'ici et d'ailleurs»</i> Le mardi 7 avril 19 h 30 EXPOSITION DE DESSEINS D'ENFANTS du 8 au 11 avril SPECTACLE MULTICULTUREL Le vendredi 10 avril 20 h LÉGENDES PORTUGAISES Le mardi 7 avril 14 h ENTRÉE LIBRE POUR TOUS LES SPECTACLES |
|--|---|---|



2459, boul. Lapinière
Brossard, Qc. J4Z 2L8
Tél: 656-7700 Fax 656-0931

**La journée internationale
samedi 4 avril 1992**

À l'école secondaire
Antoine Brossard
3055, boul. Rome.
Brossard

**Pour renseignements:
656-7700**



consultants en relations interculturelles,
vous invite à assister à une pièce de théâtre
intitulée: «Aller simple pour le Paradis»
suivie d'une discussion.

Samedi, le 4 avril 1992 à 14:00h
Au pavillon d'éducation communautaire (PEC)
1691, boul. Pie-IX, Montréal.

ET

Samedi, le 11 avril 1992 à 14:00h
Au centre social Centre-Sud
1710, rue Beaudry, Montréal

Pour renseignements:
Ana Luisa Iturriaga
(514) 499-1199

Centre
communautaire
Christophe-
Colomb

6865 Christophe Colomb
Montréal (Québec) H2S 2H3
Tél: (514) 270-2404

PROGRAMME DES ACTIVITÉS POUR LES QUARTIERS PETITE-PATRIE \ VILLERAY \ ROSEMONT Programme - Horaire

| Dimanche 5 avril | Lundi 6 avril | Mardi 7 avril | Mercredi 8 avril | Jeudi 9 avril | Vendredi 10 avril |
|---|--|---|---|--|---|
| | | EXPOSITION PLURICULTURELLE du lundi au vendredi, de 10 h à 19 h | | | |
| 14h à 17h «Les enfants du monde» (rencontre des enfants, atelier de dessin, visionnement de vidéo, animation) | 10h à 13h «Jumelage de l'Age d'or» (dîner communautaire) 17h à 19h30 Vernissage «Prenons le temps de nous connaître» (acteurs économiques, politiques et sociaux invités) 18h Danse Haïtienne «Racine La Kay» 19h30 Conférence de M. Alain-Jean Bart «Montréal à l'heure de l'interculturel» | 14h «Quiz : vérités, mensonges sur l'immigration» 19h «Quiz : vérités, mensonges sur l'immigration» *** 19h «Image du Maroc» (vidéo: paysage, artisanat, la mariée et ses fiançailles) | 10h à 13h «Jumelage cours de français» (avec repas communautaire) 19h «Prenons le temps de nous connaître» (vidéo carnets du Maroc et cérémonie du thé à la menthe accompagné d'une dégustation de pâtisseries marocaines) | 9h à 12h Journée portes ouvertes au C.O.F.L. Olivier-Asselin 19h «Femmes et développement au Maroc» (conférence et sujet-débat sur la femme marocaine) *** 19h «L'identité québécoise» «Discussion sur ce qu'est un québécois aujourd'hui» | 10h à 12h Visionnement de vidéo 14h à 16h Visionnement de vidéo 19h «Happening Interculturel» Soirée de clôture avec Chatouille et La Scène Folie |

SEMAINE INTERCULTURELLE NATIONALE 92

Against the tide

A PROGRAM THAT HELPS PEOPLE HELP THEMSELVES

BY EILEEN TRAVERS

Beverly Patrice had a dream : she wanted to become independant and financially self-sufficient, and she didn't want to wait until someone offered her a job. In 1979, she founded the Progressive Ten Wine Makers in her homeland — the Caribbean island of Dominica. Today she runs a successful beauty parlour with the business skills she learned then. She was recently appointed post mistress of her village and lives in one of the largest houses in her community.

Patrice was the first of more than 100,000 people who have broken out of poverty thanks to a revolutionary program on humanitarian aid began by New York City-based Glen and Mildred Leet. The Trickle Up Program (TUP) takes the prevailing theory on aid and turns it on its head. «One of the ideas of the economy is to put massive infusions of wealth on the top and it will filter down to the poor», says Mildred Leet. «But the rich get richer and the poor get poorer.»

Unlike most approaches to aid, TUP is not a give-away program with the philosophy that if enough money is thrown at a problem, it will go away. Instead it marries capitalism to poverty on the premise that the poor are best helped if they help themselves. In 1979, the Leets put \$1,000 of their own money into starting 10 new businesses in Dominica — including Patrice's wine-making venture — and TUP was born. Since then the program has helped start 23,009 business in 92 countries. In Nepal, for example, one man used the first of two grants to start a cookie company and now employs his family of five. In Colombia, a former drug addict became the owner of a crafts business which employs local students and sees week-end sales of over \$300 U.S.

To receive the first \$50 grant, applicants must present their plan to a TUP co-ordinator, secure any necessary permission project profits and promise to re-invest at least 20% of profits into the business. After they put a minimum of 1,000 hours over three months into the business, they receive the second \$50 grant. TUP co-ordinators all have grass-roots community organization experience.

Some are natives of the countries in which they work, but just as many are from elsewhere. Information on TUP is passed by word of mouth to those who might qualify for the program.

The Leets, who were married in 1974, brought professional experience as well as a personal concern for humanity to the project. Mildred Leet, 70, worked for both the National and the International Councils for Women. Glen Leet, 85, worked with the Save the Children Organization and as chief of community development for the United Nations. «You don't have to be literate to be smart», he says. «Poor people have to be very resourceful and they have many valuable skills. They've lived through a lot.»

Inside their Riverside Drive offices, 12 TUP employees tackle the incoming applications for hundreds

of programs every day. In one room, an agent oversees African businesses; in another room, Asian and South American projects are handling. The TUP mandate is aimed at developing local markets with local products, according to executive director Karen O'Mallery. «Third World economies are crumbling partly because most foreign aid programs aim at developing products for export and at producing immediate results», she says.

TUP's projects, however, are not limited to the Third World. «There are pockets of poverty in every country», says Mildred Leet. «In the United States, in Argentina, in Canada, everywhere». According to a U.S. Census Bureau study released in February, between 1969 and 1989, those with low incomes went from 18% to 22% of the American population, those with high incomes

from 11% to 15% and the middle-class shrank from 71% to 63%. Nine out of ten new businesses fail.

New York City alone is home to 140 TUP businesses. «It started in 1986 when a high-school teacher concerned with inner-city youth wanted to offer his students an alternative to what the street is offering», says O'Mallery. Some young entrepreneurs started senior care agencies, another an auto repair service. Some record demos for albums, others use hair-care or other marketable skills. The initial \$50 grant is usually used to buy business cards, flyers and materials. TUP programs are also being developed in New Hampshire, Ohio and Appalachia.

In 13 years, the Leets have turned a trickle into a shower. In Malawi, three villages are building a common market place to trade and sell local

goods manufactured and produced by 30 TUP businesses. In New York City, teenager Harry Stubbs started a hot-dog stand that helped him get a scholarship to a Rhode Island culinary school. Over half of TUP business owners have bank accounts. A non-profit organization, TUP operates solely on donations. Forty per cent comes from private donors, 5% from corporations and some funds come from the United Nations. The government of the Netherlands makes sizeable donations. Each \$100 grant gives 5 people a new start.

By investing in people rather than GNP's, the Trickle Up Program is helping those who need it the most. And Glen and Mildred Leet are watching a personal dream come true. «But it's only just begun», says Mildred Leet. «There are still 1.1 billion hungry people in the world.»



FACE À FACE AVEC L'AFRIQUE



ARTEFACT
INTERNATIONAL

111, av. Laurier Ouest, Montréal (514) 278-6575



HAÏTI

QUEL ESPOIR



Six mois après le renversement du gouvernement du Président Jean-Bertrand Aristide par une section de militaires putschistes, la situation en Haïti ne semble pas vouloir se résoudre. On pensait que le 18 mars dernier, les parlementaires haïtiens auraient ratifié le protocole d'entente de Washington qui stipulait le retour à l'ordre constitutionnel mais en raison de violences perpétrées contre des membres du parlement, le vote ne cesse d'être retardé.

Lors des négociations de ce protocole, le président Aristide avait accepté comme concession la nomination de René Théodore en guise de premier ministre; monsieur Théodore est secrétaire général du Parti unifié des communistes haïtiens et pour l'instant appartient à l'opposition. Si le Président Aristide a fait un certain nombre de concessions et accepté de négocier son retour, les secteurs extrémistes durcissent leur position, s'opposant à tout changement, ils semblent décidés à manoeuvrer afin d'empêcher la ratification de l'accord de Washington par le parlement haïtien.

Nouvelle impasse, donc, qui garde le pays prisonnier d'un petit groupe de putschistes allié à certains secteurs de la grande bourgeoisie d'affaire qui se refuse à accepter le rétablissement de la démocratie en Haïti.

IMAGES a rencontré monsieur Frantz Voltaire, professeur de sciences politiques et directeur du seul centre spécialisé sur la question caraïbéenne à Montréal afin de lui demander quels scénarios sont, selon lui, possibles dans un très court terme afin de résoudre la crise haïtienne.

Selon lui, le pays est tenu en otage par un secteur bien spécifique de la bourgeoisie qui vit de rapines, de combines et qui s'adonne au blanchiment d'argent. Pour cette classe de citoyens, le désir de transparence du gouvernement d'Aristide signifiait l'écroulement de leur empire. Ce secteur, allié à l'ancienne clique duvaliériste protège un ordre qui s'est établi à travers trente ans de dictature. Ce noyau d'individus, lié au «narco-militarisme» sud-américain se doit de contrôler les



Illustration : Corin Christian

institutions publiques pour pouvoir s'adonner tranquillement et en toute impunité au banditisme. Ayant obtenu, sinon l'appui, du moins la neutralité de la classe moyenne, la montée du peuple et la création d'une force professionnelle de police menacent les privilèges dont ils jouissaient jusqu'à présent.

Nonobstant tout cela, quel espoir existe-t-il pour une solution négociée de la crise? Selon monsieur Voltaire, trois dénouement sont envisageables. Dans un premier temps, le pourrissement de la situation puisque le gouvernement de facto, malgré les arrestations et les manifestations de violence et de répression n'arrive pas à imposer son ordre à l'échelle nationale ou internationale,

puisqu'ils n'ont aucune reconnaissance à l'extérieur du pays. Il y a donc à moyen terme risque d'explosion sociale, c'est-à-dire que des factions populaires lassées d'attendre une issue négociée peut décider de contester le régime en place par n'importe quel moyen.

Le second scénario est la solution Théodore, c'est à dire une conjonction des forces démocratiques en action en Haïti unifiées dans un désir d'empêcher les putschistes et les macoutes de garder le contrôle du pays. Quoique difficile à imposer, cette solution amènerait sûrement des compromis acceptables pour toutes les parties en jeu.

La dernière possibilité, celle qu'on ose à peine imaginer est un «ras-le-bol» général qui remettrait en cause tout le système, comme cela s'est vu en Albanie et ailleurs dans le monde. Les conséquences d'une telle action sont difficiles à prévoir.

Toujours selon monsieur Voltaire, le scénario le plus viable demeure encore celui d'une issue négociée de la crise haïtienne. «Sans le retour du Père Aristide, on ne peut pas envisager de relégitimer le système démocratique haïtien. Le retour à l'ordre constitutionnel est irrémédiablement lié au statut du gouvernement d'Aristide»

CONCOURS

SEMAINE INTERCULTURELLE NATIONALE
PRENONS LE TEMPS
DU 4 AU 11 AVRIL 1992
DE NOUS CONNAÎTRE

QUESTION

Le premier Noir venu en Nouvelle-France, Mathieu da Costa, est arrivé à Québec en 1608. Qui accompagnait-il?

Deux voyages à la Baie James pour deux personnes

POUR PARTICIPER

Remplissez le coupon de participation ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée avant minuit le 21 avril 1992.

Le tirage aura lieu le 28 avril 1992 et les noms des gagnants seront dévoilés à l'émission Téléservice à Radio-Québec la journée même.

RÉPONSE: _____

Nom _____ Âge _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone _____

CONCOURS
« PRENONS LE TEMPS
DE NOUS CONNAÎTRE »

C.P. 5100 Succ C.
Montréal (Québec)
H2L 4X6

Communautés culturelles
et Immigration
Québec

Société d'énergie de la Baie James

Radio
Québec

La Presse

Hydro-Québec

CKAC 730 AM

La valeur des prix offerts est de 1600 \$
Les règlements du concours sont disponible au journal



Illustration : Corin Christian

● Les réfugiés ●

par Alix Laurent et Sandra Khouri

Au sens de la convention de Genève, le mot «réfugié» désigne toute personne qui, du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe ethnique, ou de ses opinions, craint avec raison d'être persécutée, qu'elle se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur de son pays d'origine. Le Canada est un des pays signataire de cette convention, et adopte donc dans la Loi canadienne de l'immigration la même définition.

Au Canada, le statut de réfugié peut être attribué à tout visiteur qui se trouve sur le territoire canadien et répond aux critères. Les criminels de guerre reconnus, les personnes condamnées pour crimes graves et les personnes présentant une menace pour la sécurité du pays ne peuvent pas présenter de demande.

Chaque cas est analysé séparément. Au cours d'une première étape, deux membres de la Commission de l'immigration et du statut des réfugiés (CISR) déterminent à la lumière des critères énoncés ci-haut, l'admissibilité du requérant.

Pour que son histoire soit jugée vraisemblable, le demandeur de statut doit convaincre un seul des deux membres du jury. S'il réussit, sa revendication sera étudiée par la Section du Statut des réfugiés lors d'une seconde audience. Par contre, lorsque les deux juges sont d'accord sur le non-fondé de la revendication, la réponse est automatiquement négative. Il appartient donc à la personne de faire ressortir les éléments pertinents de son vécu qui permettent aux commissaires d'accueillir favorablement sa demande.

Cette première étape franchie, le demandeur sera éventuellement convoqué à une seconde entrevue. Le requérant devra encore faire face à un arbitre et à un commissaire, et il devra de nouveau en convaincre au moins un de la crédibilité de son cas.

Si la décision est favorable, il pourra dès lors présenter une demande de résidence permanente au Canada. S'il y a une réponse négative, une mesure de renvoi sera alors prononcée. Cependant avant que le renvoi ne devienne effectif, le revendicateur de statut pourra bénéficier d'une dernière audition pour motifs humanitaires.

Le dossier est alors remis à un comité spécial chargé de déterminer si le cas mérite cette dernière audition. Dans l'affirmative, le dossier est alors transféré à un agent d'immigration qui fait l'étude du dossier en se basant sur deux critères: le fait que la personne soit un athlète, un artiste ou un diplomate dont la démarche pour obtenir le statut de réfugié mettrait son pays dans un embarras tel, qu'il s'exposerait à des sanctions graves; ou le fait qu'il ait des liens de parenté proche avec un(e) citoyen(ne) canadien(ne). Si la réponse du comité spécial est négative, la mesure de renvoi devient exécutoire. Les décisions peuvent être portées en appel à la Cour fédérale et en ultime recours à la Cour suprême du Canada.

Si la procédure d'admission semble être longue et compliquée, elle résulte d'un processus de réforme de l'ancien système qui ne pouvait plus répondre aux nombreux réfugiés qui venaient aux portes du pays. En effet au début des années 1980, le nombre de revendicateurs du statut de réfugié au Canada variait entre 1000 et 2000 par année. A partir de 1985, de plus en plus de migrants déracinés de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud, venaient au Canada à titre de réfugiés. En 1985, plus de 25000 personnes réclamaient ce statut. En 1988, on dénombrait 37000 demandes.

Les asilés pouvaient avoir à passer neuf étapes avant d'obtenir une réponse à leur demande de statut. Ceci occasionnait plusieurs retards. Ainsi après avoir vécu trois ou quatre ans au Canada en attente d'une réponse, certains demandeurs faisaient face à des avis d'expulsions pour suite de refus. Par rapport à l'ancien système, le nouveau processus est assez favorable.



Pour voir tous les accents



CENTRE DE DOCUMENTATION D'IMAGES

AZUL

417, rue St-Pierre
bureau 408
Montréal (Québec)
H 2 Y 2 M 4
Tél.: (514) 845-0880
Fax: (514) 845-0631

PROMOTION DIFFUSION DISTRIBUTION

DR. JULIEN COOLS-LARTIGUE

MEMBER OF THE BAR OF QUEBEC, THE UNITED
KINGDOM & OF THE EASTERN CARIBBEAN

Sternthal Katznelson Montigny

PLACE DU CANADA, SUITE 1020
MONTREAL, QUEBEC, CANADA H3B 2N2
TELEPHONE: (514) 878-1011
FAX: (514) 878-9195



Tél.: (514) 931-9361

Fax: 931-9362

M^e Daniel Dortélus, LL.B.

Avocat / Lawyer

2565 rue Centre, suite 105
Montréal, Qué. H3K 1J9
(Métro Charlevoix)

HISTOIRE DE FANTÔME QUÉBÉCOIS

par Stanley Péan



*Ne craignez pas vos ennemis car ils ne peuvent que vous tuer;
Ne craignez pas vos amis car ils ne peuvent que vous trahir;
Craignez seulement les indifférents qui permettent aux tueurs et aux traîtres de circuler impunément sur Terre.*

Edward YASHINSKY

Un ami, jonquérois d'adoption mais montréalais de naissance, décrit la capitale en ces termes : « Contrairement à ce qu'on croit, Québec n'est pas un petit Montréal mais un gros Chicoutimi. » Il ne croit pas si bien dire, car au-delà de son côté un peu baveux, cette boutade recelle une vérité qui est tout à l'honneur du « village » gouvernemental. J'y reviens tantôt, promis.

Vous en avez peut-être entendu parler (quoiqu'on ne sait jamais, avec votre très métropolitain désintéressement pour ce qui se passe « en région », selon l'expression consacrée) : le 2 mars dernier, Gilbert Gousse, 26 ans, étudiant d'origine haïtienne, a été victime d'une agression. Selon le rapport de la Sûreté municipale de Québec, l'altercation a débuté par des insultes racistes lancées par trois inconnus à la victime à bord d'un autobus de la CTCUQ. Gousse a demandé l'aide du chauffeur, qui lui a répondu qu'il ne pouvait rien faire; résigné, il a attendu en calmement son arrêt. Lorsque le jeune homme est sorti du véhicule, ses assaillants l'ont suivi et l'ont insulté à nouveau avant d'entreprendre de lui faire sa fête.

Racisme, on le sait, est un mot qui fait peur. Il fait partie d'une catégorie de mots à bannir du vocabulaire, ces -ismes dont l'usage n'est pas recommandé, comme analphabétisme, sexisme, féminisme, etc. (on devrait en faire une comptine comme « bijou, caillou, chou, genou et pou »!), parce qu'on aimerait ainsi en nier la réalité.

Un mot-tabou donc, guère plus plaisant à entendre qu'à employer.

J'habite Québec depuis le début de mes études universitaires, il y a bientôt huit ans; à ma connaissance, il s'agit du premier « incident » de ce genre à s'y produire au cours de toutes ces années, conviction corroborée par le témoignage des représentants de la communauté haïtienne de Québec. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne nous est jamais arrivé de croiser dans les rues de la capitale le spectre du racisme. Se bousculent dans ma tête les souvenirs de tous ces petits « incidents », des bagatelles pour la plupart, où ce fantôme qu'on refuse de nommer s'est manifesté de manière plus ou moins subtile.

Passons sur ces occasions où des personnes âgées n'ont pas voulu s'asseoir sur les bancs que je leur cédaient dans l'autobus ou se sont levées parce que je prenais siège à côté d'elles — je ne suis pas susceptible. Passons sur ce soir de pluie où, à mon arrivée dans une aubette, une âme charitable a prononcé cette mise en garde à l'attention des femmes qui s'y étaient abritées : « Surveillez vos bourses, mesdames. Y en a qui font semblant d'attendre l'autobus mais en fait qui guettent juste une occasion de vous arracher vos bourses. » Passons même sur cet après-midi où, au sortir du Centre d'Emploi rue Lavigerie à Sainte-Foy, un copain québécois et moi avons été interpellés par un policier en voiture-fantôme (tiens, tiens!) qui voulait supposément vérifier les papiers de la voiture de mon ami, stationnée à un mauvais endroit, mais a profité pour me demander mes pièces d'identité : « Parce que, m'a-t-il expliqué, tu ressembles pas mal à un de nos amis qui commet des vols dans les bureaux gouvernementaux. » (Venant d'un officier de la Sûreté de Sainte-Foy, cette réplique était quasi comique; j'ai failli lui répondre que j'ignorais qu'il avait des collègues de race noire!) Passons sur toutes ces bagatelles auxquelles on finit par s'habituer quand on est Noir. Ce qui m'inquiète, ce sont ces skin-heads de plus en plus nombreux autour de la Place d'Youville et ces graffiti dont ils ornent les murs des toilettes publiques. (Si au moins ils écrivaient sans fautes d'orthographe...) Des adolescents issus pour la plupart de la petite bourgeoisie de cette ville de fonctionnaires, des jeunes chaussés de Doc Martin's et pleins de nobles idéaux tels la Suprémie Blanche, le Québec au Québécois, la modération qui a bien meilleur goût, et quoi d'autre encore?

Je n'insiste pas, vous m'accuseriez de tout mélanger. À Montréal, la police refuse d'établir des liens entre le White Power Canada et le Ku Klux Klan même si, en janvier dernier, de jeunes skin-heads appartenant au WPC (et si on retirait le P?) et des membres du KKK ont été interceptés alors qu'ils se préparaient à incendier un édifice du district Hochelaga-Maisonneuve habité par des Noirs. Soit. Sans faire de vague, je retiens cette date, 2 mars 1992, comme celle de la première agression raciste dans ce gros village qu'est Québec. Et je tiens à ce mot, « racisme », qui n'est pas une chimère mais une réalité aussi concrète qu'une balle dans la tête d'un jeune qui s'enfuit sans avoir payé son taxi. Selon le folklore haïtien, le fait de nommer un monstre permet de le vaincre. Cessons de jouer à l'autruche : il faut appeler un chat un chat. Les cyniques ont beau considérer que c'est du mysticisme ou de la pensée positive. Pour ma part, j'aime mieux y voir de la lucidité.

Québec, un gros village. J'avais promis de boucler avec ça. Le positif dans cette affaire c'est que, voyant les trois brutes faire un mauvais parti à Gousse, des passagers du bus sont descendus pour se porter à son secours, obligeant ses agresseurs à prendre la fuite. Désolé si ça vous choque, mais je n'ai pas souvent entendu dire qu'à Montréal, où de tels incidents sont pourtant plus fréquents, des gens soient venus en aide à un concitoyen, de quelque race qu'il soit, ainsi assailli. À Montréal, au contraire, on pratique cette saine indifférence qui fait songer à Catherine Genovese... et frissonner. Montréal est une grande métropole nord-américaine moderne, tandis que Québec...

Enfin, si c'est ce que vous voulez dire quand vous traitez la ville de Québec de « gros village », je souhaite qu'elle le demeure encore longtemps.

Illustration : Marie Denise Douyon



THINGS MY OTHER NEVER TOLD ME

by D.M.

- that the disintegration of the U.S.S.R. would be interpreted as a triumph for capitalism when it is really a triumph for democracy.
- that people have to be well-fed, well-trained and employed in order to keep an economy healthy.
- that while the number of homeless would skyrocket, the number of billionaires would only double.
- that women really want liberation for men : liberation from early heart attacks; straight-jacketed macho role-playing; and from their traditions of learned violence against women.
- that 4000 families would be forced out of farming every year in Canada.
- that one small business folds for every seven farms that go under.
- that suicide rates among Canadian farmers are among the highest in the country.
- that the five years before the Free Trade Deal enjoyed an average job growth of 325,000 a year, but the three years since have taken 90,000 jobs away.
- that 500 years ago, Columbus discovered America where India was supposed to be, and that America was a tiny island we call Cuba.
- that if there is karmic justice, Ronald Reagan will come back a homeless woman minority with a minimum-wage job and an unwanted pregnancy from an abusive boyfriend.
- Brian Mulroney will be the unwanted child.

NO 1 DAY SALE
NO GIMMICKS
NO FAST DOUBLE TALK
We'll leave that to the Politicians
JUST EVERYDAY
BOTTOM LINE
LOW PRICES

FROM STRAIGHT TALKING PROFESSIONALS
and isn't that what we're all looking for?
YOU'LL FIND IT AT:

Cité
NISSAN

3500 JEAN TALON W. 739-3175

LES LIBANAIS A MONTREAL

Par Sandra Khouri et Ryad Malek

Ils ont introduit sur nos tables, le taboulé, le shish taouk, le humus, et on en passe... pourtant on les retrouve facilement chez Harvey's ou chez le grec du coin. Celui qui ne les connaît pas aura beaucoup de difficulté à les différencier des autres peuples d'origine arabe. Les cheveux de jais, le teint à peine basané, ils s'appellent Jamal, Ahmed, Laïla..., et se font souvent demander: «comment trouvez-vous le Québec?». Trois fois sur quatre ils répondront «c'est très bien, mais il fait froid.» Et pour cause...

Internationalement, le Liban est reconnu sur le plan climatique comme étant la Suisse du Moyen Orient. La température hivernale au bord de la mer descend rarement au dessous du point de congélation et pourtant dans les montagnes comme celle du Cheik et de Sannine, pays des neiges éternelles, elle atteint parfois jusqu'à -15 degrés.

- Ali, Béchir, quel âge avez-vous?

- Dix-sept ans

- Vous êtes nés en quelle année?

- 1974.

En occident on les appelle la génération des baby boomers, au Liban ce sont les enfants des bombes.

Il faut souvent interroger le passé pour trouver une explication sensée au présent. La situation politique complexe du Liban trouve sa source en 1943, lors du départ des Français. En guise de cadeau d'adieu, ils laissent aux Libanais, une convention constitutionnelle absolument inapplicable à long terme.

En vertu de ce pacte national qui tenait compte des différentes communautés qui habitaient le pays, le président de la république devait automatiquement être un chrétien maronite, le premier ministre, un musulman sunnite, le président de la chambre des députés un chiïte, le ministre de la défense un musulman druze et ainsi de suite. Après la seconde guerre mondiale et la création de l'état d'Israël, les palestiniens quittent leur pays. Plus de

cent mille d'entre eux vont trouver refuge au Liban détruisant le fragile équilibre politique de ce pays.

En avril 1975, divers incidents politiques vont amener le gouvernement libanais à perdre le contrôle de certaines régions au profit des Palestiniens. C'est le début d'une guerre civile où divers pays étrangers comme la Syrie, Israël, la Lybie, la France, l'Angleterre, les États-unis, l'Italie et l'ONU, pour ne nommer que les plus intéressés vont jouer des rôles prédominants.

Depuis, dix-sept ans de guerre se sont écoulés laissant derrière eux misère et désastre, créant un exode massif des Libanais vers des lieux plus cléments comme celui du Canada. En fait, historiquement, le Québec connaît quatre grandes vagues d'immigration libanaise. La première, au début du siècle est une immigration rurale et peu scolarisée, essentiellement chrétienne, ils vont travailler

comme manoeuvres, colporteurs et marchands.

Après les années 60 on assiste à une seconde

vague, urbaine, diversifiée et scolarisée. Parmi les immigrants de cette période, on retrouve énormément d'étudiants. Pour plusieurs, il s'agit d'une seconde transplantation, puisque la majorité viennent des communautés libanaises de Syrie et d'Egypte. Au début des années 70, les immigrants libanais sont admis sous la catégorie «travailleurs indépendants». Ce sont souvent des hommes d'affaires, venant pour s'établir à leur propre compte.

Durant les premières années de la guerre, beaucoup des immigrants libanais seront admis comme

réfugiés. Ayant quitté leur pays pour fuir les bombes, ils se réintègrent sans trop de difficulté dans les mêmes métiers, les mêmes sphères de la population.

La dernière vague, celle des années 80, est la vague de la dernière chance. Désespérant de jamais voir s'améliorer la situation, les entrepreneurs, les travailleurs spécialisés quittent à leur tour le Liban, certains pour trouver refuge au Québec.

LEUR INTEGRATION AU QUEBEC

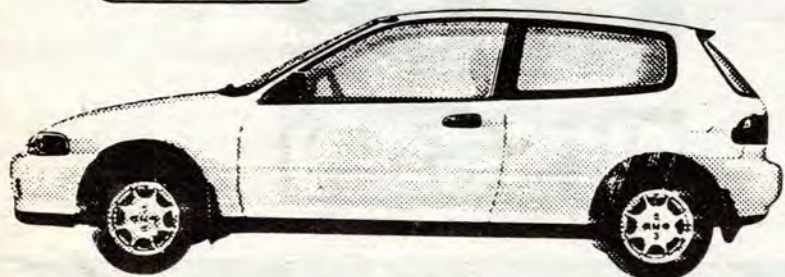
Ils sont maintenant près de 8000 dans la région métropolitaine. Ils se sont intégrés bien vite et ont appris à répondre à certain besoins sociaux dictés par l'évolution multiculturelle de notre



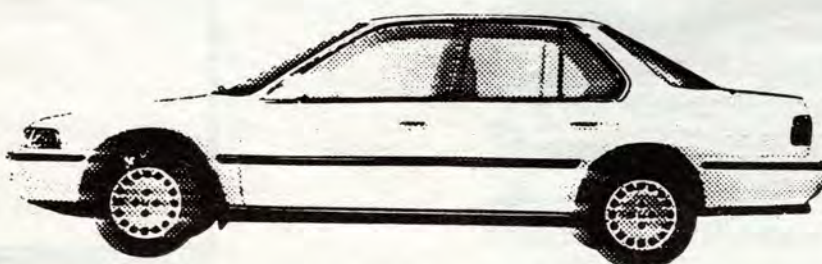
Photo : Christian Fleury



HONDA GABRIEL



CIVIC



ACCORD

Tél: 327-7777

7000 Henri Bourassa, Mtl-Nord

société.

Entrepreneurs avant tout, ils ont investi les industries manufacturières, le commerce de détail et la restauration. Restaurants libanais, marchés d'alimentation, compagnies d'importation, plusieurs produits libanais ont transcendé le marché ethnique pour se répandre jusque dans les campagnes. Le pain pita en est un des plus beaux exemples.

Ce sont maintenant des grands créateurs d'emplois. Bien scolarisés puisque plus de 70% des effectifs de cette communauté possède un diplôme post-secondaire, ils font inévitablement partie de l'avenir de la société québécoise. En 1986, plus du

tiers des membres recensés sont nés au Québec.

Sur le plan juridique et politique ils ont su se tailler des places de choix, comme le juge Malouf, le député Koury et le sénateur Débanné, pour ne nommer que ceux-ci.

Malgré cette intégration, assez bien réussie, on retrouve chez les Libanais une implication toute particulière dans les activités d'entraide aux leurs restés au pays. Ils trouvent toujours le temps de se réunir pour ramasser des fonds destinés à ces derniers. Ainsi, le Carrefour des cèdres, la Fondation d'aide de l'Union libanaise, le Fonds pour les enfants du Liban, Lebanus et autres organismes contribuent de leur façon à la restructuration du pays et à garder vivante la culture des

jeunes Libanais.

Le Liban encore aujourd'hui, après 17 ans de guerre, demeure très vivant dans le cœur des émigrés libanais. Il nous diront, avec une note d'émotion que «ni les bombes, ni les fusils n'empêcheront au printemps la fleur d'éclore, les amandiers de fleurir, les vignes de bourgeonner. Malgré toutes les horreurs, les oliviers resteront verts éternellement et le cèdre, pendu au plus haut sommet du pays, qui a permis à Salomon de construire son temple et aux phéniciens de construire leur empire, résistera à toutes les agressions. Cet arbre majestueux qu'exaltent les psaumes et le «cantique des cantiques» restera à jamais l'emblème héraldique du Liban».

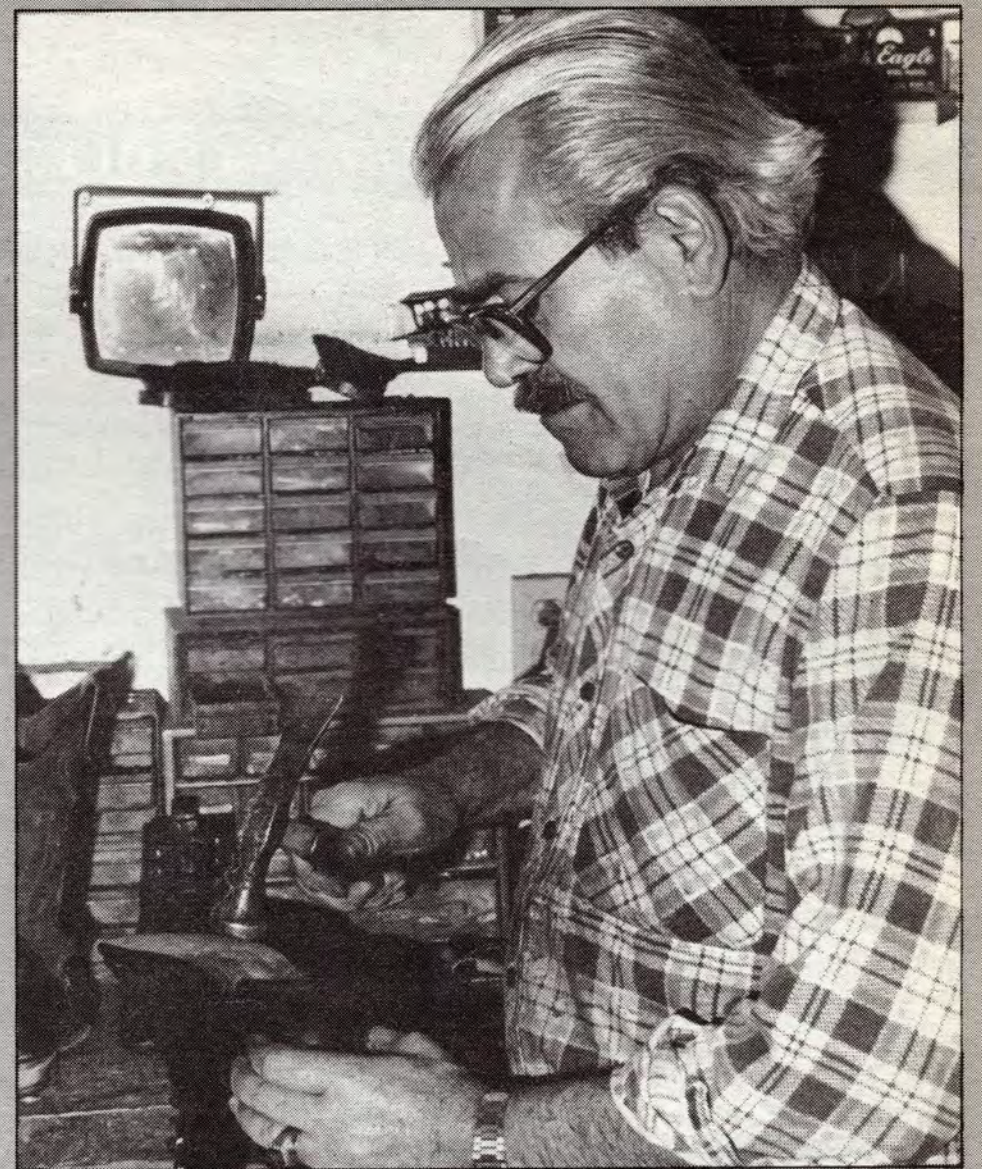
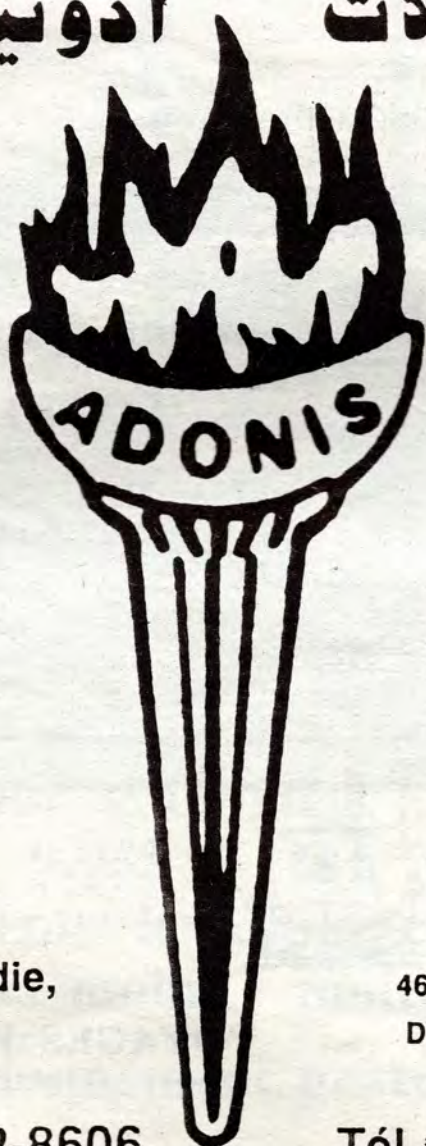


Photo : Christian Fleury

Marché Adonis محلات أدونيس



Tous les
produits
alimentaires
orientaux

جميع
المأكولات
الشرقية

9590 De L'Acadie,
Montréal

4601 boul. Des Sources
Dollard des Ormeaux,

Tél.: (514) 382-8606

Tél.: (514) 685-5050

□ Middle-East Cuisine
□ Cuisine Moyen-Orient
□ Lebanese Specialties
□ Spécialités Libanaise

**Service rapide
Spécial du jour
Mazza assorties**

- SHAWARMA AU BOEUF
- SHISH TAOUK POULET
- FALAFEL VEGETARIEN
- SHISH KEBAB
- KEBAB (Viande hachée)
- DESSERT LIBANAIS
- PARTY TRAY

Restaurant

Amir

GRANDE OUVERTURE

1333 Maisonneuve .0 288-0362

381-0037

9490 L'ACADIE

845-4030

2020 UNIVERSITY

738-3819

CENTRE D'ACHATS ROCKLAND

353-6178

PLACE VERSAILLES

AUTRES SUCCURSALES:

**780 ST ZOTIQUE E.
CENTRE EATON**

**ST JACQUES
MARCHEE DE L'OUEST**

ZOOM

La Communauté Libanaise

SAVIEZ-VOUS QUE...

- Les phéniciens ont établi le modèle de tous les alphabets en usage dans le monde sauf le chinois.
- Les Phéniciens ont été la première civilisation à naviguer sur l'océan.
- Byblos est une des plus anciennes villes du monde, créée en l'an 8000 avant Jésus-Christ. Sur son sol fût bâtie la première maison de la terre.
- L'auteur du célèbre livre «Le prophète», Khalil Gibran est d'origine libanaise.
- Le premier ministre de l'Île du Prince Édouard, Joe Ghazi est d'origine libanaise.
- Les deux principales religions au Liban sont la religion musulmane (75% de la population la pratique) et le christianisme (25% de la population la pratique). Ces deux religions se subdivisent en 17 confessions.
- La langue officielle du Liban est l'Arabe. On y fait aussi usage du français, de l'anglais et de l'arménien.

STATISTIQUE

CROISSANCE DE LA POPULATION LIBANAISE AU QUÉBEC

Immigration

| | |
|------------|------|
| AVANT 1961 | 495 |
| 1961-1970 | 1050 |
| 1971-1980 | 2595 |
| 1981-1986 | 1275 |

| | |
|------------------|------|
| Nés au Québec | 2850 |
| Origine multiple | 3165 |

TOTAL 11430

Données statistiques tirées du recensement de 1986, compilations spéciales du MCCI

ADRESSES UTILES

Carrefour des cèdres
2376, rue Quesnel
(514) 932-3961

Centre communautaire et culturel Bois de Boulogne
10025, boul de l'Acadie
(514) 332-5021

Consulat général du Liban
40, Côte Ste-Catherine
(514) 276-2638

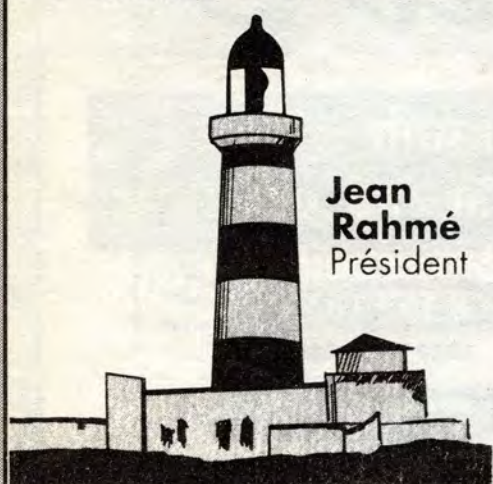
Fondation de l'Union libanaise mondiale
1030 rue Berri, bureau 102
(514) 421-2055

Foyer du Liban
2425 rue de Salaberry, bureau 106
(514) 735-8523

Lebanus
4866 Côte des neiges, bureau 107
(514) 735-8523

Union libanaise culturelle mondiale
Chapitre de Montréal
4800 Côte-Vertu Ouest
Saint-Laurent

RESTAURANT ALMANARA



Jean Rahmé
Président

(514) 745-0124

2373, boul. Laurentien
St-Laurent, Qc H4R 1K4



MADINA TRANSPORT OVERSEAS INC.

Frêt maritime et aérien
Groupage régulier de /pour le Liban

9699, Foucher #B, Montreal, Quebec H2C 2C8, Canada
Telephone: (514) 389-9596 • Fax: (514) 389-4584 • Telex: 05-825-593



SUPERMARCHÉ J. R. CARON Inc.

J. R. Caron
Propriétaire

Centre Commercial Rockland
2201, Chemin Rockland
Ville Mont-Royal (Québec)
H3P 2Z3

Téléphone
(514) 731-2722

La direction et le personnel
du supermarché
Steinberg-5 Saisons
du centre Rockland remercient
la communauté libanaise pour sa
fidélité et lui renouvelle son désir
de la satisfaire

QUINCAILLERIE MADISON - (1990)

Plomberie
Électricité
Art de jardin. Insecticide
Vitre et moustiquaire
Clefs et autre

2101 SAUVÉ EST, MONTRÉAL, QUÉBEC H2B 1A9
TÉL: (514) 388-7701

SAC DE PLASTIQUE

R. SARKIS

RAS PLASTIQUE
171671 CANADA INC.

1750 ST. ELZÉAR O.
CHOMEDEY, LAVAL, QUE.
H7L 3N2

BUR. (514) 686-7649
DOM. (514) 663-8807
CEL. (514) 946-7019



Jean-Claude Roy
(1988) inc.

Nabil Saroufim
PROPRIÉTAIRE

9162 BOUL. ST-MICHEL,
MONTRÉAL, QUÉBEC
H1Z 3G5

TÉL.: (514) 388-1149



VOYAGES PHÉNICIA

L'Acadie Plaza
9580 L'Acadie Blvd, Suite 210
Montréal, P.Q. H4N 1L8

Tél: 388-4000
Fax: 388-2368

PLACE VIDEO

**SUPER
MAGASIN**

- ★ MULTIPLE COPIES OF NEW RELEASES
- ★ REPAIR SERVICE
- ★ FILMS FOR RENTAL+ SALE
- ★ SUPER SELECTION, SUPER PRICES, SUPER SERVICE



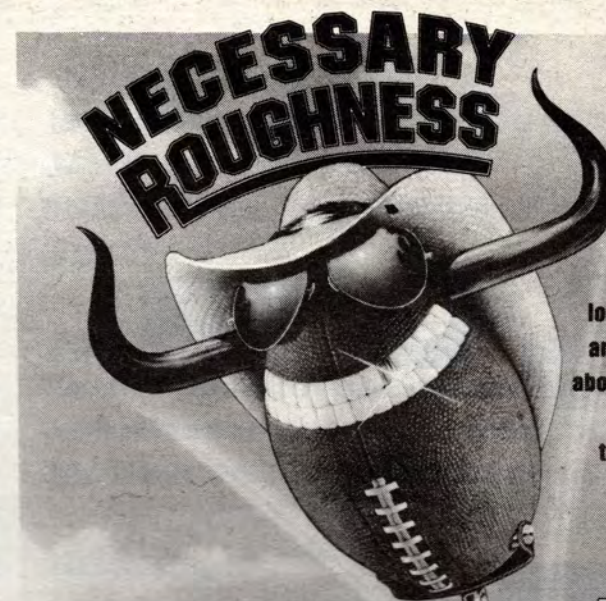
Now with 5 stores to serve you better!



★ The affordable entertainment ★

**"NECESSARY ROUGHNESS
GENERATES GENUINE CHARM."**

Roger Ebert, *Chicago Sun-Times*



This gang of loners, loonies and losers are about to become something they've never been before. A team.

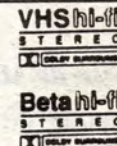
ON VIDEOCASSETTE



PARAMOUNT PICTURES PRESENTS
A MACE NEUFELD AND ROBERT REHME PRODUCTION A FILM BY STAN DRAGOTI **NECESSARY ROUGHNESS** SCOTT BAKULA • ROBERT LOGGIA • HARLEY JANE KOZAK
SINBAD AND HECTOR ELIZONDO MUSIC BY BILL CONTI EDITED BY JOHN WRIGHT, A.C.E. AND STEVE MIRKOVICH, A.C.E. PRODUCTION DESIGNER PAUL PETERS
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY PETER STEIN EXECUTIVE PRODUCER HOWARD W. KOCH JR. WRITTEN BY RICK NATKIN & DAVID FULLER PRODUCED BY MACE NEUFELD AND ROBERT REHME
DIRECTED BY STAN DRAGOTI A PARAMOUNT PICTURE A PARAMOUNT COMMUNICATIONS COMPANY
PG-13
TM & Copyright © 1992 by Paramount Pictures. All Rights Reserved.



**NECESSARY
ROUGHNESS**



All art is copyrighted and may only be reproduced as is to promote the picture.

Printed in U.S.A.

Restaurant L A Y A L I N A

FINE CUISINE LIBANAISE



- . Commande pour emporter
- . Prix Spécial : 9.95\$ de 11h à 15h. (Lun-Ven)
- . Table d'hôte: Tous les dimanches
- . Enfants de 12 et moins : moitié prix

Stationnement gratuit



Pour un temps limité SEULEMENT du lundi au mercredi : deux hors-d'oeuvre, chaud ou froid pour le prix d'un.

114, DRESDEN (JEAN-TALON O) V.M.R., QUÉBEC H3P 2B6 TÉL; 344-4126



ARTS VISUEL

Frank Lloyd Wright : Designer aux multiples talents

Observateur de la nature, Wright a mis au point un concept d'«Architecture organique». Son objectif était de créer une synthèse harmonique entre le paysage, l'immeuble et l'espace intérieur.

Du 20 mars au 31 mai 1992

Chateau Dufresne, Musée des Arts décoratifs de Montréal
2929 rue Jeanne-d'Arc, 259-2575

Sensible de Michael Fernandes

La démarche de Fernandes reflète bien la complexité des expériences conjuguées du monde intérieur (spirituel) et du monde extérieur (social, politique) tout en rejetant les limites qu'imposent ces catégories.

Jusqu'au 19 avril 1992

Galerie Article, 15 Mont-Royal Ouest, 842-9686

Extemporalis

Regroupement des oeuvres de Gérald Brault, Pierre Gendron et Yves-Marie Rajotte

jusqu'au 19 avril 1992

Galerie Verticale, 1897, boul. Dagenais ouest, Laval (514) 628-8684

Mandalas de Léo Paquette

Mandala est un mot d'origine sankrite qui signifie centre. À travers le jeu, la couleur et le dessin, l'artiste vous invite dans un voyage sur la mer de l'existence à la recherche de notre orientation et de notre accomplissement personnel.

Jusqu'au 9 avril

Maison d'art Frangelico, 1320 Wolfe, 522-9990

Chemin de croix

Oeuvres collectives de 14 artistes

du 10 au 24 avril 1992

Maison d'art Frangelico, 1320 Wolfe, 522-9990

Ruth Stenstrom, oeuvres récentes

du 25 avril au 9 mai 1992

Maison d'art Frangelico 1320 Wolfe, 522-9990

Une profusion de blattes par Nancie Munger

Le service de loisir et de développement communautaire de Montréal présente l'oeuvre étonnante de Nancy Munger: «Les deux sexes ont des ailes».

Jusqu'au 6 avril

Insectarium de Montréal, 872-1453

Exposition de Pamela Landry et Lorraine Oades

du 11 avril au 10 mai 1992

La Centrale, 279 rue Sherbrooke O., 844-3489

Stations, stases et tensions de François Myre

Recherche des motifs essentiels et de leur mise en forme à partir des trois principes fondamentaux.

Sculptures

jusqu'au 26 avril 1992

Galerie Skol, 279 rue Sherbrooke O. 842-4021

CULTURE CHINOISE

La culture chinoise: une vue personnelle de Monsieur Pei-Tuan Han.

du 7 avril au 10 mai

Maison de la culture Frontenac, 2550 Ontario Est, 872-7882

VICES ET VERTUS

Exposition de costumes de théâtre de neufs scénographes de la maison de production Bourrés de complexes

Jusqu'au 12 avril

Maison de la culture Marie Uguay, 6052 Boul. Monk, 872-2044

Travaux récents de Janet Logan

Réflexion à travers le dessin, le collage et la peinture sur la construction culturelle de l'identité féminine.

Du 16 avril au 24 mai

Maison de la culture Marie Uguay, 6052 Boul. Monk, 872-2044

«R» DANS LA VILLE

Oeuvres tridimensionnelles avec son, lumière et mouvement de l'artiste Sara Singer. Une vision de la vie à la ville à travers le regard de l'enfant.

Du 8 avril au 3 mai

Maison de la culture de Notre-Dame de Grâce, 3755 rue Botrel, 872-2157

«Lieu Étrange» de Ginette Lefebvre

Entre mer et terre, entre rêve et réalité, Ginette Lefebvre propose de parcourir un espace intérieur fait de pierres et d'eau.

Jusqu'au 5 avril 1992

Salle Alfred Pelland à la Maison des Arts de Laval

1395 Boul. de la Concorde Ouest, 662-4442

Avril : Mois de la culture anglaise

Exposition d'objets et de volumes durant tout le mois.

Bibliothèque Multiculturelle

1535 Boul. Chomedey, Chomedey, Laval, 662-7977

Exposition Solo de Virginia P. Bordeleau

Oeuvres récentes

Du 12 au 20 avril 1992

Galerie d'Art Bougainville, 4511 rue St-Denis, 845-2400

Oeuvres récentes DE Roger Cantin et Andrée Vézina

Du 21 avril au 10 mai 1992

Galerie d'Art de Bougainville, 4511 rue St-Denis, 845-2400

Voyage dans le corps humain

Cette exposition nous invite à voyager dans le corps humain via une variété de techniques d'imageries.

Jusqu'au 26 avril 1992

Musée Marcl de Saint-Lambert, 671-3098

Dessin de Frank Mulvey/Annie Paquette

Du 21 avril au 9 mai

Galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit

100, rue de Gentilly Est, Longueuil (514) 679-2966

Arts-Jeux

Une activité familiale de jeux de créativité dans le contexte d'une exposition et d'une galerie d'art.

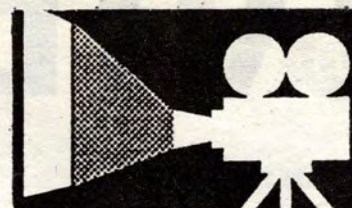
Les dimanches, jusqu'au 21 juin 1992

Galerie d'art du Collège Édouard Montpetit, 150 rue de Gentilly Est (514) 646-8618

Portes Ouvertes

Manifestation culturelle qui souligne la fin du programme des Ateliers culturels.

Centre culturel Jacques Ferron, 100, rue Saint-Laurent O.,
Longueuil 646-8610



CINÉMA

Poésie et réalité en Amérique Centrale

Le songe du diable est un documentaire mosaïque qui laisse à nos émotions le soin de décoder la société guatémaltèque, entre riches et pauvres, autochtones et blancs, civils et militaires.

Réalisé par Mary Ellen Davis

jusqu'au 5 avril à 19h.

Cinéma ONF (Complexe Guy Favreau)

«XÉNOFOLIES»

Film de Michel Moreau où 20 jeunes en plein choc interethnique se rencontrent.

le 3 avril Centre Hospitalier Notre-Dame-De-La-Merci,
872-8749

le 9 avril Maison de la culture N.D.G., 872-2157

le 14 avril Cégep de maisonneuve, 872-2200

le 24 avril Centre Roussin P.A.T., 872-2240

CINEMA CONFÉRENCE

La maison de la culture Frontenac présente deux ciné-conférences

«Guatemala: Maya d'hier et d'aujourd'hui» le 8 avril à 20h.

«Mexique précolombien» le 15 avril à 20h

«LOVE MOI»

Drame social de Marcel Simard dépeignant la triste réalité des jeunes délinquants.

Le 9 et le 30 avril, à 19h Ecole secondaire François Perrault,
872-6663

Silences, elles tournent

La programmation de Silences, elles tournent met à l'honneur plus particulièrement cette année les femmes cinéastes et vidéastes des trois Amériques : de la Terre de Baffin à la Terre de Feu! Comme les années précédentes, de nombreux prix importants seront décernés par le Festival. Un hommage particulier à la regrettée Marthe Blackburn (scénariste de nombreux films d'Anne-Claire Poirié) est prévu ainsi qu'une rétrospective liée au travail des femmes en cinéma d'animation, dont un programme est consacré à Evelyn Lambart (collaboratrice de Norman McLaren). À ne pas manquer donc, la 8ième édition du Festival de films et vidéos de femmes de Montréal qui se déroule du 22 au 26 avril 1992 au Goethe Institut ainsi qu'au Cinéma Parallèle. Informations : 845-0243.

Festival International du Jeune Cinéma et de la Vidéo

La 13e édition du Festival International du Jeune Cinéma et de la Vidéo de Montréal se tiendra au Goethe Institut et à la Cinémathèque québécoise, du 28 avril au 3 mai. Il est à noter qu'une rétrospective des premiers courts métrages de JACO VAN DORME (Toto le magnifique) sera présenté lors de cet événement.



DANSE

«RAGE»

La troupe Kokoro Dance de Vancouver présente un hommage à la communauté canadienne de descendance japonaise dans une pièce inspirée des arts martiaux nippons.

Le 2 avril, 20h Maison de la culture Mercier, 872-8755

Le 4 avril, 20h Collège Jean Eudes, 872-1730

«Flamenco»

Spectacle de chant, de danse et de musique au rythmes envoûtants. Le 29 avril à 20h, Maison de la culture Marie-Uguay, 6052 boul. Monk, 872-2044

«Kariasis»

12 danseurs sur une chorégraphie de Rabin et Safdie Jusqu'au 5 avril AGORA DE LA DANSE, 840 Cherrier Est, 525-1500.

«Modes MOntréalaises»

Défilé de mode par des designers internationaux. le 12 avril à 16h00, RAMADA RENAISSANCE, 3625 Avenue duParc, renseignements: 484-8216



MUSIQUE

Le violoncelle à toutes les cordes

Du 1er au 15 avril, c'est la Quinzaine internationale de Montréal sur la musique. Cette année le violoncelle est à l'honneur à travers diverses manifestations dans les maisons de la culture de Montréal. Concert, films, rencontres et conférences sont organisées afin de raviver l'image de cet instrument. Renseignements: 872-2266

High Life Music

Soirée de Musique Ghanéenne, entrée gratuite le 2 avril 1992 Keur Samba, 5408 Avenue de Parc, 278-5409

Soirée sénégalaise

Soirée sénégalaise avec mets du pays entrée: 10.00\$ le 4 avril 1992 Keur Samba, 5408 Avenue du Parc, 278-5409

JAZZ dans les maisons de la culture

Mercredi 8 avril à 20h, Pierre Cartier, Jean Derome et Pierre Tanguay interprète des airs de Thélanis Monk Mardi 14 avril à 20h, le Steve Watson Ensemble (saxophone, batterie, guitare et percussions) Maison de la culture Côte-des-neiges, 5290 Chemin de la Côte-des-neiges, 872-6889

Concert de solidarité

Spectacle organisé par le comité de solidarité Résistance Québec-Haïti mettant en vedette FARAH JUSTE, KAREN YOUNG, JOE BOCAN, RORO D'HAÏTI, Rachel Jeanty et plusieurs autres. le 12 avril 1992 Spectrum de Montréal, 318 Ste-Catherine Ouest

Duo Dialogo

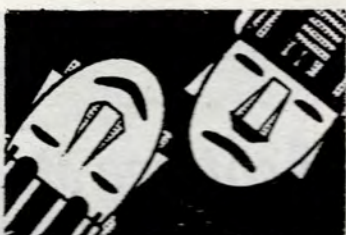
Dans le cadre de la quinzaine internationale du violoncelle, Michel Bélair (guitare) et Anne-Marie Girard (violoncelle) nous offre un duo de grande qualité. Le 12 Avril 1992 Hotel de Ville de Longueuil, 300, rue Saint-Charles Ouest, 646-8610

Dans toutes ses couleurs

Soirée d'ouverture du festival culturel 1992 le 15 avril 1992 à 18h30 Au Patro le Prévost, 7355, rue Christophe Colomb 872-6663

Blues 1992

Du 24 au 30 avril, l'édition 1992 de l'événement BLUES 92, avec la participation d'artistes tels que Buddy Guy, Robert Jr. Lockwood, Kat Dyson, Bo Didley, Johnnie Johnson. Renseignements: 987-1420



THÉÂTRE

Province Town Playhouse,

juillet 1919, j'avais 19 ans, jusqu'au 11 avril. Compte-rendu d'un moment unique, cette pièce raconte l'histoire d'un drame inconscient, une expression théâtrale dépouillée, inspirée des bouillonnements intenses d'une ville côtière en pleine effervescence. Espace Go Théâtre, 5066 rue Clark, 271-5381

TRACES D'ÉTOILES,

jusqu'au 11 avril Pièce de Cindy Lou Johnson, dans une mise en scène de Pierre Bernard, avec Sylvie Drapeau. Rencontre de deux âmes esseulées. Théâtre de Quat'sous, 100 Ave des Pins Est, 845-7277

PIERRE ou LA CONSOLATION

jusqu'au 9 mai Texte de Marie Laberge. Une nuit de novembre 1141, le corps de Pierre Abélard est remis à l'abesse Héloïse. Cette nuit d'adieu, pour une femme qui a détourné le désir et la passion pour un dieu dont elle doute, est celle de la remise en question de l'ordre divin. Théâtre du Café de la Place, Place des Arts, 842-2112

L'EXAMEN DE PASSAGE

du 8 avril au 16 mai Texte de Israel Horovitz dans une mise en scène de René Richard Cyr, avec Rita Lafontaine et Guy Provost. Un octagénaire, arrogant, égoïste et misanthrope se retrouve dans l'obligation d'engager une femme de charge sans éducation qui entreprend de lui faire la vie dure. Théâtre Jean Duceppe de la place des arts. 842-2112

LA RÉPÉTITION

Oeuvre québécoise décrivant les états d'âmes d'une diva en train de répéter «En attendant Godot» de Becket. Avec Marie Tifo et Marc Legault. Mercredi 15 avril: Maison de la culture CDN, 872-6889 Jeudi le 16 avril: Collège Jean Eudes, 872-1730 Mercredi 22 avril: Maison de la culture Frontenac, 872-7882 Vendredi 24 avril: Patro le Prévost, 872-6663

Réalité Multiculturelle

Lecture publique d'un recueil de texte sur thème multiculturel. Animé par Michel Desautels avec Nathalie Pétrowski, Stanley Péan, Naïm Kattan, Joël DesRosiers, et autres... Mercredi 8 avril: Patro le Prévost, 872-6663

SPECTACLES POUR ENFANT

CHARLOTTE SICOTTE CHANGE DE LOOK

Spectacle de marionnettes pour les enfants de 5-12 ans. Production du Théâtre de l'Avant-Pays. Dimanche, le 5 avril à 14h: Patro Le Prévost

CONTE DU JOUR ET DE LA NUIT

Une production du Théâtre Le Carroussel pour les 4 à 8 ans. Le 12 avril à 14h Théâtre de la Ville de Longueuil, 180 rue de Gentilly Est, Longueuil 670-1616

PAROLES DE MARMITES

Contes Bretons avec 10 conteurs d'origine bretonne. Jeudi le 16 avril à 14h30: Maison du Pressoir, 872-8749 Mardi, le 21 avril à 20h: Collège Rosemont, 872-1730

Violon dingue

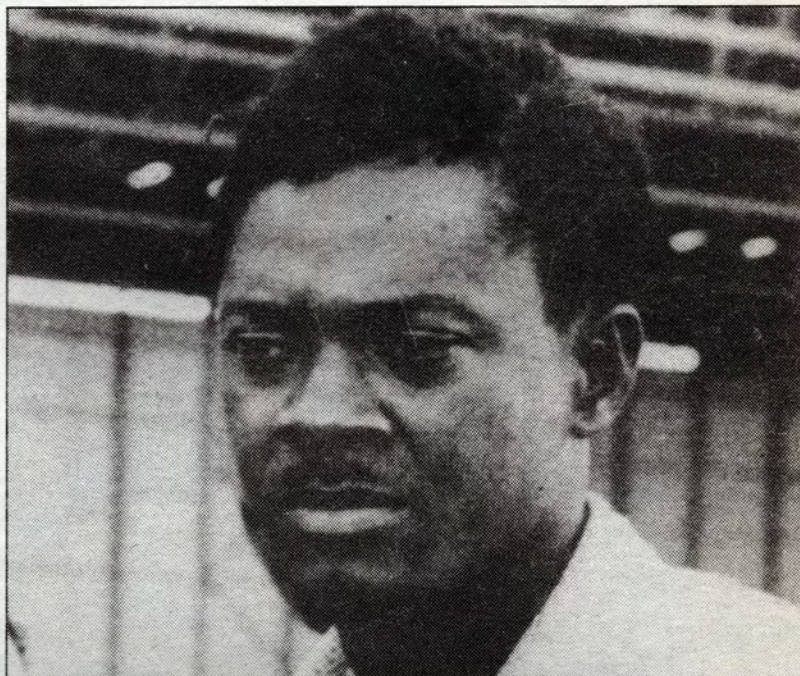
Spectacle musical qui raconte l'histoire du violon à travers un récit unique, pour les enfants de 5 à 9 ans. Dimanche le 26 avril à 14h: École secondaire Daniel Johnson, 872-2240

Une belle soirée à Ville-Marie

Spectacle musical à l'intention des enfants de 4 à 12 ans racontant de façon tout à fait originale la fondation de Montréal en 1642. Une production du Théâtre de la Source. Dimanche, le 26 avril: Théâtre de l'esquisse, 524-4526

OUR LAST HEROS

The wonderful story of the greatest people of the Black community. Black Theater workshop April 11 at 13h00: Strathern Center



La licorne verte

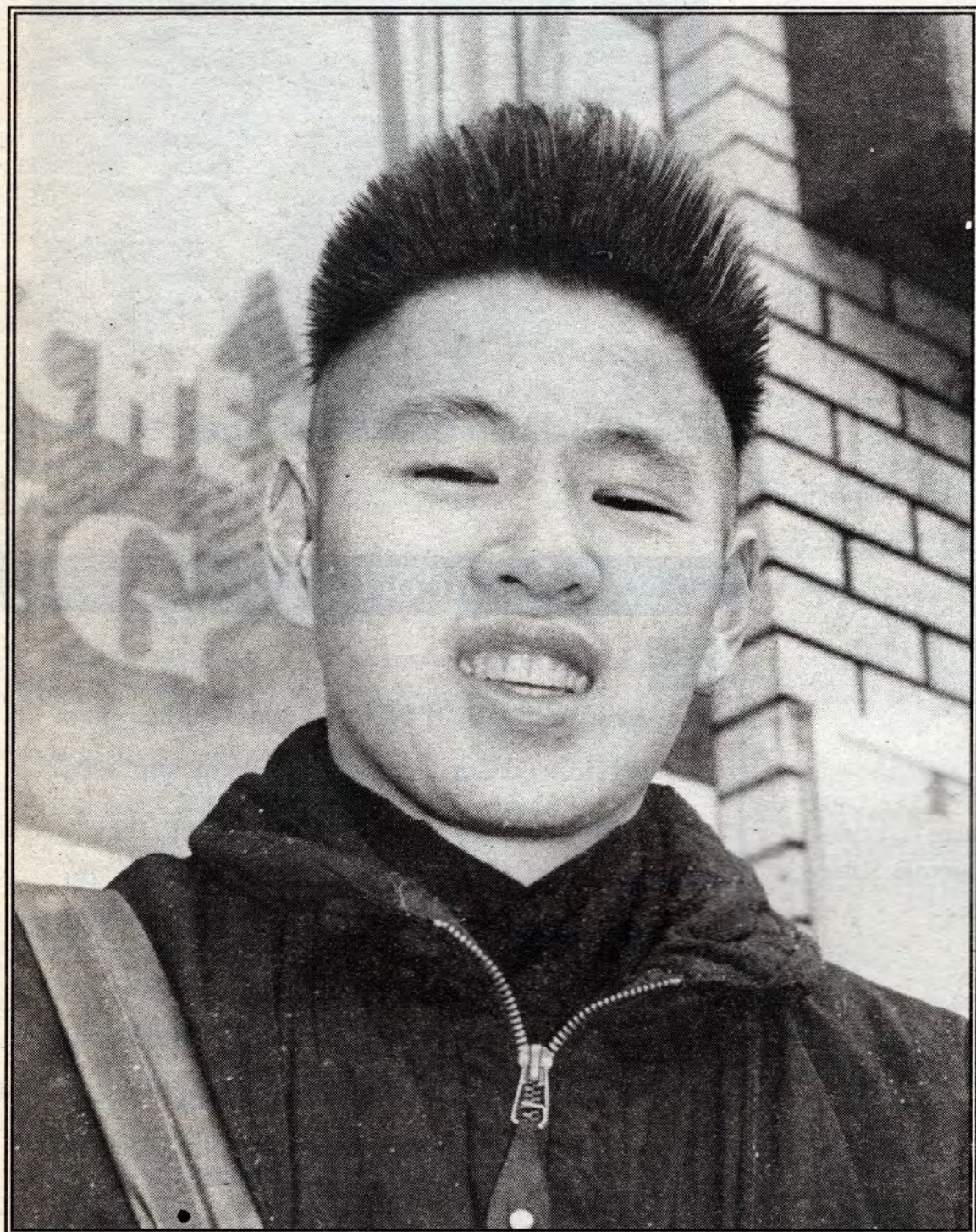
La «licorne verte, est une maison d'édition spécialisée dans la publication d'écrivains des communautés culturelles. Nous avons l'intention de publier une anthologie d'écrivains et de poètes haïtiens vivant au Québec. Si vous êtes intéressée à participer à cette anthologie, faites nous parvenir un minimum de 30 poèmes ou cinq nouvelles selon le cas. Prière d'envoyer vos copies et no. de tél à l'adresse suivante:

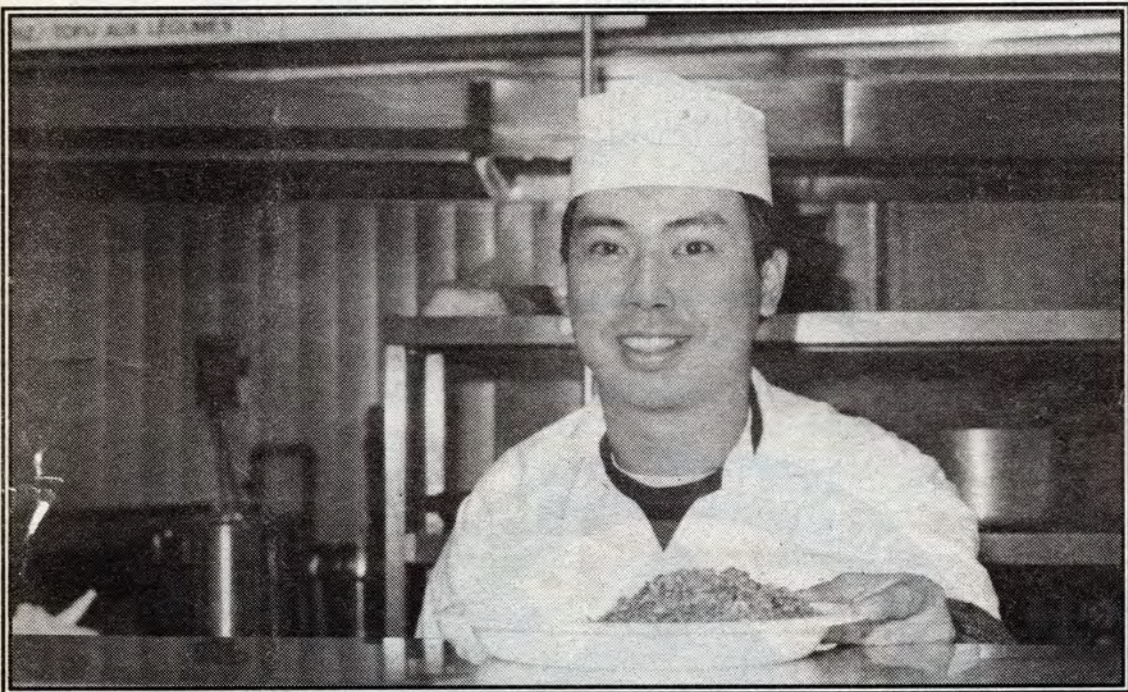
**La Licorne Verte: 5034 St-Hubert
Montréal, Qc. H2J 2Y1**

Impressions chinoises

Yves Beaupré est journaliste à IMAGES. Diplômé du collège Marsan, il détient une attestation d'étude en photographie et se passionne pour le cinéma. Il nous offre ici une vision toute particulière de l'Asie, telle qu'on la perçoit à travers Chinatown, le quartier chinois de Montréal. IMAGES s'associe à Yves pour vous montrer ces quelques photos croquées sur le vif d'une société qu'il n'est pas toujours facile de percer. Voici donc pour vous:

Impressions chinoises...





MENTAL BLOCK

by Chantal Thomas

«Education» – The word has always held special promise for people of African descent on this continent. From the beginning of our forced existence outside Africa, Black people have revered education as a way to freedom and self-liberation. Over the years of our struggle, our idea of education has evolved to more closely suit the needs of our people.

In the 1920s, African-American Carter G. Woodson founded the idea of formally celebrating the history of people of African descent. This idea was a step forward, for previously «education» simply meant the mastery of European disciplines. Woodson saw the study of Black culture and heritage as an important part of our education. He understood the urgent need to actively combat the frustration and alienation people of African descent feel in a society that denies them an identity and a heritage. In learning about ourselves, we empower ourselves reaching beyond the merely intellectual sphere, and form a basis of the self-esteem and self-respect which allows us to generate true and productive progress.

At the same time, people of African descent understand that an «education» encompasses not only what we learn in books, but what we see around us. In order to truly empower ourselves, we must transform not only the material we learn but the environment in which it is taught.

The struggle for empowerment through education has been waged wherever Black communities exist. At Montreal's McGill University, students have made a number of efforts over the years to establish resources for the study of the culture and heritage of people of African descent. Twenty years ago, an African Studies department and program was implemented, although it failed to ever gain a satisfactory share of the university's resources. Efforts to establish programs focusing on Black people outside Africa have been consistently rejected and

ignored.

In May 1991, Mariame Kaba, a third-year sociology student, initiated yet another effort to implement programs in Black Studies (people of African descent outside Africa) and Africana Studies (all people of African descent). Since previous proposals had been rejected in their complete form, Kaba decided to work on a course-by-course basis, building over a number of years the educational resources for the programs. Working with the Black Student's Network (BSN) of McGill, Kaba submitted a proposal to the history department to implement a course on Black history for the fall of 1992. The course proposed would be implemented under two important conditions. First, it would include both Canadian and American Black history. This condition was intended to counteract the tendency of Black studies to focus excessively on African-American experiences.

Second, it would be taught by a qualified person of African descent. This stipulation addressed the role of «realities» in the process of «education». People of colour are all but absent on the teaching staff of the history department, and virtually absent in the Faculty of Arts as a whole. The BSN felt it could not address how representative courses taught within the history department are, without also addressing how representative of those who teach the courses are.

The curriculum committee of the history department convened in October 1991 to discuss the proposal – and rejected it. The department gave a number of reasons for its decision, although none of them appeared to be entirely founded. It complained that the presentation of the proposal was unsatisfactory even though it requested no revision in the six months which it had to review the proposal before the meeting.

The department also asserted it did not have the financial resources to hire a new professor or acquire new materials for the courses. However, the cost of hiring a

sessional lecturer is surprisingly small, less than what is often paid to a one-time visiting lecturer. Moreover, the majority of material, books required for the course, are already owned by the McGill library.

Finally, the history department claimed that it was inappropriate for students to propose courses. This objection seemed most specious, suggesting students are inherently unworthy of participating in decisions which directly affect their education.

The department's rejection of the proposal did not deter the BSN. The Network worked to strengthen the proposal and outside support for it. To this end, BSN students designed two specific courses: «The Dynamics of Slavery in North America», and «Black in North American Cities». In creating the theme structure and selecting the

reading material for these, they were advised by two scholars of Africana: Dr. Leo Bertley, a Montreal resident whose publications include *Canada and the people of African descent* and Dr. John Henrik Clarke, a professor at Cornell University, New York, who has published, among other works, *Africa at the Crossroads: Notes on an African Revolution*. As well, the BSN gathered letters of support from various individuals and university groups across North America, and collected hundreds of signatures supporting the proposal from McGill students. When they returned with the revised proposal and statements of support to the next meeting of the history department's curriculum committee meeting in February 1992, department professors had to admit they had rarely seen courses so detailed and well-structured.

Yet the proposal was rejected once again. Again, the history department offered a number of bureaucratic excuses. The underlying reason – a lack of respect and recognition for the importance of Black history and culture, and a resistance to the expansion of conventional education – was clearer than ever.

Meanwhile the BSN is as determined as ever to establish Black and Africana studies at McGill University. The individuals of the BSN believe, as do their brothers and sisters outside McGill, that entrenching the study of the culture and heritage of African descent in Montreal's educational institutions can only benefit the city's Black community, and in turn can only benefit the community at large.





La semaine de la culture chypriote

par Frédéric Augustin

Chypre est cette petite île de la méditerranée orientale située au large de la Turquie et de la Grèce. Elle est peuplée à 82% de chypriotes grecs (700 000 habitants), mais depuis 1974, 40% de son territoire est occupé par l'armée turque.

À Montréal, on retrouve environ 1500 chypriotes, selon M. Panayiotis Constantinides, représentant auprès des médias du Centre de recherche hellénique. Cet organisme, dont le directeur est M. Stephanos Constantinides, professeur de science politique, a pour but de sensibiliser la population à la culture grecque.

Le 27 mars 1992, à la bibliothèque des lettres et des sciences humaines de l'Université de Montréal, le Centre de recherche hellénique a lancé officiellement la semaine de la culture chypriote. Ce lancement se faisait suite à une exposition de livres rares, donnés par le gouvernement chypriote à la bibliothèque de l'Université de Montréal.

Outre des manifestations culturelles diverses, cette semaine chypriote a donné lieu à la présentation de deux conférences au pavillon Jean-Brillant de l'Université de Montréal, l'une axée sur la culture chypriote contemporaine et l'autre sur la situation de Chypre au tournant du XXI^e siècle.

Lors de son allocution le 27 mars, M. Stephanos Constantinides, a fait ressortir la civilisation brillante de Chypre, sa culture en pleine expansion, ainsi que la souffrance vécue par son peuple depuis des siècles, et l'injustice de l'occupation turque.

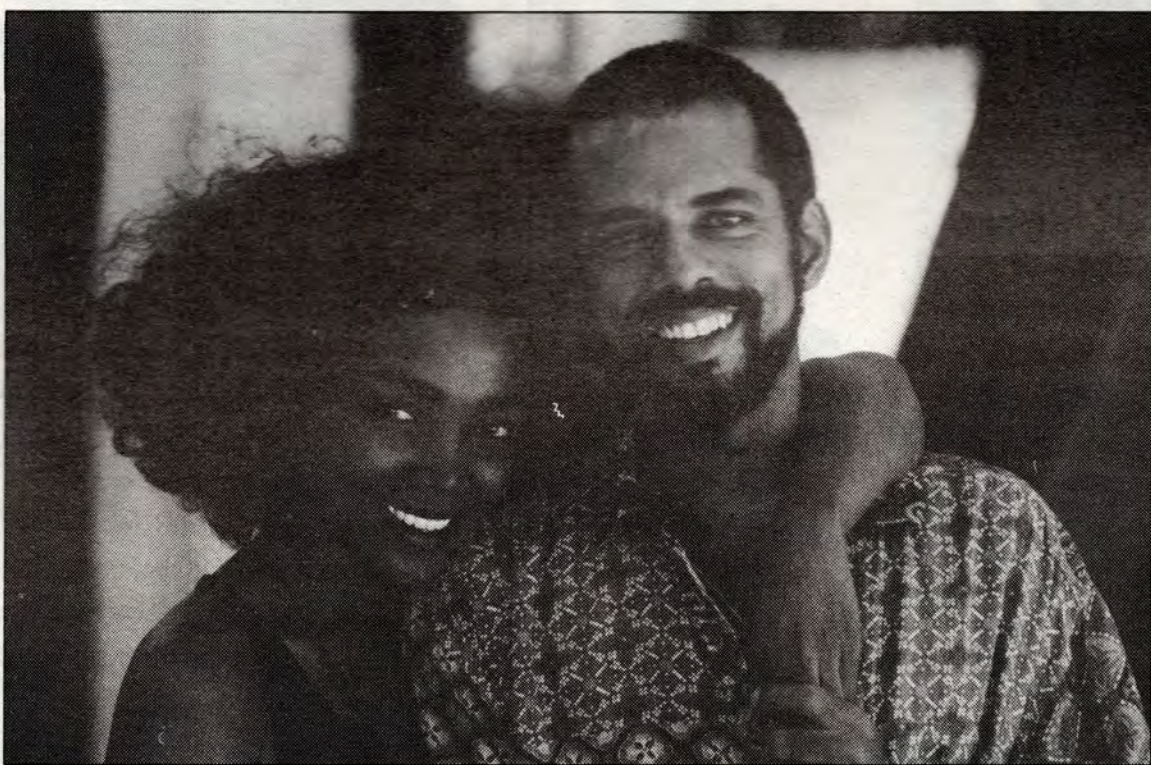
Étaient présents à cette soirée de hauts responsables de l'université, des représentants des différents paliers gouvernementaux, et d'éminents membres de la communauté chypriote montréalaise, ainsi que Nadia Assimopoulos, ancienne vice-présidente du Parti Québécois.

CHANSON

POPULAIRE

HAITIENNE

par Dominique Ollivier



IMAGES: Pourquoi un livre sur la musique haïtienne?

R.B.: Il aurait fallu poser cette question il y a trente ans! Depuis le livre de Constantin Dumeové «Histoire de la musique haïtienne» en 1948, les Haïtiens ont créé plus de six cents formations musicales en Haïti et aux États-Unis. Nous avons répertorié plus de deux mille microsillons qui se sont vendus à des millions d'exemplaires dans le monde entier. L'impact de ces chansons sur la société haïtienne est considérable. Pourtant, aucune compilation, aucun ouvrage d'analyse n'a été publié depuis. Il y a rarement des dates sur les albums et si les inconditionnels de la cadence haïtienne connaissent plus

ou moins les discographies, il n'existe aucune phonothèque, aucun glossaire. En plus, depuis le triomphe mondial du zouk en 1985-1986, c'est une véritable campagne de désinformation à l'échelle mondiale, orchestrée par certains musiciens et promoteurs antillais qui s'est acharnée à gommer l'influence indélébile de la musique haïtienne dans le concert caraïbe. Il était temps d'écrire deux mots sur le sujet.

IMAGES: La musique haïtienne semble avoir du mal à être commercialisée. À quoi est-ce dû?

RB: Le pouvoir d'achat est très bas en Haïti et la «piraterie» est d'envergure. Pourtant, de nombreux



Musique

Rencontre avec Ralph Boncy

groupes haïtiens ont réussi des scores entre 20 et 50 000 exemplaires grâce à la clientèle antillaise, française et dans la diaspora nord-américaine. Les musiciens et les producteurs de disques haïtiens ont accompli des miracles pendant 30 ans, avec des moyens dérisoires, des réseaux de distribution branlants. Cela n'est pas négligeable. Mais c'est le circuit ghetto. En plus, c'est du chacun pour soi.

Sans subvention et sans support cohérent de diffusion au niveau gouvernemental ou même communautaire. Aujourd'hui, cette chanson en créole a du mal à trouver sa place sur les «grosses» radios comme CKOI, CKMF, Europe 1 ou RTL. N'empêche que Boukman Ekspéryans sur le label Island s'est classé deuxième dans le «Word Beat Chart» du Billboard Magazine aux USA, loin devant Patricia Kass. Quant à Emeline Michel, elle est distribuée par FNAC Musique en France, sur le label SONY en Extrême-Orient et sur étiquette JUST IN TIME au Canada. Elle est aussi classée au hit parade des radios francophones. C'est vrai que ces artistes-là ne font pas du «compas». Mais la musique

haïtienne a rarement intéressé les multinationales qui dominent le marché du disque sur la planète. Et puis ici, il y a le fameux quota français à 65% qui bloque le créole sur les antennes québécoises.

IMAGES: Pourquoi avoir commencé votre anthologie en 1965?

R.B.: Je voulais débiter avec du concret. De 1965 à nos jours, on peut baser des observations valables sur une discographie palpable. Certes, il a fallu dépoussiérer pas mal pour retrouver des trésors mais j'ai entrepris des négociations avec les labels haïtiens pour faire ressortir des compilations en cassettes et disques compacts. Il ne faut pas seulement parler de la musique. Il faut surtout l'écouter. Rendre ce patrimoine à nouveau disponible. Par la suite, je compte étendre mes recherches à la période 1945-1965.

Ralph Boncy a accompli un travail important en recensant toute cette discographie. Son initiative prend toute son ampleur, lorsqu'on considère l'importance de la communauté haïtienne à Montréal. Publié par les éditions du Cidihca, le livre de Ralph Boncy est distribué par Sodaccan.

LEND ME YOUR EARS

by Ethan Friedman

The scene – a Rosemont church basement bingo palace, 2 A.M., February 1990. Balloons and streamers adorn the walls and ceilings. Hipster types lay back in the dark corners, only the embers of their cigarettes giving off an occasional glow. Crammed on a make-shift stage distinguishable only by its modest elevation of 2 feet, 15 army green clad musicians have the crowd in a frenzy. The lead singer, sporting a drapper suit bears an uncanny resemblance to

Sonny Bonno – with a pompadour wig. The guiro gallops at a ferocious clip while the heavy set bearded tambora player beats the drum in his lap with staccato stick work gleaming wildly. The toughs in the horn section sway from side to side in unison, instruments perched awaiting their cues. Spinning, leaping and shaking wildly, the three member chorus weaves in and out, spraying a few lines into their mikes at the appropriate moment. A plump looking roady, dressed only in a worn T-shirt and polyester pants, pumps his fist in the air triumphantly and mouths the words from stage right.

A crowd of no more than 60 has paid the \$30 for merengue cocainada – invitation by mail box poster only. Full media black out, as if the band must come and go in complete secrecy.

At the stroke of 3 A.M., the cibaëno crew piles into the rented van for a few hours of shut-eye back at the picturesque hotel on Cremazie boulevard

Suite à la page 24

GUI-TARE

HÉROINE

• Le défi de Kat Dyson •

par Guylaine Maroist

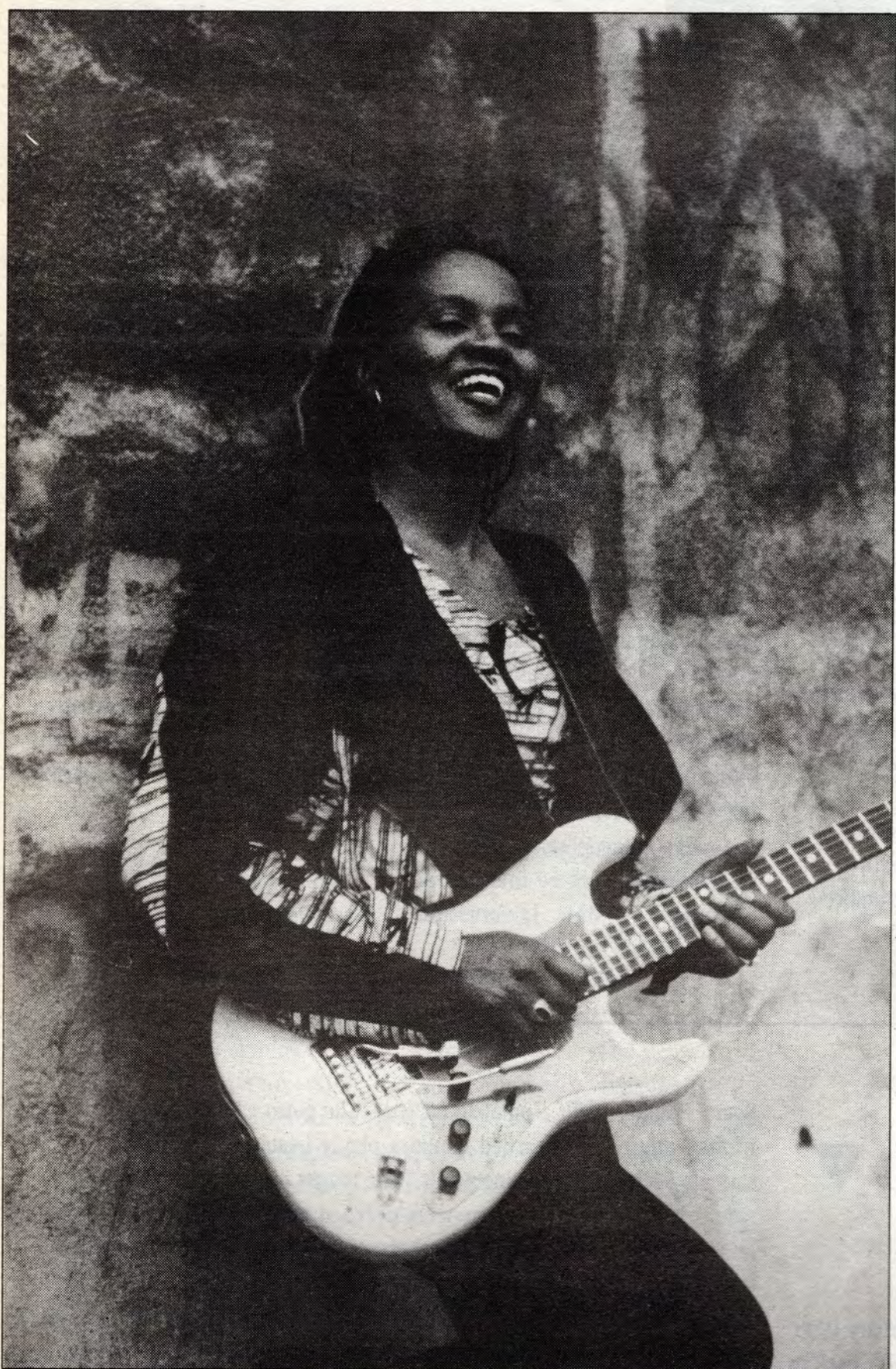


Photo : Gilbert Duclos

Il faut la voir, dans le nouveau spectacle de Claude Dubois, commencer la pièce La chasse galerie par un solo endiablé. Elle torture littéralement sa guitare

électrique et en extirpe de vilains riffs qui réjouissent nos entrailles. Kat Dyson nous en met plein la gueule. Native de la Virginie, la musicienne a

intégré nos troupes artistiques il y a dix ans. D'abord venue rejoindre un ami dans le groupe de fusion Tchukan, elle a un coup de cœur pour notre île et s'y installe définitivement. Aimant aborder différents styles musicaux, elle sera au cours de la décennie la sidewoman d'artistes de tout acabit. On la retrouvera sur les mêmes planches que des personnages aussi illustres que Buddy Guy ou Bo Diddley de même qu'aux flancs de poids lourds du showbizz québécois tels que Richard Séguin, Louise Portal, Walter Rossi, Nanette Workman, Roch

Voisine et Claude Dubois. Une des seules femmes, avec l'intarissable Geneviève Paris, à s'illustrer en tant que guitariste rock

au Québec, Dyson n'a jamais considéré sa féminité comme une embûche. «Les chances de réussir dans l'industrie de la musique sont très minces. Si je m'arrêtais pour réfléchir à toutes les limites que j'ai, je cesserais de faire ce métier sur le champ.» Ses influences à la guitare? «Il y en a trop. J'ai eu la chance de jouer sur la guitare de Joe Pass, sur la fameuse Lucille de B.B. King et de rencontrer John McLaughlin, dit-elle la voix pleine d'enthousiasme. Wes Montgomery est une de mes influences majeure. Mon père, amateur de jazz, me disait de bien écouter ce grand guitariste. J'ai toujours été influencée par toutes sortes de musiques. Encore aujourd'hui, j'ai beaucoup d'idols. Jeff Healey est un de mes héros. Parler de Bonnie Raitt comme une influence est un euphémisme.» Pourquoi y a-t-il si peu de femmes derrière des instruments rock? «Il y en a de plus en plus, et elles commencent à prendre leur place. Le spectacle de Claude Dubois en est

un bon exemple : il y a Rhonda Smith à la basse, Johanne Blondin à la batterie et moi à la guitare.» Celle qu'on connaît pour son agilité au manche est aussi dotée de puissantes cordes vocales que le Montreal Jubilation Gospel Choir met à l'honneur. Kat Dyson a d'ailleurs consacré ses études universitaires au chant. La talentueuse artiste devrait nous offrir sous peu un premier album solo. En attendant, on peut la voir et l'entendre dans le cadre de l'événement Blues 92 au Hard Rock Café le 24 avril prochain. Elle nous a préparé des compositions de son cru, du blues et une pièce de Bonnie Raitt, passion oblige. Kat Dyson au Hard Rock Café avec Rita Chiarelli. Vendredi le 24 avril à 20 h.



▼ LEND ME YOUR EARS ▼

Suite à la page 23

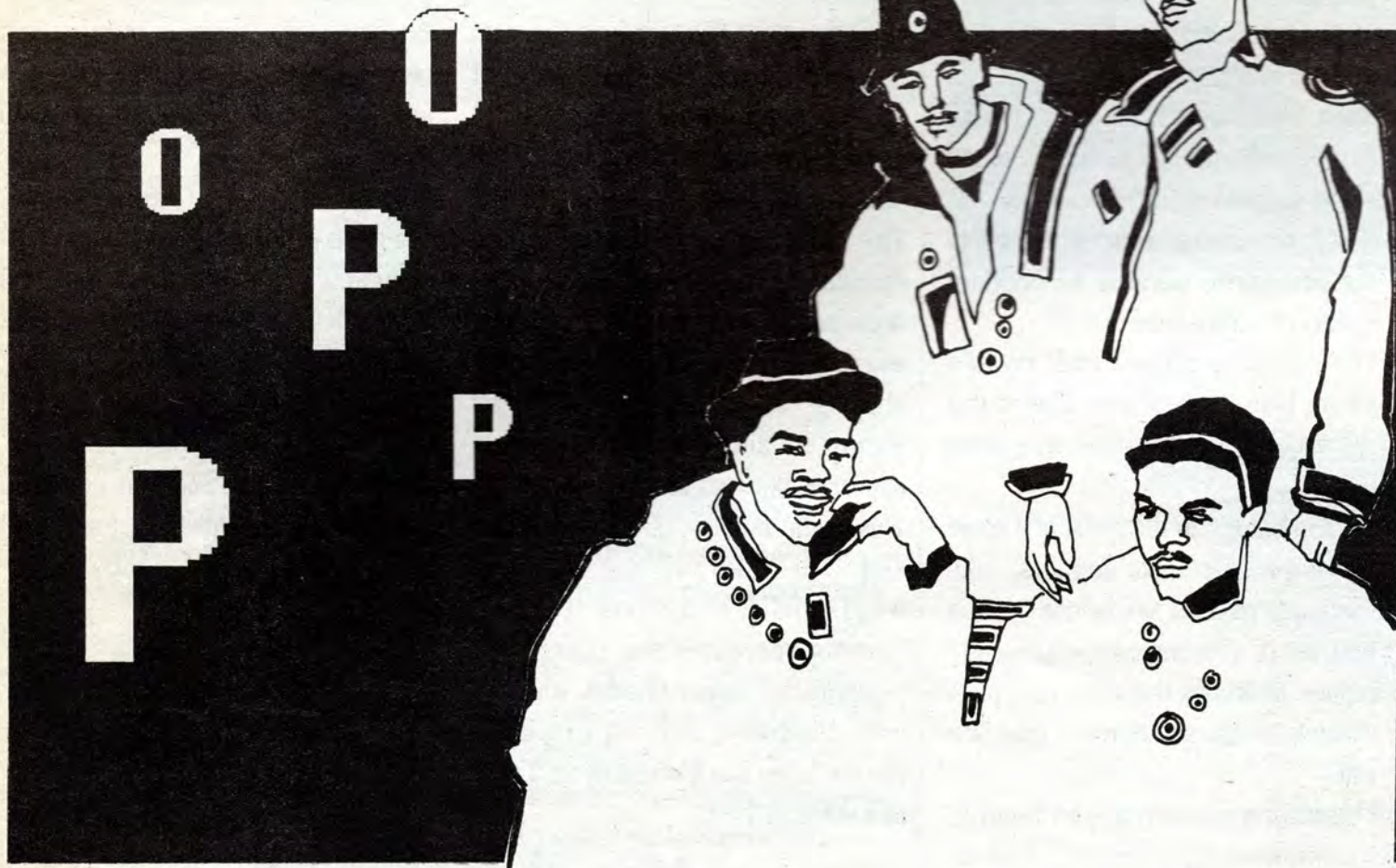
overlooking the Metropolitan. A gig in Buffalo or Baltimore and its back to the Republica. Alas, such is the story, Caribeño quebequences. We've got festivals, Les Foufounes and Les Francopholies but catching top flight international talent these days on a consistent basis is about as likely as buying a baked platano from a fritanguero street vendor in Parc Lafontaine. We've got the ambiance, the trappings of legitimacy – but in the meantime the guiro keeps scraping vainly in a silent alpine wilderness. Our hungry world beat trooper steams up the Sam's window display gazing longingly at the latest Emeline Michel compact disc – ohhhh, if only I was a sanctified Nuevovorquino..... So its tough economic times, but if Bay Street pinstripes can catch Tito Puente and Johnny Pacheco in Toronto, then the Plateau Vanguard must take to the streets, armed with cilantro and lime. Starving Latino promoters, Haitian caterers turned impresarios – time for Ottawa to kick in with Canada Council grants. More radio exposure you suggest? Sorry, but state radio will soon be broadcasting Morningside four times daily. While the rest of the province goes fruit shopping to F.M. chomeurock...? No, we cannot expect radio to raise the level of tropicalisimo. Look, Coupé Cloué is pushing 70, Oscar D'Leon is virtually bald, and Wilfrido Vargas is trying out for the Chicago Bulls. Time is of the essence.

World beatniks, you love your salsa – on St. Lawrence boulevard, at the demented sidewalk sales, for ten minutes in front of Club Ballatou. You're hip enough : you attended that Jazz Festival freebie on René Lévesque Boulevard, but it started to rain and you cut out just when Celia launched into 'Cucala! Don't despair, you can always hitchhike to Burlington to see Paquito D'Rivera and Rudy Calzado. La Patrulla 15 in Providence, Rhode Island? Just a small drive away.....

Back in another church foyer at 5000 Beaubien est, Colombian accordion phenomenon Alfredo Gutierrez shivers, and acrylic scarf with a piano keyboard motif wrapped around his neck. The taxista hasn't pulled up yet. He asks me, «Is it always so cold in Kehh-Beck?» «Yes,» I sigh, «even in mid-July».

Hip Hop in the City : «Zero Tolerance» Hits the Studio

by Anthony Bansfield



In the last year, Montreal has begun to look a little better from the point of view of the hip hop nation. This winter, rap fans in the city had the chance to be down with Naughty By Nature at Checkers, to rock to the hardcore rhythms of Ice Cube, and to check the funk of the definitely slamming the Black Sheep (who were in the house on both the NBN and Ice Cube bills). There were also events like the rap competition at Checkers, Champlain College's Black History Month jam, and a fall throwdown at the Foufounes all of which featured a growing number of talented local crews. This field, which includes the likes of Fresh 'n' New, Sport D, the Crayburn posse, MC Wiz and DJ Sir, and Freaky D, has seen few of its members land decent recording contracts. Zero Tolerance, one of the better known crews on the scene for the last little while, has recently managed to do just that.

Known up until last summer as O.P.P. (for the Ouellette Park Projects in Lasalle), Zero Tolerance consists principally of rappers Chuck Ice and Trace, and DJ Choice. Their first recording venture, a self-produced project financed by Sony affiliate Monogram Records, brings together the practiced cut-selection, scratches and beat-gathering of Choice, and the lyric-writing and performing skills of Chuck and Trace.

I recently teamed up with hip hop connaisseur Joe Clement to do a videotaped interview with Chuck soon to be broadcast on «Black Is». On the question of how he got started as a rapper, he cited the influence of rap legends Run DMC and The Fat Boys. He began rapping around 1982-83 when most of his friends were break-dancing. As far as his attraction to hip hop goes, Chuck emphasized the encyclopaedic nature of the genre as «a combination of different ideas, characteristics and designs...You could have a sample in a rap song that could be anywhere from jazz to opera, so long as it fit what was going on in the song at the time».

It is a sad fact, though, that despite its innovations and spreading musical, cultural and political influence, hip hop is still a tough sell in Canada in general and in Quebec in particular. The language barrier - English, or more specifically African American English, being the predominant language of rap - and a certain hostility or at least indifference towards hip hop are obstacles here in La Belle Province and nationwide.

For his part, Chuck seems more concerned with international record sales and especially «punching the US market» rather than focusing on any marketing breakthrough in Canada. This goal ties in with ZT's musical style, namely one with a «hardcore foundation» (modelled upon, say, that of Ice Cube, EPMD, or Public Enemy). Toronto rappers with a distinctly Canadian flavour, like Maestro Fresh Wes, Kish, or the Dream Warriors, Chuck sees as «sticking out like a sore thumb» when it comes to American rappers and their fans. «To sell records in the US market», he concludes, «you have to almost appear as one of them».

The album will be out around June and features tracks like «Serial Killer», a take-out-the-sucker MC's type of rhyme, and «Indian Summer», a political piece deals with the heroic stand taken by Mohawk Indians, here in South-western Quebec, in defiance of an attempt by a developer to build a golf club on sacred Mohawk burial grounds. «I watched a few hundred Indians fend for their lives and their land at the hands of the SQ [Sureté du Québec], the Quebec government, and the Canadian Army» says Chuck.

In his attempt to «wake people up» to the outrageous injustice that went down, he states at the end of the song «How would you feel if your home were a danger zone/ Just 'cause you tried to protect your own?» The track is powerful on the musical, lyrical, and political level, and one hopes it's an accurate taste of the stuff Zero Tolerance will kick in their promising future.

De mémoire d'homme

Entrevue

avec

Michel Faubert

par Guylaine Maroist

Quand on parle de musique folklorique québécoise, on entend chauffer les reels et les chansons à répondre parmi le joyeux tintement des bocks de bière. Mais le patrimoine musical des québécois ne rime pas qu'avec le rire et le houblon des festives soirées de Noël et du Jour de l'An. Le chanteur et conteur Michel Faubert vient de lancer un album intitulé *Maudite Mémoire* qui nous fait découvrir l'angle sombre du répertoire musical d'antan. Depuis 1977, Faubert accomplit un véritable travail d'ethnomusicologue en recueillant dans les campagnes québécoises et acadiennes des plaintes transmises par la tradition orale. Ces poèmes lyriques n'ont parfois rien de jubilant. Faubert a relevé un répertoire occulté de notre imaginaire collectif et balayé par l'aspect «Vive la joie» des Soirées canadiennes.

«Dans les années 70, il y a eu une vague folklorique, mais les groupes n'ont exploité que le côté bavarois et fêtard. Pour moi, le folklore, ça a quelque chose de profond, que je retrouve quand j'écoute un chanteur malien ou sénégalais par exemple. La fête, c'est très important, mais il y a aussi la souffrance, la mythologie et le côté existentiel.»

Pourquoi cette portion littéraire a-t-elle quitté notre mémoire? Michel Faubert a sa petite théorie

là-dessus. Avant les années 20, on chantait tout aussi bien des plaintes que des chansons à répondre dans les veillées. Au Québec, le folklore s'est médiatisé. C'était le temps de la crise, du désenchantement par rapport à la ville et du discours officiel du retour à la campagne. On a alors fait ressortir le côté joyeux du folklore, alléguant que dans le bon vieux temps, il n'y avait pas de problèmes. Aussi, après la révolution tranquille, a-t-on jeté un voile sur notre passé religieux. Donc, tout le répertoire sacré, recelant le fantastique et le mythologique a disparu.

Les pièces qu'a dépoussiérées l'artiste comportent quelques sinistres histoires sanglantes. «C'est étonnant pour un peuple aussi pacifique que les Québécois. Depuis la défaite des Patriotes, en 1837-38, on a pris notre trou. Je vois un peu ces chansons-là comme un cri lancé par des personnes qui ne pouvaient pas crier. Il y a une violence latente exprimée sur des mélodies très douces.»

Ces mélodies parfois presque millénaires sont issues de modes anciennes et exploitent le quart de ton. Faubert les a sorties de leur contexte «a cappella» et en a fait des fresques modernes, où les lignes de guitares électriques côtoient une voix médiévale. L'artiste est accompagné du groupe de musique actuelle Locomotive. Le guitariste André Duchesne signe les arrangements musicaux du matériel de Faubert.

«J'hésite à dire que je fais du folklore parce que les gens en ont une idée qui ne correspond pas à ce que je fais. Alors, je me perds dans toutes sortes de tergiversations. Je parle donc de version québécoise et acadienne de chansons médiévales...» Bientôt, Faubert n'aura plus besoin de multiplier les précisions. Le folklore, espérons-le, aura réintégré sa place dans nos esprits annésiques.

Maudite Mémoire de Michel Faubert, Lunatik Asylum, 1992.

CIDIHCA

Le Centre International de Documentation
et d'Information Haïtienne Caraïbéenne
et Afro-Canadienne

359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9
845-0880 • FAX: 845-6218

FRANKENSTEIN WOODY ALLEN

MEETS

By Lois Siegel

Shadows and Fog by Woody Allen

If Woody Allen were trying to sell the idea for his film *Shadow and Fog* to his producers, he would describe it as a murder mystery starring Frankenstein Meets Mr. Kleinman, an unemployed Jew.

With a title reminiscent of Alain Renais' memory of Nazi concentration camps, *Night and Fog* (1955), Allen presents a story about a somber, evil man who lurks in the foggy shadows and every now and then springs forward to strangle strangers in the night.

But the real anti-hero is little Mr. Kleinman (Woody Allen) who constantly poses questions about people who kill without apparent motive. What is the true nature of evil, and why is a killer the way he is? We are all rational people, right? Kleinman asks.

Shadow and Fog is situated in a dark

and gloomy town where a travelling circus has been performing. Kurt Weil's *Three Penny Opera* provides Fellini-type music as glimpses of a very fat lady and an occasional midget are seen - token tributes to Fellini, no doubt.

One could easily miss Madonna in the role of a Wanton Circus Lady who lives with the Strongman but lustfully entices The Clown (John Malkovich) into her den of iniquity.

The unlikely Sword Swallower (Mia Farrow) who lives with The Clown, whines and whines some more about wanting to have a baby with the unfaithful Clown.

Woody, the Schlemiel, is drafted by the town surveillance committee whose members sometimes look for the criminal and sometimes look at naked bodies through open windows, as would a peeping tom.

But, as Kleinman says, he really

doesn't know enough to be incompetent. He bumbles through one encounter after another, at times pursued by the strangler, but more often by those supposedly in charge of law and order.

Allen trips through the film offering wonderful one liners in his usual subtle fashion of understatement. He describes one man as being of value to the community because he provides quality circumcisions.

The Sword Swallower ends up in a whore house, where it is alluded that she might be good at swallowing other things.

Finding himself in the midst of a room of whores, Kleinman sputters, «But I've never paid for sex before». «You just think you haven't», someone replies, indicating that every man pays, whether wining and dining a date or a wife.

The film is sprinkled with familiar

faces : Jodie Foster (*Taxi driver*), Kate Bates (*Misery*), Wallace Shawn (*My dinner with Andre*) and Robert Joy (*Atlantic City*).

Unfortunately, *Shadow and Fog* gets lost in the mist, becoming a chain of scenes which beg for more visual variety, the only relief supplied by the occasional warehouse scenes.

The finale is probably the most entertaining moment in a rather plain sequence of events. As the strangler enters the circus tent looking for more victims, he is deceived by Mr. Kleinman and the Magician who appear as illusions in a trick mirror.

This scene mimics an all too similar and more skillful one in Peter Bogdanovich's *Targets* (1968). *Targets* recreates the ravages of psychopathic sniper Charles Whitman who randomly gunned down 46 people from the University of Texas bell tower in 1966.

In *Targets*, veteran actor Boris Karloff appears simultaneously in real life and on a drive-in movie screen to confront a totally bewildered killer. Bogdanovich's scene is riveting and eerie. Allen's scene delights for a few seconds and then falls off the deep end.

Finally, no direct answers are proffered about the nature of evil. But somehow it is understood that real horror is when someone goes berserk and slaughters innocent people; allusions to Hitler's Germany lurks in the shadows throughout the film.

Allen's characters seem to be left to wander in their individual fogs. And Mr. Kleinman joins the circus.



cinéma



MAINTENANT DISPONIBLE EN VIDÉOCASSETTE

L'ARBRE QUI DORT *rêve à ses racines*

RÉALISATION : MICHKA SAËL

DURÉE : 80 MINUTES

ELLES SONT IMMIGRANTES.

L'UNE EST JUIVE ET TUNISIENNE.

L'AUTRE EST ARABE ET LIBANAISE.

ELLES SONT AMIES.

VOICI LEUR HISTOIRE,

PARMI LES GENS D'ICI ET D'AILLEURS.

PRIX : 34,95 \$ (TAXES ET FRAIS DE MANUTENTION EN SUS)

TÉL. : PROVINCES ATLANTIQUES : 1-800-561-7104

QUÉBEC : 1-800-363-0328

ONTARIO : 1-800-267-7710

QUEST DU CANADA : 1-800-661-9867

UNE PRODUCTION DU STUDIO F — REGARDS DE FEMMES DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA



Office
national du film
du Canada

National
Film Board
of Canada



EUROPA

Jean-Marc Barr's Journey into darkness...

Yves Beaupré

EUROPA is the story of a young German-American, Leopold Kessler (Jean-Marc Barr), whose parents escaped the Nazis. At the end of World War II, Kessler returns to Germany and discovers the land of his roots is a torn and divided country with Nazi and Allied forces still battling each other. EUROPA is a story of love and betrayal, of guilt and redemption.

After the Montreal press-screening of the film, Images spoke with lead actor Jean-Marc Barr.

Images : Lars von Trier seems to be a very technical director. Was it hard to concentrate with all the special effects going on?

J.M.B. : Not at all. It was a rewarding experience. I learned a lot on how to position myself for the camera. That's how the great masters used to make movies in the old days. The spectres of [Carl] Dreyer, [Fritz] Lang and [Alfred] Hitchcock are omnipresent in EUROPA.

Images : Could you work in those conditions again?

J.M.B. : Absolutely! Lars is just a great painter who uses the screen as his canvas, and I was honoured to serve as his paintbrush. (laughs).

Images : Max Von Sydow's narration in EUROPA is reminiscent of what Orson Welles used to do, where the off-voice kind of hypnotizes the spectator.

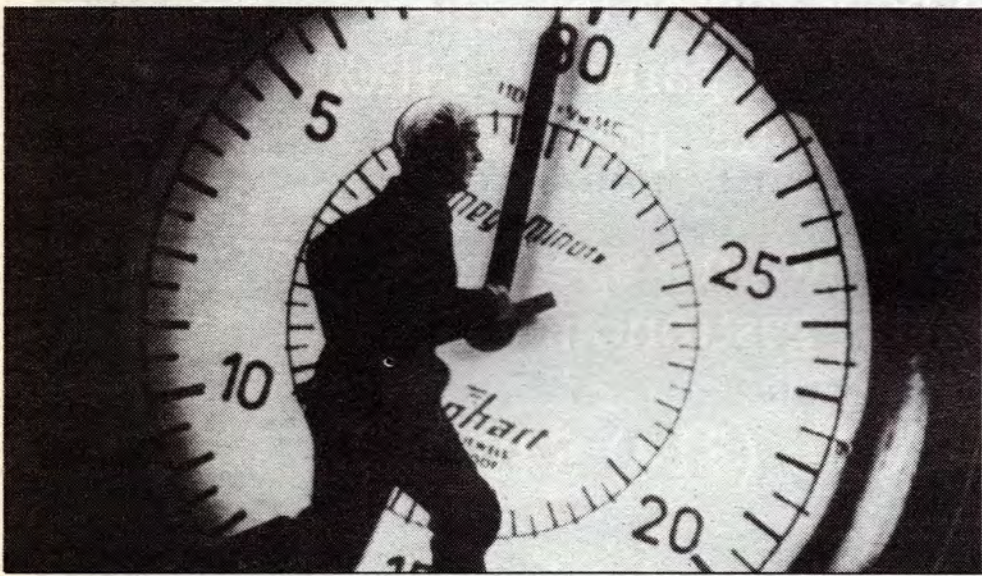
J.M.B. : Lars was mesmerised by how cinema itself could become propaganda. How it could be used as an hypnotic device. The director just wanted to use the narration in order to grab the moviegoers out of their seats and get them on that train to experience Kessler's journey into darkness...

Images : Would you describe EUROPA as a thriller or as «Film Noir»?

J.M.B. : I would say it's a «Farce Noire». It has a lot of cynicism in it. Colonel Harris, played by Eddie Constantine, represents the decadence of the postwar era... the political games between the American allied forces and the defeated Germany who was looking for its redemption.

Images : Don't you think Kessler made the wrong choice at the end?

J.M.B. : Kessler is very confused with all the double crossing that is going on. He has to choose sides, and he can't. The pressure is building and his nerves are



cracking up, so he just lets it go and follows his instincts. His feelings for Katarina (Barbara Sukowa) are the only thing he's sure of, even if she manipulated him. Once again, as in real life, love defeats reason, even if the viewer feels Kessler made the wrong choice.

Images : You recently finished shooting the screen adaptation of Albert Camus' classic «The Plague». Can you tell us about it?

J.M.B. : Luis Puenzo [The Official Story] directed this movie. Raul Julia, Robert Duvall and William Hurt, who plays Dr Rieux, star in it... It tells the story of what happens when the plague strikes a modern day South American city... It's about men facing difficult odds and how they cope with them. The film should come out this fall.



L'Arbre qui dort rêve à ses racines

Par Alain Côté

Dans son premier long métrage, la réalisatrice d'origine tunisienne, Michka Saäl utilise sa propre expérience de femme en exil pour nous proposer une réflexion sur l'immigration au Québec. Le film est surtout centré sur une amitié bien particulière vécue par deux femmes, Nadine, une poétesse d'origine arabe qui a dû fuir la guerre du Liban, et Michka elle-même, d'origine juive et ayant vu le jour en Tunisie.

Nos deux aventurières, installées au Québec depuis plus d'une décennie déjà, gardent bien vivante en elles la richesse de la civilisation orientale dont elles sont issues. Paradoxe nécessaire à leur survie, ce retour vers leurs racines n'est pas sans rappeler que le désaccord qui existe entre Juifs et Arabes s'est lui aussi infiltré et reflété dans leur enfance. Pourtant, la complicité de ces deux femmes va beaucoup plus loin que ce constat de mésentente raciale transposé dans la religion et la politique. La métaphore récurrente de l'arbre prend ici toute sa force, toute sa symbolique.

Dans l'arbre qui dort rêve à ses racines, on parle de racisme «ordinaire» et de la difficulté de s'intégrer totalement à un nouvel environnement, cette intégration qu'on souhaiterait parfaite mais impossible dans une société qui véhicule parfois des valeurs auxquelles on ne peut se rattacher.

Bien que le propos du film soit des plus enrichissants, la forme qu'a utilisée la réalisatrice Michka Saäl est pour le moins parfois déroutante. En incorporant aux entrevues des scènes de fiction avec de la mise en scène, (Anne-Claire Poirié a fait la direction du jeu de Michka), la réalisatrice a trahi ce qui avait d'abord été annoncé comme un film documentaire. Cette recherche esthétique louable en soi, entraîne un sentiment d'incertitude chez le spectateur qui ne sait plus trop comment analyser les différents genres qui se déroulent sous ses yeux. La première scène chez le psychanalyste dont on aperçoit soudainement le visage est un exemple qui illustre bien ce questionnement. S'agit-il d'un véritable témoignage ou plutôt d'une histoire narrée par une actrice amateur? Bien sûr, après un moment, le spectateur s'adapte à ces nouvelles règles, mais non sans conserver un doute dans son esprit, aussi infime soit-il, sur la véracité de la «source» de ce qu'il voit et entend.

Cela dit, lorsque bien contrôlés, ces glissements du genre documentaire vers la fiction peuvent devenir assez efficaces. De plus, au cours du film, la réalisatrice nous montre qu'elle sait manipuler fort habilement le concept espace/temps. Dans une des scènes, Michka se réveille seule dans la nuit et elle erre dans les différentes pièces de son appartement avant de finalement téléphoner à son amie Nadine. Tout au long de sa déambulation, on entend en voix off Michka parler à quelqu'un. Ce n'est que lorsqu'elle entreprend sa conversation téléphonique avec Nadine (en images) que l'on comprend que ce que nous entendions, c'était en fait la suite de cette discussion avec son amie, et cela avant même qu'elle n'ait eue lieu en temps réel.

Difficile de passer sous silence la beauté des chants, mais aussi l'entrevue magnifiquement réalisée avec ce vieux couple de pâtisseries émouvants (cadrés devant un mur dont la tapisserie jaunie a été crevée), et qui se résigne finalement à retourner dans la banlieue de Paris après s'être fait rouler par leur ancien proprio. De même, soulignons la très grande force de ce plan final où on les voit étendus sur le lit familial en compagnie de leurs deux enfants. Ce qui frappe c'est la pose : tous ont les yeux rivés stoïquement sur la caméra et gardent le silence.

Un film rafraîchissant à bien des égards donc et qui ne manque pas de susciter en nous une réflexion sur des thèmes importants.

D'Afrique

par Yves Beaupré

«Les 8èmes Journées du cinéma africain et créole»

À Montréal, il y a plus d'une façon de savoir si le printemps est définitivement arrivé : le sirop d'érable coule à flots, les inévitables rapports d'impôt, les interminables séries éliminatoires du hockey et, bien entendu, la fièvre des festivals qui vient frapper tous les «zappeurs» culturels de la région métropolitaine.

Parmi ces festivals, les Journées du Cinéma Africain et Créole,



organisées par Vues D'Afrique, servent de prélude à la canicule estivale.

Événement annuel unique en Amérique du Nord, les Journées sont devenues, au cours des années, le rendez-vous de tous ceux qui désirent connaître une cinématographie différente et une industrie en pleine expansion. C'est l'occasion idéale d'être témoin des changements profonds qui bouleversent l'Afrique où souffle actuellement un vent de démocratie.

La 8e édition des Journées du cinéma africain et créole, qui aura lieu du 6 au 13 avril 1992, propose encore cette année, une programmation variée et passionnante... «À travers les plus récents films de la section Panorama du cinéma africain, le public pourra, entre autres, découvrir de jeunes et talentueux réalisateurs comme Moussa Toure, Bassek Ba Kobhie et Adamo Drabo qui abordent avec humour ou sérieux des thèmes comme l'environnement, la démocratie, les chocs socio-culturels et les rapports amoureux...», raconte la sympathique Françoise Wera, membre du comité organisateur depuis le tout début de Vues d'Afrique.

Plusieurs de ces thèmes se retrouvent d'ailleurs dans les autres sections du festival : «Regard Canadien sur l'Afrique et les pays créoles», «Regard sur les télévisions africaines», «Images créoles», et «Écran nord-sud». On y présentera également un forum professionnel afin de développer la co-production avec l'Afrique. Un focus spécial sur le Zaïre suivra la projection de «Lumumba, la mort d'un prophète» de Raoul Peck, le 8 avril. Cette discussion traitera sur la difficulté d'établir la démocratie au Zaïre.

Du côté de l'animation, l'ambiance chaleureuse unique aux Journées débutera dès la mise en vente des billets avec une série d'expositions ouvertes au public sur la place du Complexe Guy-Favreau, dans le hall de la Cinémathèque québécoise et celui du cinéma Festival. L'artiste togolais Klem Lawson honorera de sa présence, cette 8e édition des Journées. Il présentera ses toutes dernières œuvres faites de perles africaines. Comme toujours, un salon d'information, des rencontres avec les invités(es), des spectacles et de la gastronomie seront au programme tout au long de la semaine sur les lieux de projection.

De retour cette année suite à leurs immenses succès, les matinées ciné-jeunesse seront de nouveau à l'horaire du mardi au vendredi au cinéma de l'ONF du Complexe Guy-Favreau. Cette initiative originale de Vues d'Afrique permet à des milliers de jeunes des écoles de Montréal et de la région de venir découvrir l'Afrique et les pays créolophones.

Voici quelques suggestions de films à voir lors de cet enrichissant festival cinématographique : du Cameroun, «Afrique, je te plumerai...» de Jean-Marie Teno, ce film porte une réflexion sur les



Le rendez-vous annuel qui annonce le printemps:
Les 8èmes Journées du cinéma africain et créole
du 7 au 12 avril 1992

présentées par

VUES D'AFRIQUE

Complexe Guy Favreau
Cinéma ONF

200, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal



Cinémathèque québécoise
335 boul. de Maisonneuve Est
Montréal

Cinéma Festival (Élysée)
35, rue Milton
Montréal



Les expositions débutent le 30 mars
Entrée libre



Pré-vente pour toutes les salles
à partir du 30 mars à partir de 14h00
à la Cinémathèque québécoise.

Salon d'information - spectacles
musique - gastronomie

INFORMATION: (514) 849-2085

moyens de sortir l'Afrique du marasme actuel; «Obi» du célèbre Idrissa Ouedraogo, primé à Cannes en 1989 pour «Yaaba» et en 1990 pour «Tilai»; «Les tambours de feu» du marocain Souhail Ben Barka est une fresque historique sur la vie de El Marek, et met en vedette Omar Sharif et Claudia Cardinale; «La plage des enfants perdus» de Jillali Ferhatti est un suspense envoûtant qui porte un regard sur la place de la femme marocaine; à voir également «Ta Donna» de Adamo Drabo, «Sango Mala» de Bassek Ba Kobhie, et «Un amour à Casablanca», ce film de Abdel Kader Lagtaa fut champion du box-office marocain.

Les billets sont actuellement en vente au cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau, à la cinémathèque québécoise, au cinéma festival.

Information : 284-3322

AUX PORTES DE L'ÂME

par Yves Beaupré

En passant par Paris (Texas) et Berlin, le nouveau film de Wim Wenders vous amènera «Jusqu'au Bout du Monde»... aux portes de l'Âme.

Yves Beaupré : D'où vous est venue l'idée de ce scénario d'un savant qui réussissait à rendre la vue aux aveugles grâce à une machine à voir les rêves?

Wim Wenders : Depuis mon enfance, j'étais hanté par l'idée tout à fait utopique qu'il serait un jour possible de guérir la cécité. L'utilisation des images fut probablement l'un des plus importants changements des trente dernières années. La profusion d'images d'aujourd'hui était impensable il n'y a pas si longtemps. Les appareils vidéo, les «handycams», les «watchmans» étaient inimaginables. L'univers informatique, l'image de synthèse, les jeux vidéo deviennent de plus en plus familiers et l'image de Haute Définition nous envahira bientôt. Il me semblait intéressant de faire un film de science-fiction qui traite du futur «usage de l'image» et de réfléchir en toute liberté sur «l'avenir du regard». J'ai donc imaginé cette histoire d'un savant (Max Von Sydow) qui, par amour, invente une machine à voir les rêves afin de rendre la vue à sa femme Edith (Jeanne Moreau) qui est aveugle.

YB : Grâce à cette «machine», vous faites la dénonciation des rêves?

WW : Au contraire, je ne tiens pas du tout à dénoncer les rêves. Une telle invention serait formidable, mais chaque bonne invention a son penchant négatif. Par exemple, l'énergie atomique aurait pu apporter quelque chose de positif, mais elle a également amené la bombe atomique. Les rêves sont la source de la créativité, ils représentent «les portes de l'âme». Sans les rêves, c'est la mort... Par contre, le danger d'une telle «machine» serait de pouvoir regarder les images au plus profond du psychisme humain. Cela représenterait un acte corrupteur profondément amoral, une limite à ne pas franchir!

YB : Par cette affirmation, ne reniez-vous pas toute l'Histoire de l'Art?

WW : L'acte corrupteur dont je veux parler serait de brancher les rêves sur une bande vidéo. Une approche purement technique serait méprisable. Les rêves sont l'essence même de l'Art...

YB : La photographie de Robby Müller est superbe. Les images de vos films sont toujours très belles. Pourtant, vous semblez insulté lorsqu'on vous fait ce compliment. Pourquoi?

WW : Le cinéma peut facilement devenir «voyeuriste» et cela peut être dangereux. Une belle image sans histoire n'est qu'une terne publicité selon moi. On peut par contre faire de belles images à travers une bonne histoire. Il faut savoir éviter la complaisance visuelle. Créer de belles images ne veut pas dire faire du cinéma... Si on me dit que j'ai fait un «beau» film, c'est qu'il est raté...

YB : Est-ce une nouvelle orientation pour vous d'avoir une femme comme interprète principale dans un de vos films?

WW : Il y a longtemps, j'avais fait un film avec Senta Berger appelé «La Lettre Écarlate». Je ne suis pas très



Photo : Yves Beaupré

satisfait de mon travail sur ce film que je considère comme un échec personnel. Je n'avais pas la sensibilité pour raconter une histoire à travers les yeux d'une femme. La séquence finale de «Paris, Texas», où l'on aperçoit Nastassia Kinski, m'a redonné le courage d'écrire une histoire de femme. Il faut préciser que Solveig (Dommarin) m'a beaucoup aidé puisqu'elle a écrit le scénario avec moi et qu'elle y interprète le rôle principal, celui de Claire Tourneur.

YB : Avez-vous écrit le rôle de Sam Farber avec William Hurt en tête?

WW : Je déteste le casting. Idéalement, on devrait toujours écrire un rôle précisément pour un acteur. J'ai écrit le rôle avec Sam Sheppard en tête. J'ignorais alors qu'il avait une peur bleue de l'avion. C'est une vraie phobie qui le rend affreusement malade. J'ai essayé de le convaincre pendant deux ans. Puis, un jour, il m'a écrit une lettre m'expliquant sa phobie de l'avion. C'est très sérieux. Il ne voulait pas prendre le risque de briser notre



amitié en acceptant le rôle, car il aurait été incapable de parcourir les quatre coins de la planète et aurait sans doute abandonné en plein tournage. Heureusement, William Hurt a accepté tout de suite. Le rôle de Gene Fitzpatrick qu'interprète Sam Neill avait été écrit pour Jacques Dutronc. Malheureusement, Jacques ne voulait pas tourner en anglais car il n'aurait pas pu donner le meilleur de lui-même...

YB : L'anglais fut-il le seul compromis que vous ayez eu à faire afin d'obtenir du financement pour tourner «Jusqu'au Bout du Monde»?

WW : ... Non, bien entendu. Quelqu'un a dit un jour que «Le cinéma est l'art de faire des compromis...». L'anglais était très important puisqu'il représente le plus gros marché mondial... J'ai également eu à respecter la limite de deux heures quarante pour la durée du film. À part cela, j'étais entièrement libre de faire ce que je voulais... J'ai tourné pour plus de vingt heures de film. J'aimerais pouvoir monter une version un peu plus épique de cinq à six heures, afin de la présenter en salles ou à la télévision. J'aime bien la version actuelle, mais j'ai l'impression qu'il y manque beaucoup de choses...

YB : Certaines scènes du film furent tournées en Haute Définition. Avez-vous l'intention de réaliser un film avec ce format?

WW : L'image de la Haute Définition donne des possibilités extraordinaires. Le malheur, c'est que je ne suis pas intéressé à faire une œuvre qui n'aurait comme support que la bande magnétique, la vidéo. Je crois que la Haute Définition manque un peu de maturité. Un jour, je n'aurai peut-être pas le choix... Je préfère donc continuer de travailler sur pellicule avant qu'elle ne disparaisse complètement...

La vieille qui marchait dans la mer

par Alain Côté



La vieille qui marchait dans la mer, le dernier film de Laurent Heynemann tiré du roman de San-Antonio, alias Frédéric Dard, donne un film plutôt conventionnel et bien en deçà des attentes suscitées par l'adaptation de ce roman. Il est vrai qu'en général, sauf à quelques

exceptions près, les adaptations cinématographiques rendent rarement justice aux œuvres originales qui sont habituellement plus denses et plus complexes.

Puisque c'est le travail du réalisateur Heynemann qui nous intéresse ici, il semble que ce dernier se soit contenté de filmer mollement l'histoire comme s'il avait soudain manqué d'audace face à la transposition de l'œuvre de San-Antonio. L'intrigue en est intéressante : Lady M., une vieille femme excentrique qui adresse à Dieu de drôles de prières pas toujours «catholiques» est l'infidèle compagne de Pompilius, un diplomate défraîchi, avec lequel elle consacre ses dernières années à effectuer des escroqueries de hauts niveaux. Après s'être amourachée du jeune Lambert sur la plage de Guadeloupe, Lady M. décide d'en faire son dauphin, son héritier, sa «chose» quoi, et cela bien entendu au détriment du vieux Pompilius rongé par la jalousie. Le trio infernal ira donc de larcins en larcins jusqu'au moment fatal de la rupture.

D'abord, avec un sujet aussi peu banal, on aurait cru avoir droit à une caméra plus agressive, à une mise en scène plus vivante. Or, le film ne contient que très peu de ces images fortes, de ces images qui parlent. Heynemann s'est plutôt rabattu sur les situations bizarres et la qualité (très grande il est vrai) du dialogue de San-Antonio, cet écrivain tordeur de mots, ce bricoleur d'expressions géniales au vocabulaire vif et grossier.

Par contre, là où Heynemann a joyeusement bien réussi son coup, c'est dans la distribution des rôles : il faut voir et entendre Jeanne Moreau, radieuse en Lady M., l'ancienne fleuriste devenue arnaqueuse de grande classe qui donne de sa voix rauque et un peu nasillarde la réplique à Michel Serrault, l'interprète de Pompilius, diplomate roumain déchu. Solidement secondée par ce dernier, Mademoiselle Moreau s'est d'ailleurs méritée récemment le César de la meilleure actrice pour son interprétation de Lady M.

Bien que parsemé de petits moments magiques, le déroulement de l'histoire souffre trop souvent de longueurs et de temps morts, malgré l'excellence du travail du tandem Moreau-Serrault qui se balancent à qui mieux mieux des insultes prodigieusement recherchées en pleines gueules.

LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER est donc un film divertissant qui risque de plaire aux inconditionnels de Jeanne Moreau bien sûr, mais aussi à celles et à ceux qui aiment entendre manier un certain art de la parole.



Dwelling on Angela

by Peter Dubé

Every so often you encounter a writer who speaks to you so directly you think you're hearing your own voice. Angela Carter had that effect on me, and on February 16 of this year, she died. And all personal interest aside, it seems to me the world is the poorer for it.

I remember my first encounter with her work. I was at an oh so chichi bookstore in Toronto, rummaging through the remaindered hard-backs, not an unusual thing for me to be doing. I stumbled on something called *NIGHTS AT THE CIRCUS* that caught my eye mostly because of its campy cover: a lady in seamed stockings, covered in glitter, with wings sprouting from her back. I was hooked from the first sentence - "'Lor' love you, sir!' Fevvers sang out in a voice that clanged like dustbin lids." Before I knew it I was off on a 295-page romp through the life of a fin de siècle trapeze artist, who sports wings (are they real? Maybe.) that would take me visiting depraved aristocrats, nihilist clowns and a structuralist Siberian shaman. That's what Carter is like; she works pure magic and if the wires show once in a while, she slips you a wink and a smile. But it's always magic.

She may be best known for her short story collection, *THE BLOODY CHAMBER*. Here she sets to work on fairy tales and takes the sex out of the dark corners so we can see it a little better. Every childhood favourite - Puss in Boots, Little Red Hiding Hood, Beauty and the Beast, gets treated with Carter's special feminist slant and her sense for language - at once as concentrated as a laser beam and as sensual as silk sheets. As you read, all the peculiarities you sort of sensed as a child become very clear. After all, a happy ending doesn't come easy.

A lesser known aspect of Carter's work is her journalism. She was published as a critic in some of Britain's more impressive publications. A selection of these pieces has been collected in a book called *NOTHING SACRED*. Her brief studies of film icons, pin-ups, fashion cults and their relatives reveal more to us about the ways in which our lives and self-concepts are constructed out of widely disseminated images than all the convolutions of contemporary cultural theory put together.

And she is amazingly prolific. Dead at age 51, she leaves behind eight novels, three collections of short fictions, and two books of non-fiction, one of which, *THE SADEIAN WOMAN*, has become a standard text on the ideology of porn without falling into the usual binary logic terms of the debate on pornography.

Still and all, it seems strange to me that a woman with this kind of CV is not better known than she is. Not to say she's an unheard voice. Far from it. But she doesn't have the kind of profile a, let's say, Salman Rushdie does. I even recall talking to a grad student in English Lit. about her and getting back a "Who's she?" Well, now she's gone, ripped from the world at the height of her creative powers, and we have only her work, a body of writing that I'm almost certain will eventually get her the recognition she deserves. But in the meantime, though I never met her, I miss her already.

LORSQUE LES FÉES NE PEUVENT PLUS RIEN...

par Dominique Ollivier

Robert Lalonde est né à Oka, au Québec. Comédien, auteur dramatique, écrivain, cet homme au multiple facettes dont l'oeuvre littéraire comprend déjà six romans et un recueil de poème est détenteur de nombreux prix.

Son dernier né, «L'ogre de Grand Remous», nous plonge dans

débutent toujours par: il était une fois... et finissent par: ils vécurent heureux.

Il était une fois donc, un village reculé, Grand Remous. Un grande maison, un petit château, où vivent en paix une famille unie, la mère, perdue dans ses romans, ses rêves de découvrir le monde, son tempérament d'artiste, un père,

de la famille. Il ne dort pas la nuit, épiant les gestes, les sons, les mots et veillant sur le sommeil de ses frères et soeurs.

Un beau matin, les parents disparaissent, sans laisser de traces. Où sont-ils? C'est le début pour Charles, Aline et Serge d'une longue quête, qui les poursuit de l'adolescence à l'âge adulte. Freinant leur accomplissement, ils vont passer une longue partie de leur vie à interroger leur mémoire, les gens, les lieux pour tenter de découvrir où se cachent leurs parents.

Le petit poucet seul, a la clé de l'énigme. Saura-t-il au milieu de sa folie la leur donner afin d'apaiser leurs âmes?

Le texte de Robert Lalonde est dense et lyrique. Sous une trame de suspense léger, il nous montre une fois de plus toute la richesse de sa plume, toute l'étendue de son talent. Récit spirale, ne cessant de tourner et retourner sur lui-même comme les méandres du souvenir livrant parcimonieusement ses secrets, c'est une longue plainte à la solitude, à la quête de l'identité et à la recherche de la vérité. Bien qu'il se laisse parfois aller à de ridicules clichés et que la fin soit très prédictible pour qui sait lire entre les lignes, la beauté du texte nous incite à pardonner à l'auteur bien des failles dramatiques...



un univers parallèle où fiction, réalité, souvenirs et chimères s'entremêlent pour créer une intrigue surprenante quoique un peu artificielle.

De par le titre même, il nous replonge dans les contes de fées, qui nous le savons tous

chercheur déchu qui abandonne tout pour l'amour de sa femme, et quatre beaux enfants, petits princes élevés dans la liberté et la soif de connaissance. Pour qu'il y ait un

ogre, il nous faut un petit poucet. Ce petit poucet, c'est Julien, le benjamin

AVEZ-VOUS LU?

Vient de paraître

Sarabande par Guylène Saucier.

Roman-puzzle qui allie le suspense à une écriture poétique et impressionniste. Pendant la nuit du 31 mars 1976, Élise Borgia disparaît sans laisser de trace de son patelin sur le bord du Saint-Laurent. Le roman emprunte la voix des gens qui ont connue et aimée Élise — M. Georges, propriétaire du motel où elle passait ses après-midis; William, son amant américain rencontré dans la chaleur torride des Barbades; Jeanne, sa sœur; Antoine, son mari cocufié — puis celle de la jeune femme elle-même, pour reconstituer petit à petit les circonstances de sa mystérieuse disparition. Aux éditions

Québec/Amérique.

L'interdit par Stanley Lloyd Norris.

D'ascendance irlandaise, né au Honduras, Stanley Lloyd Norris a vécu une vingtaine d'années en Haïti avant d'émigrer au Lac-Saint-Jean. Il nous offre un premier roman sur la passion interdite qui unit un prêtre jeannois à l'une de ses paroissiennes, de vingt ans sa cadette. Évitant de justesse les écueils du mélodrame, Norris dissèque les âmes torturées de ses personnages avec une précision chirurgicale qui n'est pas sans nous rappeler que le romancier est également psychiatre. L'un des best-sellers surprise (aux dernières nouvelles, près de 8 000 exemplaires vendus) de la saison littéraire 91-92, chez Libre-Expression.



Illustration : Marie Denise Douyon

LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE

LIRE VITE

ANIMATION INTERNATIONAL

Depuis 1985, en collaboration avec le studio français de l'ONF du Canada, une exceptionnelle plate-forme de rencontre et d'échange s'est créée autour de l'image.

Animation est une nouvelle méthodologie qui a permis à des gens de toutes origines de produire des petits films d'animation en un temps record. Véritable marathon de l'image, la course contre la montre et l'expérience humaine derrière cet événement sont autant d'aspects qui s'avèrent une expérience inoubliable pour les participants en leur donnant accès à un nouveau médium et en leur permettant de découvrir une nouvelle manière de faire du cinéma.

Un séminaire de 3 jours permet aux jeunes de créer des dessins animés dans un contexte professionnel. Une autre preuve de la contribution remarquable que Montréal, le Québec et le Canada ont toujours su apporter au reste du monde.

TEXTES RECHERCHÉS....

La maison d'édition La littérature de l'oreille, spécialisée dans les livres cassettes pour lecteurs adultes débutants est à la recherche de textes pour produire le cinquième livre de la série Lecture Simple et facile.

Tous les genres littéraires sont acceptés; toutefois, compte tenu du public cible, certaines conditions doivent être respectées. La longueur des textes ne peut dépasser 8

feuillet double interlignes. Le contenu doit être accessible à des débutants tout en tenant compte que ce sont des adultes. Le vocabulaire, la syntaxe et le déroulement du récit doivent être assez simple. Pour ceux qui le désirent, un guide d'écriture est disponible.

Écrivains, faites donc parvenir vos textes avant juin à: la littérature de l'oreille, 1034 rue saint-Denis, Montréal (Québec) H2X 3J2.

Une ouverture sur le monde

Les chantiers jeunesse sont une excellente façon de découvrir le monde. Initiative du Mouvement Québec en Chantier et de l'association pour l'Éducation Interculturelle du Québec, ces chantiers ont pour but de sensibiliser la population aux différences culturelles et raciales en vue d'éliminer toute discrimination basée sur ces différences. Organisme participant de la Semaine interculturelle nationale, ils recrutent surtout dans les cégep et les écoles secondaires.

Les conditions d'admissions: être ouvert à l'échange interculturel, être attiré par l'univers de la communication et de la création, avoir entre 18 et 25 ans. pour renseignements composer: (514) 252-3015 ou, sans frais le 1-800-361-2055.

VUES D'AFRIQUE

PRÉSENTE

LES 8^e JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE

DU 6 AU 13 AVRIL 1992



Dessin Sékou (Côte d'Ivoire)

VUES D'AFRIQUE

LES 8^e JOURNÉES
DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE
DU 6 AU 13 AVRIL 1992

CINÉMA ET TÉLÉVISION du 6 au 13 avril 1992

Cinémathèque québécoise

Cinéma O.N.F. - Complexe Guy-Favreau

Cinéma Festival (Élysée)

- Panorama du cinéma africain
- Prix de la communication interculturelle, long métrage : Société Radio-Canada
- court métrage : Radio-Québec
- Regard sur les télévisions africaines
- Prix TV5 Québec-Canada
- Images créoles
- Prix Bann zil kreol, Prix Karl-Lévesque offerts par le Cidihca
- Regard canadien sur l'Afrique et les pays créoles
- Prix Jeune Afrique
- Prix du documentaire offert par TVOntario (chaîne française)
- Prix Images de femmes offert par l'A.C.C.T.
- Écrans Nord-Sud

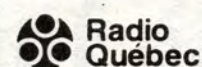
Pré-vente pour toutes les salles à partir du 30 mars à la Cinémathèque québécoise

ANIMATION du 30 mars au 12 avril 1992

Cinémathèque québécoise - Complexe Guy-Favreau

- Expositions
- Matinées ciné-jeunesse
- Conférence, rencontres, débats
- Salon d'information
- Spectacles, musique
- Gastronomie

VUES D'AFRIQUE



L'autre télé. L'autre vision.

417, rue Saint-Pierre, Bureau 402
Montréal, Québec, Canada H2Y 2M4
Téléphone : (514) 284-5322
Télécopieur : (514) 845-0631
Télex : 055-62171 Mtl Local 1516

800, rue Fullum
Montréal, Québec, Canada H2K 3L7
Téléphone : (514) 521-2424
Télécopieur : (514) 873-7464
Télex : 05-25808



Si vous avez un de ces cafards qui vous donne l'impression d'être gris ternes et que vous avez besoin de révilisant et de piquant dans votre "look", pourquoi ne pas découvrir l'atmosphère et le bien-être que procure un de ces chics salons de beauté qui savent si bien vous combler de mille petits soins anti-dépression et vous remontent le moral pour accueillir le printemps.

Selon ce que vous recherchez et le prix que vous désirez payer, il existe différents endroits où vous pourrez obtenir ces traitements bien faisants. Une gamme de produits tels démaquillants, laits de beauté, lotions rafraichissantes, toniques, masques et autres vous redonneront un teint éclatant. Si vous préférez le confort de votre maison, des centres spécialisés tels que Klytia de Paris, sauront vous conseiller des traitements au mode d'emploi facile à appliquer. Leur produits sont reconnus depuis 1895 pour leur qualité.

Pour plus d'informations, consultez Klytia de Paris au 277-3266.

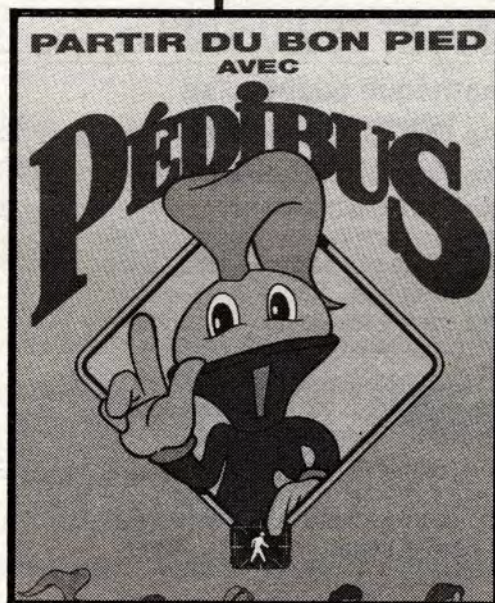
POUR UN ASSEMBLAGE D'IDÉES...



Produits de beauté
Artisanat de luxe
Soins esthétiques

125 LAURIER OUEST
MONTREAL, QUEBEC
H2T 2N6

(514) 277-3266



Lorsque revient Pâques plusieurs parents soucieux de protéger les dents et la taille de leur progéniture, préfèrent offrir des jouets plutôt que du chocolat. Profitant de ces bonnes dispositions, chaque année les manufacturiers fabriquent des milliers de jouets d'une qualité douteuse et parfois très dispendieux qui varient d'une mode à l'autre (Superman, Ninja, etc).

Pour éviter ce piège, le magasin Pik et Pok de la rue Monkland vous suggère d'habituer vos enfants à s'amuser avec des jouets qui ne deviennent jamais désuets et se complètent avec les années. Leurs produits évoluent avec les goûts et

les besoins de vos enfants tout en leur procurant de nombreuses heures de plaisir créatif.

Un expert vous aidera à choisir le cadeau allant de paire avec l'attitude de chaque enfant. Par exemple, le jeune ingénieur a besoin de construire, manipuler et créer tandis que l'enfant curieux préférera un jeu stimulant son imagination.

Quel que soit le prix que vous payez pour un jouet, assurez-vous qu'il possède une qualité éducative et peut développer le sens créatif de l'enfant qui l'utilisera.

Pour plus d'informations, visitez la boutique Pik & Pok réputée depuis plusieurs années pour la qualité de ses conseils et le service qu'elle offre à ses clients.

Pik & Pok

JOUETS ET LIVRES ÉDUCATIFS

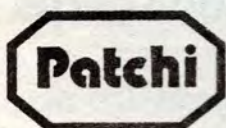
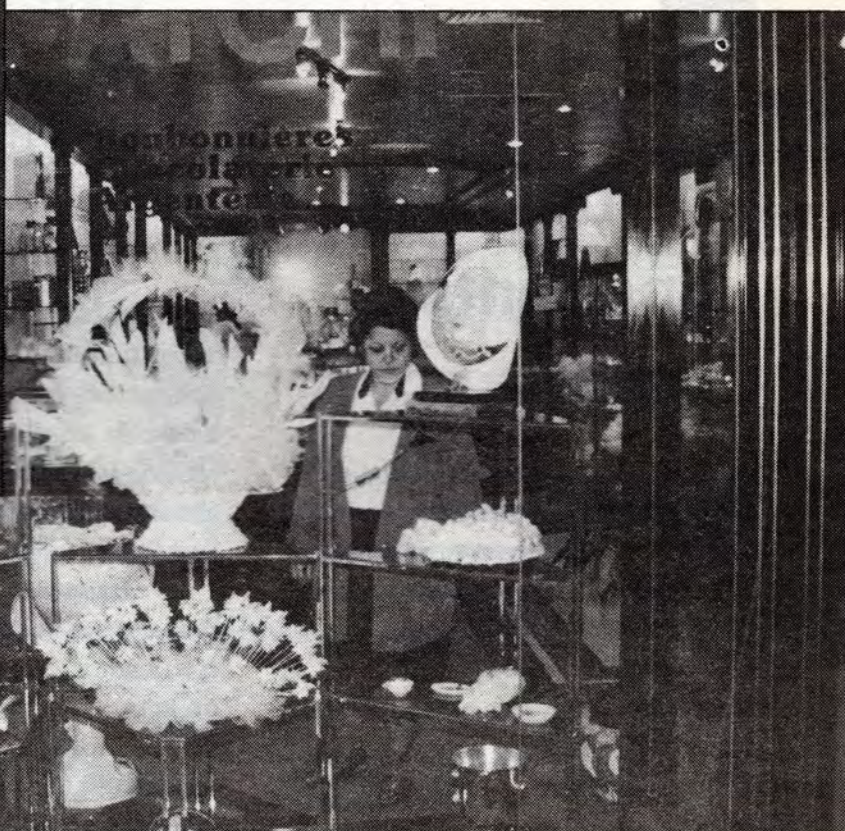
À PÂQUES, C'EST L'ÉCLOSION DE JOUETS
CHEZ PIK & POK, VENEZ VOIR ÇA!

5604 Monkland, Montréal, Québec, H4A 1E2
Tél.: (514) 485-3494

Chocolat de mon coeur...

Pour les fanatiques du chocolat, la boutique Patchi du 9514 boulevard de l'Acadie, vous invite à découvrir sa très belle boutique d'importations. Nougats et bonbons s'assortissent dans des emballages de papiers multicolores, véritable fête pour le palais et les yeux.

Vous y trouverez aussi de belles porcelaines de Limoges, fabriquée dans le célèbre atelier français et peintes à la main, ainsi que divers objets décoratifs miniatures qui se glisseront bien dans votre décor.



Import - Export inc.

Chocolat, Dragées de France, Marrons Glacés, Bonbonnières, Cadeaux en argent et cristal

Bureau administratif:
1625 Chabanel West, suite 420
Montréal, Québec H4N 2S7
Tel.: (514) 858-0970
Fax: (514) 858-1743

Plaza de l'Acadie:
9514 boulevard de l'Acadie
Montréal, Québec H4M 1L7
Tel.: (514) 385-0820

Centre Rockland:
2305 chemin Rockland, loc. 239.2
Ville Mt-Royal, Québec H3P 3E9
Tel.: (514) 739-3598



Le Salon Fleuri
Fleuriste

1416 A, rue Fleury est, Montréal (Qc)
tél.: (514) 381-3420
Sans frais: 1-800-361-3006

"Donner des fleurs c'est s'offrir du bonheur"



Un trésor à découvrir...

Offrir des produits, autre que du chocolat pour Pâques est une idée intelligente qui fait toujours plaisir à celui qui reçoit.

Pour cette occasion, Chez Marie-Céline a créé pour vous une multitude d'articles cadeaux de circonstances qui sauront certainement vous plaire.

Tout en restant dans l'ambiance de Pâques, il existe pour vos enfants des emballages personnalisés de parfums,

savons, champoing, huiles, aux arômes naturels de fleurs et de fruits. Plusieurs figurines de plâtre, de peluches ou des poupées à forme et motifs de Pâques sont aussi disponibles. Pour les petits bricoleurs, un

assortiment de collages, de formes et de couleurs pour décorer les oeufs, et une variété de cahier et d'agenda, de toutes couleurs et de toutes formes.

Pour une touche personnelle dans la maison, Chez Marie-Céline vous trouverez des centaines de trouvailles intéressantes à petits prix. Les propriétaires Marie et Céline ont préparé pour vous une quantité d'articles, tels que pots à biscuit, théières, tasses, en forme impressionnante d'agneaux, de grenouilles, de coqs et de lapins.

Cependant, à petits prix, les cadeaux les plus appréciés restent, selon ces dames, les bijoux d'argent et d'étain ou les parfums aux arômes naturels pour le corps ou le bain.



CADEAUX
ET
DÉCORATION

Marie Céline

5686 B Monkland, Montréal H4A 1E4 - Tél. 481-3301





Les petits pots de bons onguents

par Darline Clervaux

La beauté a toujours été une des préoccupations majeure de l'être humain. Dans une société de consommation qui glorifie la jeunesse, la minceur et la santé, l'industrie des soins esthétiques et corporels est en pleine expansion. Malheureusement, plusieurs des produits disponibles sur le marché sont artificiellement parfumés et chimiquement colorés.

Il faut pourtant savoir fermer les

yeux sur toutes ces campagnes publicitaires faisant l'éloge de l'artificiel afin de se réhabituer aux recettes naturelles qui constituaient jadis le quotidien de nos aïeux.

Une nouvelle catégorie de boutiques prêchant le retour au naturel font leur apparition un peu partout à Montréal. Ces commerces font la promotion des produits à base de végétaux, sans parfums artificiels, sans colorants chimiques et absolument sans danger pour l'environnement.

Eaux de toilettes à base de fleurs, huiles essentielles, traitements médicamenteux contre l'acnée, l'eczéma ou le psoriasis, toniques naturels composés de sels minéraux ou de boues thérapeutiques ne sont que quelques échantillons de la variété de choix que vous trouverez chez Pot de pêche, un

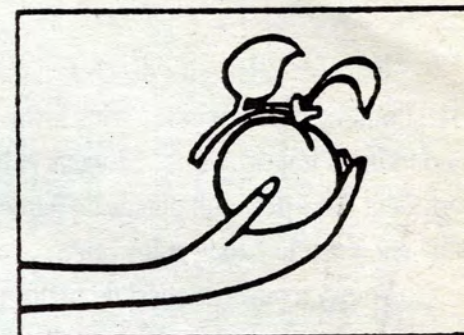
charmant petit magasin de la rue Monkland, à NDG.

Dans une atmosphère gaie et accueillante, des experts sauront vous prodiguer les conseils nécessaires à une approche naturelle de la beauté.

Dans des petits pots personnalisés, vous redécouvrirez un monde aux arômes thérapeutiques où camomille, lavande, romarin et autres herbes et huiles se combinent de mille manières pour vous offrir l'effet désiré.

Contrairement à ce que certains pourraient penser, service personnalisé et qualité supérieure ne sont pas forcément synonymes de coûteux. D'ailleurs pour célébrer Pâques en beauté, vous trouverez chez Pot de pêche de superbes assortiments de produits de beauté naturels et sans danger qui ne manqueront pas de surprendre les plus incroyables.

POT DE PECHE

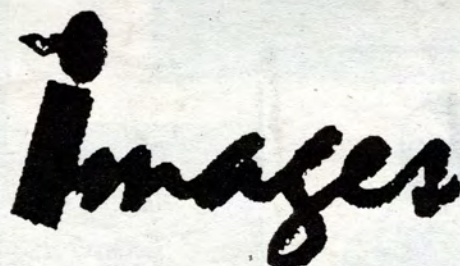


Plaisir des sens

Soin du corps

Hygiène de la peau

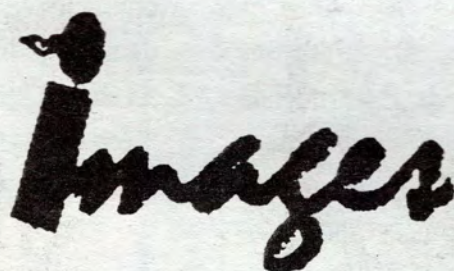
5600 Monkland
Montréal, QC H4A 1E3
(514) 485-6273



Tel: (514) 845-6218
Fax: (514) 845-0631

Recherche représentants de vente
d'espaces publicitaires

Envoyez votre C.V.au: 417 RUE ST. PIERRE
BUREAU 408,
MONTRÉAL, QUÉBEC
H2Y 2M4



Recherche: bénévoles.
jeunes modèles look ethnique,
illustrateurs, infographistes, journalistes
de milieux ethniques,

Envoyez votre C.V.au: 417 RUE ST. PIERRE
BUREAU 408,
MONTRÉAL, QUÉBEC
H2Y 2M4



Erratum

RECTIFICATIONS

Quelques erreurs se sont glissées dans le numéro 5 de IMAGES:

L'article ZOOM ON THE JAMAICANS fût écrit par Michelle Bess.

Un des encarts publicitaires intitulé OXALIS aurait dû se lire OXALYS.

**Pour placer une annonce
composer:
(514) 845-0880**

GÉNÉRATION 2000



Génération 2000 est un forum qui sert aux jeunes qui seront les adultes du XXI^e siècle. À travers ces pages, nous les invitons à faire passer leurs opinions, leurs œuvres de fiction, leurs récriminations et à partager avec nous tout ce qui contribue à leur bien-être physique et mental. N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos textes, dessins et illustrations.

La rédaction

CONCOURS : Les enfants et les adolescents sont invités à participer à la conception d'une couverture pour le numéro de Images à paraître le 13 août 1992. Le thème sélectionné est : Dessine-moi mon pays. Envoyez vos dessins à :

Images
Concours Couverture
417, rue St-Pierre
Suite 408
Montréal (Québec)
H2Y 2M4

Le regard

par Sandra Khouri

Une image vaut mille mots, certes. Mais sans le regard qui la traverse, elle ne vaut rien. Il faudrait encore mille mots pour dire une image.

Le regard est le langage universel bien plus que ne l'est l'anglais ou le sourd-muet.

Tu comprends aisément le regard que te lance un Français ou un Japonais, un Vietnamien ou un Indien, un Arabe, un Espagnol. Tu comprends tout aussi bien le regard de défi que te lance ton chat et lui, capte facilement l'ordre d'obéissance que lui renvoie ton regard.

On parle à l'étranger du regard.

Un regard de chaque côté et la conversation est établie.

Un regard insiste et la conversation s'anime.

Des regards regardent les regards à la dérobée.

Un clin d'œil est lancé, la relation va perdurer.

Tout autre moyen de communication n'est qu'un accessoire au regard qui porte beaucoup plus loin. La communion avec l'environnement passe d'abord par ton regard. Il se balance sur la lune, scintille au reflet des étoiles, plane parmi les oiseaux, se brûle au soleil et finit par s'endormir dans les nuages. La douceur de la nuit, c'est ton regard qui te la fait sentir, c'est ton regard qui la propage.

Il dit tout, il dit trop.

Il attire, il se dérobe; il rit, il pleure; il raconte et il ment; il établit les contacts, il forme les liens. Il est furieux, déterminé, convaincu; il est doux, il est dur, il est fou. Il est timide ou pervers, parfois innocent il te met tout à l'envers quand il te dit qu'il t'aime ou te déteste.

Il découvre la vie et en interprète la beauté, la laideur, et même quand il meurt, les visions qui ont passé par lui, demeurent.

Le regard tisse la conversation et la maintient.

Tu as beau parler, te plaindre ou crier,

sans ton regard ou sans le mien,

la conversation ne vaut rien.

Tu deviens irrité, emmerdé,

quand mon regard ne suit pas le fil de tes idées

mais qu'il reste là, posé, fixant le canapé ou la télé.

Sans mon regard pour t'écouter,

tu n'arrives pas à parler.

Tu passes ton temps à le chercher

et t'aperçois

que ta conversation, pour moi,

est sans intérêt.

Et dans les endroits publics, dans le métro

tu caches ton regard.

Tu fais semblant de lire, tu fixes le

poteau,

de peur qu'un autre regard,
croisant le tien
n'interprète mal ce que tu veux
dire ou ne l'interprète bien.

Les regards unissent la terre.

Le monde entier est aux aguets

de tous les regards indiscrets

que lui lancent ses voisins

à l'affût de tout potin.

Tu connais la misère et la faim

par le regard de cet enfant

éthiopien.

Et tout l'espoir et toute la lutte

pour la survie,

c'est dans le regard de tel autre

que tu les as appris.

Et c'est le regard que toi tu portes

sur tout ce monde

qui orientera ta vie, qui te mettra

dans la ronde.

Par une belle journée ensoleillée,

si tu décides de me parler,

croyant que ça en vaut la peine,

décroche tes lunettes de soleil

de ton grand nez, de tes oreilles,

pour que je te comprenne.

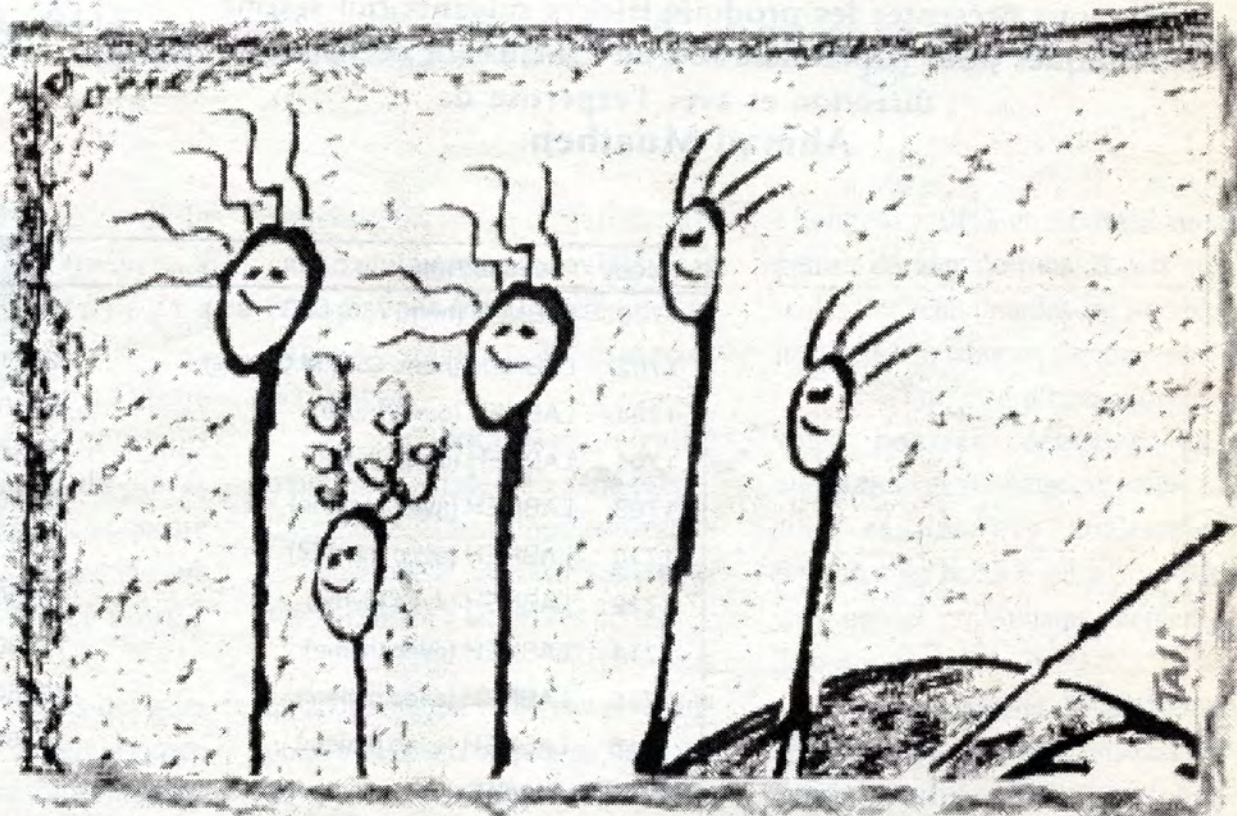


Illustration : Tali



Illustration : Tali

Discothèque Afro-Tropicale



BAR • SPECTACLE
DANSE

5408, Av. du Parc
Montréal, Québec H2V 4G7
(514) 278-5409

KEUR SAMBA

LES PRODUITS ORIENTAUX

par Sandra Khouri

«Grand choix de fromages arabes, beurre, yogourt, labneh: des produits du Moyen-Orient faits à base de lait de vache ou de chèvre provenant directement de la ferme; aucun agent chimique; une confection mécanique mais toujours à la manière traditionnelle arabe».

Oui, une nouvelle entreprise est née: Les Produits Orientaux Randa.

Les produits sont fabriqués à Québec mais c'est du magasin situé sur le boulevard l'Acadie à Montréal qu'on distribue à travers Montréal, Ottawa, Toronto et même le New-

Jersey. La compagnie s'apprête d'ailleurs à étendre le marché à 18 autres territoires américains.

Présentement, le magasin vend en gros et au détail. Plus de 27 000 litres de lait sont transformés hebdomadairement pour satisfaire à la demande. Cette production s'élèvera à plus de 75 000 litres au 15 avril 1992.

Le propriétaire de Les produits orientaux Randa a une longue expérience dans le domaine fromager. Son père exploitait une usine où il a travaillé et a, par le fait même, acquis une

certaine expertise. Plus tard, il émigra à New York et dut travailler dans une compagnie laitière, n'ayant pu obtenir de permis pour opérer sa propre fabrique. Il contacta par la suite des corporations canadiennes et obtint enfin un permis d'exploitation en novembre 1989.

Il consacra 9 mois à l'étude du marché pour finalement ouvrir sa propre usine de fabrication à Québec et un magasin de vente et de distribution à Montréal.

Pourquoi Montréal? Car d'après le propriétaire: il manquait une certaine variété dans les fromages et autres produits laitiers vendus à Montréal et les produits laitiers arabes n'étaient pas manufacturés par des compagnies arabes mais plutôt canadiennes qui d'après lui, n'avaient pas assez d'expérience et vendaient les produits trop chers.

C'est ce monde "fromager" que Les produits Orientaux Randa a voulu révolutionner et il croit y avoir réussi en instaurant de nouveaux produits, d'une fraîcheur inégalable et ce à des prix moindres. Avis Aux amateurs de produits laitiers: Le lait c'est franchement meilleur, et le marché Randa fait que les produits laitiers le sont aussi.



Les produits orientaux RANDA منتجات رندا الشرقية

La fromagerie **RANDA** est fière de vous présenter les produits laitiers suivants qui seront fabriqués pour la première fois au Canada. Et ceci sous la direction et avec l'expertise de **Ahmad Muathen**.

تفتخر شركة رفدة للالبان والأجبان الطازجة بأن تقدم لكم منتجاتها التالية والأولى من نوعها في كندا بإدارة وتصنيع أحمد مؤذن

| CODE | DESCRIPTION | المواصفات |
|------|------------------------------|---------------------------------------|
| 1700 | LABNEH (hum. 75%, M.G. 9%) | لبن طرية 12x500g |
| 1702 | LABNEH (hum. 65%, M.G. 15%) | لبن جامدة 12x500g |
| 1704 | LABNEH (dans l'huile) | لبن سادة بالزيت 12x500g |
| 1706 | LABNEH (dans l'huile) | لبن سادة بالزيت 12x300g |
| 1708 | LABNEH (avec menthe) | لبن بالنعنع 12x500g |
| 1710 | LABNEH (avec menthe) | لبن بالنعنع 12x300g |
| 1712 | LABNEH (avec thyme) | لبن بالزعتر 12x500g |
| 1714 | LABNEH (avec thyme) | لبن بالزعتر 12x300g |
| 1716 | LABNEH (avec piment) | لبن حرة 12x500g |
| 1718 | LABNEH (avec piment) | لبن حرة 12x300g |
| 1720 | AKAAWI | جبنه عكاوي -----g |
| 1725 | HALOMI | جبنه حلوم -----g |
| 1727 | HALOMI (avec menthe) | جبنه حلوم بالنعنع -----g |
| 1730 | NABULSI (avec benedict) | جبنه نابلسية 12x500g |
| 1732 | NABULSI (avec benedict) | جبنه نابلسية -----g |
| 1734 | NABULSI (avec benedict) | جبنه نابلسية -----g |
| 1740 | KUSHTAH | قشطة بلدية 12x500ml |
| 1742 | KUSHTAH | قشطة بلدية 12x250ml |
| 1745 | TRESSE | جبنه مشللة -----g |
| 1750 | SHINKALISH (avec épices) | شكنكيش بالزيت 12x500g |
| 1752 | SHINKALISH (avec épices) | شكنكيش بالزيت 12x300g |
| 1754 | SHINKALISH | شكنكيش ناشف 40x100g |
| 1756 | SINKALISH | شكنكيش ناشف 9x100g |
| | MAKDOUSS SHAMI | مكوس شامي فاخر |
| | SAMNAH BALADIYAH (HAMWIYYAH) | سمنة بلدية (حموية) |
| | ZUBDAH BALADIYAH | زبدة بلدية |
| | JAMID BALADI | جميد بلدي |
| | KISHKAH KHADRAH | كشكة خضرة |
| | LABAN RAYEB TAZAH | لبن رايب طازج مصنع بالطريقة التقليدية |
| | LABAN AYRAN MAKHID (SHNINAH) | لبن عيران مخيض (شنية) |
| | FROMAGE FETTA (DOUBLE CREME) | جبنه فيتا (نوبل كريم عادي) |
| | FROMAGE KASHKAWAN (VACHE) | جبنه قشقوان بقري |

Aucun de nos produits ne contient du colorant ou agent de conservation

اختصاصنا إنتاج جميع مشتقات الحليب الطازج ملاحظة: جميع منتجاتنا لا تحتوي على المواد الملونة أو الحافظة

9394 De L'Acadie Mtl, QC. H4N 1H2
Tél: (514) 383-3700 Fax: (514) 466-4111

LE MAISTRE RESTAURANT • BISTRO

5700, Avenue Monkland, Montréal, Québec. H4A 1E6
Tél.: (514) 481-2109



Spécialités
Brésiennes, Cajun créole et Mexicaines
935, est rue Duluth, Mtl.

522-8219



Apportez
votre vin

Laissez les bons temps rouler

La Queue de Tortue

Cuisine traditionnelle de la Louisiane

du mercredi au dimanche de 17h30 à 23h00
526-3936, 3784 rue Mentana (coin Roy).

le gourmet de **SZECHUAN**
cuisine chinoise

Livraison
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888



RESTAURANT
CAFE BAR
TEL . 845 0501

Cuisine Espagnole

Spécialité: Paella • Sangria • Fruits de mer

MENU DU JOUR

à partir de 5.95 \$ Terrasse extérieure

4266 ST DENIS, MONTREAL, QUEBEC H2J 2K8



AUTOUR DU MONDE
EN QUATRE-VINGT SAVEURS...

LA CUISINE ETHNIQUE
À MONTRÉAL.

La Cuisine Sénégalaise



Si le
Québec a
intégré
dans sa
culture

depuis des années, le couscous
oriental de l'Afrique du nord,
beaucoup de progrès restent encore
à faire pour la diffusion des moeurs
alimentaires de l'Afrique noire à
Montréal.

Pourtant, depuis quelques
années on assiste à l'émergence
d'une variété de restaurants dits
«africains» à Montréal. Mais
l'Afrique est un grand continent
véritable mélange de cultures. Sa
cuisine n'échappe pas à la règle.

Spécialités guinéenne,
camerounaises, sénégalaises et
éthiopiennes font lentement leur
chemin dans nos estomacs
occidentaux.

«TERRANGA», signifie
dans un dialecte sénégalais:
hospitalité. C'est donc sous cette
bannière que le charmant resto de la
rue St-Laurent a ouvert ses portes.

Avec des prix plus
qu'abordables, 10.00\$ par personne
pour un repas complet incluant les
taxes, le TERRANGA offre une
sélection intéressante de spécialités
sénégalaises dans l'atmosphère
détendue d'un bistro de quartier.

Choix et variété sont à

l'honneur. Déjà en arrivant vous
pouvez décider de vous asseoir aux
tables conventionnelles ou de vous
jucher sur un tabouret au comptoir.

En guise d'hors-d'oeuvre
vous pourrez déguster des
merveilles, petits beignets salés, et
vous régaler des minuscules
bouchées au poisson ou à la viande
ainsi que de croustillantes boulettes
de poisson.

Suit ensuite un généreuse
sélection de plat de résistances.
Yassa, poulet au citron et aux
oignons est une valeur sûre de même
que le poisson grillé ou le riz au
poisson. Avec un savant dosage
d'épices, les propriétaires font
preuve de la légendaire abondance
africaine dans la présentation des
portions.

Des légumes inusités tels
le gombo trouvent aussi leur place.
Pour les moins audacieux, une
sélection de grillades est aussi
disponible. Quant aux desserts, rien
de banal là dedans... Arachides,
yogourt, millet se mélangent pour
donner un résultat aussi surprenant
que savoureux.

Bref pour un goût
complètement différent de la cuisine
traditionnelle, le Terranga est
définitivement une adresse à essayer.

LE TERRANGA

4434 Saint-Laurent
849-9448

Nouveau à Montréal
RESTAURANT AFRICAIN



SPECIALITES SENEGALAISE
Riz aux poissons
Yassa poulet au citron
Couscous au poulet et mergez
Brochette d'agneau ou de poulet
Poisson frits etc..

VENEZ DECOUVRIR LE SENEGAL A TRAVERS SA CUISINE DANS
UNE AMBIANCE CHALEUREUSE AVEC DES PRIX DE RECESSION

Ouvert du Mardi au Dimanche
de 17h à 23h

4434 Rue Saint Laurent
Montréal (coin Mont Royal) Tél:849-4948

Avec ce coupon
BOISSON ÉXOTIQUE GRATUITE

POUR VOUS JOINDRE A
NOTRE INDEX, COMPOSER le
845-6218
TO ADVERTISE IN OUR INDEX,
DIAL 845-6218/845-0880

Pour une cuisine libanaise de qualité.

Restaurant LAYALINA
114 avenue Dresden
Montréal, 344-4126

À Montréal, lorsqu'on pense à la cuisine libanaise, on réfère souvent au shawarma sandwich qu'on peut avaler le long d'un comptoir de fast food dans les centres d'achats ou encore à un petit bistro de quartier où on déguste un tabouleh suivi d'un petit café. Et bien c'était, comme dirait ma fille, l'ancien temps.

Situé sur la rue Jean-Talon, dans des anciens locaux administratifs, le restaurant LAYALINA nous offre un petit coin de paradis sur terre, une charmante oasis délectable au milieu du désert.

Un décor raffiné, impeccable de bon goût, dont les plantes et arrangements floraux rehaussent l'éclat, un éclairage tamisé à intensité variable et un service irréprochable, bref tous les éléments sont réunis pour en faire le lieu parfait. Dîner d'affaire, réception, ou souper d'amoureux, LAYALINA sait se transformer en un véritable caméléon.

Le menu, quoique assez traditionnel offre une sélection variée qui saura satisfaire les plus difficiles. Parmi le vaste choix d'entrées chaudes ou froides, nous avons choisi une assiette garnie qui nous permettait de goûter toutes les spécialités de la maison. Le plat qu'on nous a apporté contenait comme entrée chaude de fatayers, petites pochettes de pâtes fourrées aux épinards, avec un délicieux mélange d'épices, d'aromates et d'oignons, accompagnés de falafels, et de kibbés des boulettes de blé concassé et viande moulu. Les kibbés se mangent cuit ou cru comme des steak tartares. Dans les entrées froides le tabouleh, assorti de purée de pois chiches (homos), d'une fricassée d'aubergine et d'huile de sésame (babaga), et de feuilles de vignes farcies délicatement acidulées.


Les portions sont plus que généreuses et les présentations soignées jusqu'au moindre détail, de la petite rosette de bettrave à la touche de couleur en carotte rapées.

En plat principal, les brochettes bien sûr, kafta, kebab ou poulet, mais aussi des ailes de poulet au citron et à l'ail ainsi que des cailles farcies. Fait rarissime dans les restaurants libanais, du moins ceux que je connais, on retrouve une prise de poisson méditerranéen fraîche du jour ainsi que les crevettes à la layalina, délicatement épicées et succulentes. Tout est grandiose. Le boeuf des Shish kebab est du filet mignon qui fond dans la bouche. Le shish taouk est une généreuse portion de poulet grillé et odorante à souhait.

Si il vous reste un peu de place, je vous recommande particulièrement la sélection de desserts parfumés à l'eau de rose. Pour les palais occidentaux, le mélange peu surprendre, mais on s'y habitue vite. Les Koul & Shkour équivalent des baklava sont absolument divin.

Avec des prix quand même raisonnables, 10.00\$ par personne le midi et environ 20.00\$ le soir, avant vin et taxes, LAYALINA est sans conteste un des restaurants les plus raffinés de Montréal.

TEL.: (514) 254-9926



KOBÉ

Steak Japonais

Grillades "Spectaculaires" à la japonaise

6720 est, rue Sherbrooke - Montréal - Qué. H1N 1C9 - CANADA
Entrée Motel Le Marquis, Métro Langelier - Autobus 185

Pour réservations:
Tél.: 843-0873

Ouvert 7 jours
Open 7 days

RESTAURANT La Mer Rouge
Red Sea

CUISINE AUTHENTIQUE ÉTHIOPIENNE
FINE ETHIOPIAN DISHES

254/256 ROY, Montréal


la marjotte

restaurant/crêperie

licence complète

SPÉCIALITÉS BISTRO

827, roy est, montréal
(angle st-hubert)
(514) 521-5131



CAFÉ KALLOUM

café-bistrot
spécialités africaines

4621, boul. Saint-Laurent
Montréal, Québec, H2T 1R2
Tél: 848-0516

Pasta Express

BRUNCH
Dimanche 10.00 et 14.00h
7.25 \$ Bar à salade inclus

1501 Fleury Est
Montréal, Québec

194 Boul Labelle
Rosemere



Comida
Brésilienne,
Mexicaine et
Cajun Créole

LICENCE COMPLÈTE
1257 AMHERST
(entre Ste-Catherine
et Dorchester)
522-1554

NÈGA FULÔ

INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... Cette nouvelle chronique INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.



AFRIQUE

Café Kaloum

4621 boul. St. Laurent
Montréal, (Québec)
(514) 848-0516
① → ⑦ ■ \$

La Mer Rouge (Ethiopie)

254 Roy
Montréal, (Québec)
(514) 843-0873
① → ⑦ ■ \$
① → ④ ■

Le Balafon (Sénégal)

250 Mont-Royal
Montréal (Québec)
(514) 845-6665
① → ⑦ ■ \$

Le Messob d'Or (Ethiopie)

5690 Ave Monkland
Montréal (Québec)
(514) 488-8620
② → ⑦ ● \$

Terranga (Sénégal)

4434 St. Laurent
Montréal (Québec)
(514) 526-3936
② → ⑦ ● \$



AFRIQUE DU NORD

Au Coin Berbère

73 rue Duluth Est
(514) 844-7405
① → ⑦ ■ \$\$\$



AMERIQUE DU NORD

La queue de tortue (Cajun)

3784 rue Mentana
(514) 526-3936
③ → ⑦ ■ \$\$\$ V



AMERIQUE DU SUD ET ANTILLES

Café Bijû (Brésil)

935 rue Duluth Est
(514) 522-8219
① → ⑦ ■ ▲ \$

Lélé da Cuca (Brésil)

70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649
① → ⑦ ■ \$ V

Nêga Fulô (Brésil)

1257 Amherst
(514) 522-1554
① → ⑦ ● ▲ \$\$\$



ASIE

Kobé (Japon)

6720 rue Sherbrooke Est
(514) 254-9926
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$

Suisha Gardens (Japon)

1260 Mackay
(514) 931-4001
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$\$\$

Tokyo Sukiyaki (Japon)

7355 Mountain Sights
(514) 737-7245
② → ⑦ ■ \$\$\$

Le gourmet de Szechuan (Chine)

862 Mont-Royal Est
(514) 527-8888
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$\$\$



EUROPE

Il Campino (Italien)

140 Notre-Dame Ouest
Montréal (Québec)
(514) 845-4998
① → ⑤ ●
② → ⑥ ■ \$\$\$

La Cava (Espagne)

4266, rue St-Denis
(514) 845-0501
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ ■ \$\$\$

La Marjotte (France)

827 rue Roy Est
(514) 521-5131
① → ⑦ ● ⑥ ■ \$

La Sauvagine (France)

115 rue St-Paul Est
(514) 861-3210
① → ⑦ ● \$\$\$

Le Maistre (France)

5700, avenue Monkland
(514) 481-2109
② → ⑥ ● ① ⑦ ● \$\$\$

Pasta Express (Italien)

1501 Fleury Est
Montréal, Québec
(514) 384-8174
① → ⑥ ● \$\$\$
⑦ → B \$

Solmar (Portugal)

111 St-Paul Est
Montréal, (Québec)
(514) 861-4562
① → ⑦ ● ▲ \$\$\$

Trattoria Trestevere (Italien)

1237 Crescent
Montréal (Québec)
(514) 866-3226
① → ⑤ ● ⑥ ■ \$\$\$

SYMBOLES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$\$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/ between \$10 and \$20
- \$\$\$ Plus de 20.00\$ par pers/ more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine



MOYEN ORIENT

Almanara (Liban)

2372 Boul. LaFontaine
Montréal (Québec)
(514) 745-0124
② → ⑦ ● \$\$\$

Azar (Liban)

5672 Monkland
Montréal (Québec)
(514) 489-2468
① → ⑦ ● \$

Nayalina (Liban)

114 Dresden
Montréal, Québec
(514) 344-4126
① → ⑦ ● \$\$\$

Amir (Liban)

9490 L'Acadie
Montréal, Québec
(514) 381-0037
① → ⑦ ● \$\$\$
⑥ → ⑦ ▲



SUR LE POUCE (Café et bistro)

Bar Terrasse la Cabane

3872 St-Laurent
Montréal (Québec)
(514) 843-7283
① → ⑦ ● ▲ B \$

Restaurant café Les prés

6060 Sherbrooke Est
(514) 252-1828
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ \$

Le Café St-Laurent

3900 St-Laurent
Montréal (Québec)
(514) 289-9462
① → ⑦ ● ▲ B \$



BY NIGHT

Le vieux Munich (Allemagne)

1170 St-Denis
(514) 288-8749
④ → ⑦ ■ \$\$\$

Upstairs

1421 Bishop
(514) 845-8585
① → ⑦ ● \$



Pour placer une
annonce
composer:
(514) 845-0880



Spécialités Mexicaine et Brézilienne Mexican and Brazilian Specialties

TABLE D'HOTE #1

- (soupe, dessert & café incluses /included)
- Fiejoade (plat national Brézilien/Brazilian)
- nationalplate
- Vatapa
- Bobo
- Poulet Lélé chicken
- Poulet sauce chocolat/ Chocolate sauce chicken
- couscous crevettes et poulet shrimp and chicken couscous
- Mariscada (moules & poulet avec saucisses & légumes/chicken & mussels with sausages & vegies)

TABLE D'HOTE #2

- Poulet Quesadilla (riz & fèves/ rice & beans)
- Chili Con Carne (riz & salade/rice & salad)
- Enchillada aux crevettes/Shrimp Enchillada

Etabli depuis 1981

Apportez votre vin - Bring your own wine
De 5pm à 11pm 7 jours semaines
From 5pm to 11pm 7 days a week

70 Marie-Anne e. 849-6649

DEPUIS 1985

Restaurant Azar
METS LIBANAIS

5672 MONKLAND
MONTRÉAL, QUÉBEC H4A 1E3

TÉL: (514) 489-2468

**AU COIN
BERBÈRE**

Restaurant
cuisines Algérienne et Nord-Africaine

73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405

CIDIHCA

CITE
107,3 FM

ROCK • DÉTENTE



*Mme radio
au boulot*

La rue

LAURIER

QUEST

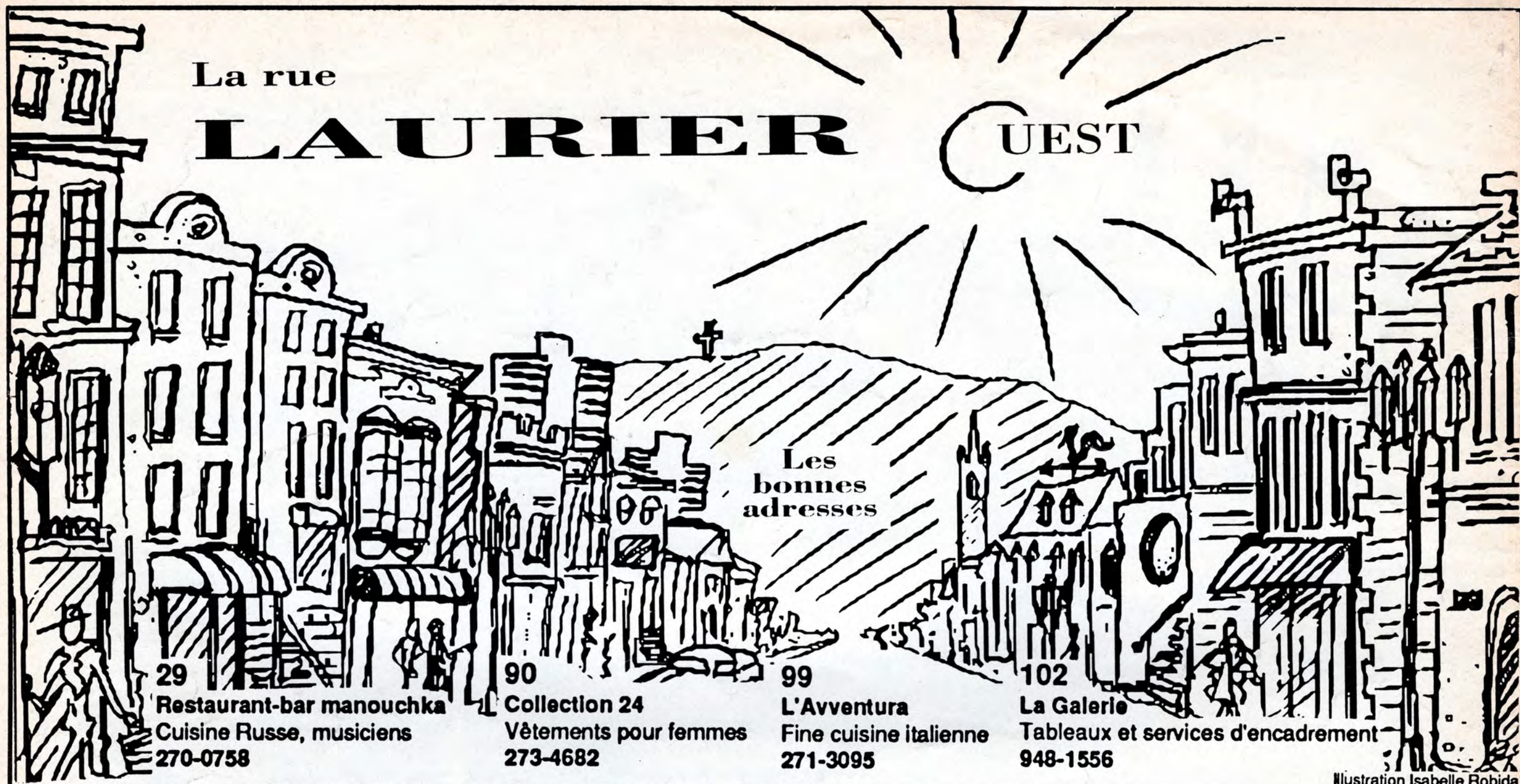


Illustration Isabelle Robida

107

Escale à Saigon
Le Vietnam et ses
traditions culinaires
272-3456

111

Artefact International
Objets
ethnographiques
278-6575

114

Panier à la carte
Cadeaux, produits gourmets
cadeaux corporatifs
274-7077

125

Klytia
Produits de beauté
Artisanat mexicain de luxe
277-3266

134

Jeunes d'ici
Vêtements, meubles,
accessoires pour enfants
270-5512

156

Le club des pins
Cuisine Provençale
et
Gasconne
272-9484

207

**Carmen L'Orchidée
Sauvage**
Cuir prêt-à-porter
confection exclusive
271-5274

232

G.Young Laurier
Fleurs exotiques,
fruits et
légumes
279-2358

234

**Boutique Miryam
Taybak**
Vêtements pour dames
importations
274-7293

278

L'Autre Bar
Bar rencontre
avec
terrace
278-1519

281

Au courant
Spécialiste en
éclairage
279-8476

365

**Madame
Lespérance**
Fleuriste
277-2173

368

Mikado
Cuisine Japonaise
sushi-bar, traiteur
279-4809

380

Johnny Johnny
Vêtements
exclusifs
273-8733

399

La Spaghetтата
Restaurant spécialités
italiennes
273-2252

1020

Restaurant Le Chinois
Cuisine Széchuannaise
et Thaï
274-8888

1025

Anjou Québec
Boucherie Charcuterie
traiteur
272-4065

1030

La Lucarne
Cuisine française
traditionnelle. Prix abordable
279-7355

1042

G. Van Houtte
Epicerie fine
d'importation
274-5601

1054

Agatha Paris
Bijoux de fantaisie de haute
gamme
272-9313

1056

Coup de coeur
Vêtements de nuit
et de jour
277-8429

1061

Cornemuse
Vêtements hommes et
femmes de qualité
270-7701

1064

Christ & Eddie
Le sportswear
au prix d'antan
278-1567

1066

Mitsouko
Boutique de vêtements
importés
278-1621

1069

Duvet Folit
Litterie personnalisée
confection
279-1485

1073

La maison d'Emilie
Cadeaux
Accessoires, porcelaine
277-9725 277-5151

1081

**Unanyme
de Georges Rech**
Vêtements importés
273-5801

1090

Décor Marie-Paule
Conseils en décoration
confection sur mesure
273-8889

1090

Chapleau Laroche
Opticiens: lunettes
verres de contact
276-3663

1108

**Galerie d'art
Clarence Gagnon**
Tableaux et sculptures
270-2962

1118

Incognito
Vêtements
d'occasion
de qualité
948-4844

1124

Jeunes d'ici
Vêtements, meubles
accessoires pour
enfants
279-9139

1126

La Bruja
Tout pour la salle de bain
excellents produits
corporels
278-1804

1135A

Survivre
Accessoires de voyages
cadeaux uniques
gadgets utiles
270-7426

1145

Tarte Julie
Tartes salées
et
tartes sucrées
270-6315